

Master Sciences sociales – Parcours Quantifier en sciences sociales
2025 – 2026

MÉMOIRE DE RECHERCHE

**L'échange d'images intimes entre partenaires conjugaux :
envoyer, recevoir et apprécier**

Soutenu par
Lara Léglise-Obermeier

10 juillet 2026

Directrice
Florence Maillochon

Rapportrice
Marie Bergström

Remerciements

Je tiens à remercier Florence Maillochon pour son accompagnement précieux tout au long de cette nouvelle année de recherche et d'avoir eu l'idée de travailler sur les nudes.

Merci à Marie Bergström d'avoir accepté de discuter ce travail, de m'avoir donné accès aux données et de m'avoir permis d'intégrer l'équipe ENVIE qui m'a grandement aidé dans mes réflexions.

Merci à mes camarades d'avoir répondu à toutes mes questions et d'avoir été présentes. Je remercie particulièrement Alice qui a bien voulu relire mon mémoire.

L'enquête Envie a bénéficié d'une aide de l'Agence nationale de la recherche (ANR) au titre du Programme d'investissements d'avenir (PIA) France 2030 (ANR-21-ESRE-0037) et d'un financement du programme ANR Jeunes chercheuses et jeunes chercheurs (ANR-20-CE41-0007-01). Elle a également été financée par l'Ined, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), Santé publique France, la Caisse nationale des allocations familiales et la Direction générale de la cohésion sociale – Service des droits des femmes et de l'égalité entre les femmes et des hommes (DGCS-SDFE).

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction	5
1. Le sexting et les nues : un objet légitime	5
2. Mesure du déploiement de la pratique.....	7
3. Fonctions et motivations	12
4. Prise en compte du risque et du consentement	13
5. Penser les nues sociologiquement.....	16
6. L'enquête ENVIE de l'Ined.....	17
Chapitre 1 : Une nouvelle pratique sociale : tous les jeunes émettent et reçoivent des nues ?.....	21
1. Qui s'échangent des nues en couple ?.....	22
1.1. Les hommes en couple avec des hommes échangent plus de nues alors que les hommes en couple avec des femmes surdéclarent la réception.....	22
1.2. Une pratique transclasse ?	25
1.3. Entre absence de religion et islam : des usages contrastés des nues	28
2. Appréciation des nues : impact du genre et du statut relationnel.....	31
2.1. Le contexte de l'échange : les femmes nuancent plus leur appréciation	31
2.2. Un jugement plus négatif des nues échangés dans les relations terminées	35
Conclusion chapitre 1	37
Chapitre 2 : Une nouvelle pratique relationnelle : tous les couples s'échangent-ils des nues ?.....	39
1. Le script de la rencontre et de la mise en couple	40
1.1. Des couples qui se rencontrent dans n'importe quel lieu.....	40
1.2. Des émetteurices qui dissocient sexualité et mise en couple	42
2. Des relations à longue distance : un effet de la distance plutôt que de la présence	48
2.1. Des couples se voyant peu.....	48
2.2. Des couples éloignés : mesure de la cohabitation et de la proximité géographique	50
3. Des couples en dehors des cadres traditionnels de conjugalité : non institutionnalisés, non exclusifs mais durables	53
3.1. Des partenaires en couple depuis plusieurs années mais sans enfant et non marié·es	53
3.2. Des couples non exclusifs.....	58
Conclusion chapitre 2	60
Chapitre 3 : Une nouvelle pratique sexuelle : quelle place dans les parcours et répertoire sexuel ? ...	62
1. Les trajectoires sexuelles et le rapport à la sexualité au cours de la vie	63
1.1. Des personnes sexuellement actives et cumulant des expériences variées	63
1.2. Une importance accordée à la sexualité : des représentations plus égalitaires et moins normatives.....	66

2. Les nudes en lien avec d'autres pratiques sexuelles.....	70
2.1. Des individus diversifiant leurs pratiques sexuelles en présence dont le sexe anal avec leurs partenaires	70
2.2. Des personnes impliquées aussi dans la production de sextape et le visionnage de porno...	74
2.3. Des personnes usant de sextoys	79
Conclusion chapitre 3	82
Conclusion générale.....	84
Bibliographie	86
Annexes	90

Introduction

Avec l'émergence et le développement des technologies d'information et de communication (TIC), il n'est plus possible de dissocier la vie « virtuelle » et vie « réelle » (Béraud Martin & Dagiral, 2016). Les usages numériques s'entrelacent à plusieurs sphères de la vie, qu'elle soit professionnelle (Boboc et al., 2007) ou encore intime (Le Douarin, 2002; Martin, 2007; Béraud Martin & Singly, 2002; Rouxel et al., 2017).

Toutefois, très peu de travaux ont abordé l'usage des TIC dans le quotidien des relations affectives et sexuelles et sur la manière dont le numérique permet d'entretenir le lien conjugal et sexuel. L'essentiel des travaux ont porté sur l'utilisation d'applications de rencontre (Bergström, 2019; Hertlein, 2012; Neyrand, 2017) alors qu'une multitude de pratiques sexuelles et conjugales numériques existe.

Les pratiques sexuelles numériques en France sont devenues un sujet d'étude que depuis très récemment. Il a fallu attendre 2023 pour que les enquêtes nationales sur la sexualité comme « Enquête sur la vie affective des jeunes adultes » (ENVIE) de l'Institut national d'études démographiques (Ined) et « Contexte de la sexualité en France » (CSF) de l'Inserm prennent en compte les nudes et d'autres pratiques (visionnage de contenu pornographique, captation des rapports sexuels (sextape), de sexcam, parler de ses fantasmes en ligne).

1. Le sexting et les nudes : un objet légitime

Temporalité

L'échange de « nudes » fait partie de la catégorie « sexting » ou « sextage » au Québec. Ce mot valise regroupe un ensemble de pratiques : l'envoi et la réception de messages, images, vidéos à connotation sexuelle mais aussi le fait d'avoir une sexualité par appel audio ou vidéo (« *phone sex* »).

Les recherches sur le partage d'images intimes et le sexting se sont principalement développées dans le monde anglophone dès la fin des années 2000. Le premier article sur le sujet est celui d'Amanda Lenhart paru en 2009, soit avant la généralisation de l'usage intensif du smartphone. Toutefois, il aura fallu attendre presque 2020, pour que les premières thèses d'Emily Setty et

Rikke Amundsen sur ces objets paraissent. Plusieurs dizaines de méta analyses ont été réalisées et témoignent de l'ampleur de l'intérêt. Par exemple, Sheri Madigan et al. (2018), en renseignant quelques mots clés liés au sexting et aux nudes, identifient plus de 1 000 articles quantitatifs publiés en anglais entre 2009 et 2016. Depuis 2016, les articles ont continué à s'accumuler. Par ailleurs, la majorité des travaux repose sur une approche quantitative. Andrea Anastassiou (2017) identifie seulement 8 enquêtes qualitatives ou mixtes portant sur les adolescent·es et les jeunes adultes menées entre 2012 et 2016. Si plusieurs disciplines ont traité de ce sujet (sociologie, anthropologie, sexologie, cultural studies, criminalité, psychologie), ce sont les recherches en psychologie qui sont les plus nombreuses.

Les nudes et le sexting sont donc désormais des objets légitimes en sciences sociales. Toutefois, cet intérêt ne s'arrête pas à la recherche mais découle aussi de la construction des nudes comme un problème public et médiatisé.

Problème public et panique morale

Plusieurs travaux anglophones et québécois ont mis en évidence la « *sexting panic* » à l'œuvre dans les médias ainsi que dans les discours des autorités publiques. Ils montrent une tendance à la responsabilisation des victimes et une représentation du sexting comme une pratique intrinsèquement problématique (Hasinoff, 2013; Mercier, 2018; Ringrose et al., 2012). Dans cette perspective, elle est décrite comme impossible à consentir pleinement, systématiquement risquée et illégale. Amy Adele Hasinoff (2013) souligne l'accent mis sur l'anonymat et la désinhibition supposée des jeunes filles. Ces analyses font écho, selon Yoonmo Sang, Lee Young Lee, Kerry McCallum et Jing Su (2025), à la panique morale autour de l'usage des technologies par les jeunes, thème récurrent dans la littérature (Facer, 2012 ; Hasinoff, 2015).

Dans ce contexte, les limites des stratégies de prévention ont été mises en évidence. Amy Adele Hasinoff (2013) analyse les dispositifs de lutte contre le sexting chez les adolescent·es et souligne que la plupart se révèlent inefficaces, voire injustes, dans la mesure où ils préconisent l'abstention sans mesures concrètes de prévention ou de soutien. En effet, différentes législations ont été instaurées pour encadrer le partage de « nudes » en France et à l'international. Ludovic Blécot et al. (2022) rappellent notamment qu'en France l'article 226-2-1 du Code pénal condamne l'atteinte volontaire à l'intimité de la vie privée pour les contenus à caractère sexuel, y compris lorsque la personne avait consenti au moment de l'envoi. Marlène

Dulaurans (2024) mentionne également la loi française du 7 octobre 2016 dite « Lemaire » portant sur le *revenge porn*. Toutefois, les législations peuvent poser des difficultés particulières pour les adolescent·es, notamment aux Etats-Unis et en Australie, dans la mesure où la production, la détention et la diffusion d'images sexuelles impliquant des mineur·es sont interdites, ce qui peut conduire à criminaliser des échanges pourtant consentis (Crofts et al., 2015; Hasinoff, 2013). Amy Adele Hasinoff (2013) expose ainsi le décalage problématique entre le cadre juridique et les usages des jeunes.

Des termes, repris par les chercheuses, sont alors apparus afin de distinguer les différents types de nues en incorporant la notion de consentement : le partage de nues primaire, qui implique la diffusion d'une image de soi, et secondaire, le transfert souvent sans consentement de l'image d'une autre personne (Blécot et al., 2022; Dulaurans, 2024; McDaniel & Drouin, 2015).

2. Mesure du déploiement de la pratique

Depuis le début des travaux sur les nues, la majorité se sont attelées à mesurer la proportion de personnes qui ont pratiqué du sexting.

Un consensus difficile

Au vu du flou autour des termes employés, il est difficile d'estimer à quel point ce phénomène est courant. Jessica Ringrose et al. (2012) décrivent bien ce problème : « Des enquêtes ont révélé des taux très variables de sexting, selon ce qui est mesuré (Lounsbury et al., 2011) » (p. 308).¹ En effet, les études définissent très peu le contenu des images et mentionnent seulement le caractère intime. Ainsi, différents types de photos ou de vidéos sexuelles peuvent être étiquetées comme un « nude » : des images de soi nu·e ou partiellement dénudé·e (voire habillé·e) et sexualisé·e, des images provenant d'un acte sexuel avec une autre personne ou d'un acte sexuel solitaire comme la masturbation. L'étude de Michelle Drouin et al. (2013) est l'une des seules enquêtes à s'être intéressée au contenu échangé entre jeunes adultes. Les autrices expliquent que les nues tendent à être peu explicites : environ un·e jeune sur cinq envoi des photos d'elleux-mêmes nu·es contre un·e sur dix en train de se masturber à leur

¹«Surveys have found highly variable rates of sexting, depending on what is being measured (Lounsbury et al., 2011) [my translation]

partenaire. Ceci concorde avec ce que Joris Van Ouytsel et al. (2019) ont mesuré : la moitié des personnes déclarent apparaître généralement en sous-vêtements ou en maillot, un tiers à moitié nues alors que seulement une personne sur cinq serait principalement nue. Michelle Drouin et al. (2013) notent que « des définitions plus détaillées et plus précises du contenu des sextos, par opposition à des définitions générales (par exemple, « sexuellement suggestif »), seraient plus appropriées pour mesurer les sextos dans les études futures. » (p.29).²

Au-delà des définitions peu précises, selon les études, les chercheuses mobilisent différents termes : « nudes », « images à caractère pornographique », « *sex-photography* », « *sex-life documentation* » ou encore « *erotic photos* ». Certains travaux font également la distinction entre les « nudes » et les « semi nudes » ou « *nearly nude* » (Lenhart, 2009; McDaniel & Drouin, 2015). Par ailleurs, les études ne formulent pas de la même manière la question mesurant la pratique. Certaines demandent aux participant·es si iels ont déjà envoyé ou reçu une image ou une vidéo sur les deux derniers mois (Van Ouytsel et al., 2021), au cours des douze derniers mois (Glowacz & Goblet, 2019) ou encore au cours de la vie (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2021; Bajos et al., 2024) (cf. tableau 1).

Au regard de la diversité des contextes nationaux et de l'évolution des usages numériques, il est également difficile de comparer les travaux. En effet, lors du premier article paru sur le sexting en 2009, seulement 8% des jeunes de 12 ans possédaient un téléphone et 83% des 17 ans (Pew Internet's survey citée par Lenhart). Depuis, la prévalence de l'envoi d'images suggestives chez les mineur·es a augmenté tout comme la profusion des téléphones portables. Une autre différence demeure : les enquêtes américaines interrogent généralement que quelques centaines d'individus alors qu'en France, les enquêtes quantitatives sont moins nombreuses mais prennent en compte plusieurs milliers de participant·es et sont représentatives de la population générale.

Bien qu'il soit difficile d'estimer à quel point ce phénomène est courant, il en ressort que l'envoi d'images de soi dénudé·e demeure moins fréquent que l'envoi de messages à connotation sexuelle, et ce tant chez les jeunes adultes (Drouin et al., 2013) que chez les plus de 30 ans (McDaniel & Drouin, 2015). Dans plusieurs états de l'art ou méta-analyse, ainsi que

² “the present findings, as well as those from Mitchell et al. (2012), suggest that more detailed, delineated definitions of sexting content, as opposed to general definitions (e.g., “sexually suggestive”) would be more appropriate for measures of sexting in future studies” [my translation]

dans mon observation, on voit que la déclaration de la réception est plus importante que celle de l'envoi (Ringrose et al., 2013 ; Madigan et al., 2018).

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des enquêtes quantitatives

Référence	Date de réalisation enquête	Pays	Nombre de personnes interrogées et âge, pays	Envoi de nude	Réception de nude
Lenhart, 2009 (Pew Research Center)	2009	Etats-Unis	800 jeunes de 12-17 ans qui possèdent un téléphone	4% ont envoyé des images sexuellement suggestives d'eux-mêmes nus ou presque nus	15% ont reçu des images sexuellement suggestives d'eux-mêmes nus ou presque nus
Drouin et Landgraff, 2012	pas de précision	Etats-Unis	744 étudiant·es à la fac en couple actuellement ou avant	54% ont envoyé à partenaire conjugal·e de très peu de fois à très souvent	X
McDaniel et Drouin 2015 (Daily Family Life Project (DFLP))	2015-2016	Etats-Unis	355 individus en couple hétérosexuel marié et cohabitants avec enfant(s), 32 ans en moyenne	12% ont envoyé un nude ou un semi nude à leur partenaire	X
Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2021 (Enquête SEXI)	2017-2018	France	1400 jeunes de 18-30 ans	40% ont envoyé au moins une fois à un proche une photo nu ou en train d'avoir un rapport sexuel	X
Madigan et al., 2018	2017	analyse systématique – méta analyse sur enquête 50% Etats-Unis et 1/3 Europe	39 enquêtes sur moins de 18 ans	15%	28%
Glowacz et Goblet, 2019	pas de précision	Belgique	1321 jeunes scolarisés dans le cycle secondaire, + 340 jeunes scolarisés au cycle secondaire, de 15 ans en moyenne	19% et 26% ont envoyé ou posté des messages, photos ou vidéos sexy d'eux-mêmes au cours des 12 derniers mois	X
Van Ouytsel et al. 2021	2019	Belgique	4252 jeunes LGB et hétérosexuel·les belges, 15 ans en moyenne	9% des hétérosexuel·les et 25% des LGB ont envoyé dans les 2 mois précédant l'enquête	46% hétérosexuel·les et 66% LGB ont reçu au cours de la vie
Blécot, Lakray, Laloux et Kempeneers, 2022	pas de précision	Belgique	10 700 personnes françaises et belges francophones de 13-25 ans	74% ont envoyé au moins une fois dans leur vie	40% ont reçu au moins une fois dans leur vie

Bajos et al., 2024 (Contexte de la sexualité en France de 2023)	2023	France	31 000 personnes de France hexagonale et de territoires ultramarins 18-89 ans	16 % ont envoyé une image ou vidéo montrant ses parties génitales au cours de sa vie	22% ont reçu une image ou vidéo montrant ses parties génitales au cours de sa vie
--	------	--------	---	--	---

Une pratique davantage réalisée par les jeunes adultes et générations socialisées à la technologie

A travers l'analyse des enquêtes quantitatives, il apparaît que les générations n'envoient et ne reçoivent pas toutes autant des photos et vidéos érotiques. Les jeunes adultes sont ceux qui apparaissent les plus enclins à adopter cette forme de sexualité numérique.

D'après l'enquête CSF 2023, les 18-29 ans sont 51 % à avoir reçu une image intime et 38 % à avoir envoyé une image intime contre 22 % et 18 % des 18-89 ans (Bajos et al., 2024). Plusieurs enquêtes, dont l'enquête ENVIE, confirment ces chiffres en estimant qu'il s'agit d'environ la moitié des jeunes adultes qui en ont déjà reçu et entre un tiers et deux personnes sur cinq qui en ont envoyé (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2021; Drouin et al., 2013; Drouin & Landgraff, 2012; McDaniel & Drouin, 2015).

Un écart de 10 points de pourcentage ou plus distingue chaque tranche d'âge interrogée dans l'enquête CSF, tant pour l'envoi que pour la réception d'images intimes au cours de la vie (Bajos et al., 2024)³. Au-dessus de 59 ans, ces pratiques sexuelles numériques deviennent quasi inexistantes. Ceci témoigne d'un effet générationnel marqué, d'autant que l'indicateur mesure le fait d'avoir envoyé ou reçu au moins une image intime au cours de la vie.

De leur revue systématique portant sur 39 enquêtes, Sheri Madigan et al. (2018) concluent qu'à travers le monde environ 15 % des jeunes de 12-17 ans ont déjà envoyé un sexto (image, vidéo ou message) et 28 % déclarent en avoir reçu. Par ailleurs, plus l'âge est proche de la majorité, plus la proportion de jeunes ayant recours aux échanges de nues augmente : elle double même quand on passe des 12-16 ans aux adolescent·es de 17 ans (Blécot et al., 2022; Glowacz & Goblet, 2019; Lenhart, 2009).

D'autres effets générationnels sont à l'œuvre. L'étude de Ludovic Blécot et al. (2022) pointe le fait que « les personnes qui ont actuellement 17 ans sont proportionnellement plus

³ Près de 30 % des 30-39 ans déclarent avoir envoyé des nues contre 16 % des 40-49 ans et seulement 7 % des 50-59 ans.

nombreuses à avoir déjà envoyé un nude (90,54%) que ne l'étaient au même âge les personnes actuellement âgées de 18 à 25 ans (44,62%) » (p.5). Ainsi, la socialisation aux technologies doit avoir un impact sur le fait de pratiquer le sexting.

La mesure d'une pratique conjugale chez les hétérosexuel·les

L'étude de la prévalence prend parfois en compte le cadre et le scénario dans lesquels la pratique se déroule étant donné son caractère intrinsèquement interactionnel, qu'il y ait réciprocité ou non.

L'enquête de Fabienne Glowacz et Margot Goblet (2019) montre que plus de 60 % des adolescent·es destinent leurs photos intimes à leur partenaire conjugal·e. De même, chez les jeunes adultes, Michelle Drouin et al. (2013) indiquent que la prévalence de communication sexuelle est plus élevée dans le cadre de relations conjugales que dans celles extra-conjugales et non conjugales. Le partage d'images peut également être fait dans une relation affective où au moins l'une des personnes espère à un avenir conjugal (Lenhart, 2009). Les premiers résultats de l'enquête ENVIE confirment que les partenaires hétérosexuel·les sont plus susceptibles d'échanger des nudes en couple qu'au sein des relations suivies ou des histoires d'un soir alors qu'ils font partie du script de rencontre sexuelle gay (Amsellem-Mainguy & Bozon, 2025). Parmi les collégien·nes et lycéen·nes belges 24 % des LGB⁴ déclarent que la dernière image intime envoyée est adressée à une personne connue via une application de rencontre ou sur internet contre 4% par des hétérosexuel·les (Van Ouytsel et al., 2021). A l'inverse, 41 % des LGB ont partagé à leur petit·e ami·e contre 61% des hétérosexuel·les.

De nombreux travaux ont exploré le lien entre la pratique du sexting et des concepts psychologiques : qualité relationnelle, styles d'attachement ou encore confiance conjugale (Drouin & Landgraff, 2012 ; McDaniel & Drouin, 2015). Toutefois, en dehors du statut, très peu d'enquêtes ne précise les caractéristiques des relations. Ceci rend alors difficile la comparaison des travaux. L'étude de Brandon McDaniel et Michelle Drouin (2015) portant sur suggèrent que les personnes de plus de 30 ans en couple institutionnalisé avec enfant envoient moins de nudes. Quelques travaux ont également étudié l'influence de la distance entre les partenaires sur le sexting (Beckmeyer et al., 2022; Currin et al., 2020; Van Ouytsel et al., 2021).

⁴ LGB = pour lesbiennes, gays et bisexuelles

3. Fonctions et motivations

Les enquêtes, notamment celles portant sur les adolescent·es, ont identifié plusieurs fonctions autour de l'échange de nudes. Toutefois, les questions sont peu précises : motivations expérimentées ou supposées, questions générales et non spécifiques à une situation ou à un échange.

La majorité des objectifs est tournée vers la relation et vers le/la destinataire. Ainsi, l'enquête SEXI de Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux (2021) montre que l'envoi de photos ou de textos à connotation sexuelle permet de susciter l'excitation en vue de préparer un rapport sexuel, maintenir un lien sexuel malgré l'éloignement géographique, ou encore remplacer des rapports physiques non souhaités ou impossibles. Pour Jocelyn Lachance (2016), le don d'une photo de son corps sexualisé constitue un moyen de se dévoiler, un support pour s'abandonner et renforcer un lien de confiance. A la question « Pour toi, les filles/garçons envoient/postent des messages, des photos ou des vidéos sexy d'elles-mêmes pour quelles raisons ? », la moitié des adolescent·es déclarent la séduction mais aussi l'engagement (Glowacz et Goblet, 2019). Par ailleurs, la volonté de faire cesser un chantage ou des menaces apparaît comme une fonction expérimentée par quelques personnes mais supposée par une majorité (Blécot et al., 2022 ; Glowacz & Goblet, 2019). Enfin, Ludovic Blécot et al. (2022) indiquent qu'une minorité des jeunes interrogés envoient des images intimes pour obtenir des faveurs : recevoir un nude en échange, inciter une relation sexuelle, obtenir de la drogue, des services ou biens de consommation, ou encore de l'argent.

Des motivations davantage individuelles apparaissent dans la production et la diffusion d'images intimes. Plus d'une personne sur deux estiment que la pratique du sexting sert à valoriser son corps (Glowacz & Goblet, 2019). Dans une étude israélienne en cultural studies, Ori Schwarz (2010) identifie plusieurs objectifs : rechercher du plaisir visuel, s'auto-documenter, satisfaire une curiosité, s'évaluer et s'améliorer, mieux comprendre l'attitude du/de la partenaire ou encore encourager le couple à tenter de nouvelles expériences.

Concernant les raisons à ne pas pratiquer le sexting, l'anticipation de conséquences négatives et la peur d'une atteinte à l'image sociale sont les plus citées : 40 % des jeunes craignent de regretter plus tard, 35 % redoutent la déception de leur famille, et 33 % mentionnent un risque pour leur réputation (Glowacz & Goblet, 2019).

4. Prise en compte du risque et du consentement

La panique morale entourant le sexting imprègne non seulement les discours médiatiques et institutionnels, mais également la recherche scientifique. En effet, de nombreux travaux se concentrent presque exclusivement sur les dimensions genrées du phénomène, sur les adolescent·es, sur les relations hétérosexuelles, ainsi que sur les conséquences négatives, au détriment de l'étude de ses usages ordinaires ou de ses potentialités positives.

Les recherches portant sur les adultes demeurent ainsi relativement limitées (McDaniel & Drouin, 2015). La majorité des études concernent les adolescent·es âgé·es de 12 à 17 ans (Madigan et al., 2018) ou des étudiant·es universitaires (Currin et al., 2020), parfois même uniquement des étudiant·es de première année de psychologie.

Les attitudes des adolescent·es à l'égard du sexting apparaissent néanmoins plus nuancées que ne le suggèrent les discours alarmistes. L'enquête qualitative d'Amanda Lenhart (2009) montre que les perceptions des 12-17 ans vont de l'absence totale d'inquiétude à l'idée que cette pratique est inappropriée, potentiellement dommageable ou même illégale. Pour certain·es, le sexting apparaît même comme une alternative plus sûre aux relations sexuelles en physique. De même, Ludovic Blécot et al. (2022) indiquent que l'évaluation émotionnelle de l'échange de nues est globalement positive. Les auteurices suggèrent comme explication une sous-estimation des risques et des conséquences négatives par les jeunes ou une perception réaliste liée à une expérience limitée des désagréments. Cette interprétation témoigne toutefois de la persistance d'une lecture marquée par la panique morale, dans la mesure où l'évaluation positive de la pratique est interprétée comme un possible défaut de perception des risques.

Pourtant, les données empiriques ne s'accordent pas sur la mesure de l'ampleur des dangers souvent mis en avant. Seulement 17 % des adolescent·es belges rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de cyberviolences sexuelles et/ou sexistes (la diffusion non consentie de messages ou images à caractère sexuel, ou menaces d'agir de la sorte, et la réception de messages insultants ou rumeurs à caractère sexuel) (Glowacz et Goblet, 2019). En revanche, les premiers résultats de l'enquête CSF 2023 montrent que les expériences préjudiciables en ligne (comprenant harcèlement sexuel, réception d'images intimes non consenties et partage d'images intimes à son insu) concernent surtout les jeunes adultes et 13 % des 18-89 ans. Par ailleurs, le travail de Ludovic Blécot et al. (2022) indique que très peu de

jeunes de 13 à 25 ans déclarent avoir partagé le nude de quelqu'un·e d'autres mais 40 % en ont déjà reçu. Un peu moins de 10 % disent avoir conscience que leur nude a été partagé avec d'autres individus, ce qui s'est toujours ou généralement produit sans leur accord.

L'une des principales limites de ces travaux réside dans la faible prise en compte du contexte relationnel. Or, les situations recouvertes par la catégorie de sexting sont extrêmement diverses. Recevoir une image intime d'un·e inconnu·e, d'un·e ami·e proche ou d'un·e partenaire amoureux·se ou sexuel·le ne renvoie ni aux mêmes significations, ni aux mêmes risques. L'absence de distinction entre ces contextes tend ainsi à homogénéiser des pratiques pourtant très différentes.

Une pratique risquée pour les femmes ?

L'envoi et la réception d'images intimes sont généralement abordés à travers une perspective genrée, rejoignant en cela les représentations véhiculées par les médias. Comme l'ont montré Laura Mercier (2018), Nora Draper (2012) ainsi qu'Amy Adele Hasinoff (2013), les discours dominants présentent fréquemment les garçons comme des prédateurs et potentiels propagateurs de nudes et les filles comme des victimes, tout en les tenant pour responsables des risques associés au partage de leurs images.

Pourtant, les écarts de déclaration entre les hommes et les femmes sont faibles et suggèrent une sur déclaration de la part des hommes à l'envoi et la réception de nudes au cours de leur vie ou de leur partenaire (Amsellem-Mainguy & Bozon, 2025 ; Bajos et al., 2024; Glowacz & Goblet, 2019). Par ailleurs, de fortes inégalités dans les conditions du partage chez les 18-30 ans apparaissent : l'envoi est facultatif et parfois fictif pour les hommes alors qu'il est souvent contraint pour les femmes (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2021).

En revanche, les conséquences négatives liées à l'envoi de photos intimes pèsent davantage sur les jeunes femmes. Les quelques enquêtes qualitatives éclairent particulièrement ces inégalités. Des contraintes ambivalentes pèsent sur les jeunes filles : d'une part, la crainte de perdre leur partenaire si elles refusent de produire ou d'envoyer des images intimes ; d'autre part, le risque d'être stigmatisées et victimes de harcèlement de la part de leurs pairs (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2021). Ceci fait écho au classement des filles recensées par Jessica Ringrose et al. (2013) distinguant celles « respectables », n'ayant jamais envoyé de photos intimes ou n'ayant

pas encore eu de relations sexuelles, de celles « débiles ». Il en résulte un double standard sexuel : lorsque des images montrent des filles dans un contexte sexuel ou lorsqu'elles en diffusent, elles sont dévalorisées, tandis que les garçons qui possèdent ou partagent ces images sont au contraire perçus comme « *sick* ».

Au-delà des discours ou des représentations, peu d'enquêtes abordent véritablement le contexte consenti ou non dans lequel les nudes ont été échangés et peu mesurent les violences vécues. En revanche, il apparaît que les femmes sont davantage victimes de diffusion non consentie de contenus sexuels, de menaces de le faire ou encore des messages insultants à caractère sexuel (Bajos et al., 2024 ; Blécot et al., 2022 ; Glowacz & Goblet, 2019). Par ailleurs, la réception non consensuelle d'images à caractère sexuel, dont les « *dick pics* » font partie (Amundsen, 2021) est également davantage mal vécue par les femmes. D'après l'enquête CSF 2023, les femmes déclarent plus que les hommes ne pas avoir été consentantes (Bajos et al., 2024). En revanche, Rikke Amundsen (2025) montre que le consentement constitue un aspect central des pratiques de sexting, aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Si elles craignent qu'on ne respecte pas leur consentement, ces derniers expriment la peur de violer le consentement de leur partenaire. Ceci témoigne du fait que les femmes s'identifient effectivement comme des potentielles victimes de la diffusion de leur image contrairement aux hommes qui se perçoivent davantage comme des potentiels agresseurs.

L'absence de la prise en compte des minorités sexuelles et de genre comme potentielles victimes

Peu d'enquêtes abordant l'étude des nudes portent sur les non hétérosexuel·les alors que les travaux s'accordent sur le fait lesbiennes, gays et bisexuelles reçoivent et partagent plus d'images à caractère sexuel que ce soit lorsqu'ils sont adolescent·es ou jeunes adultes (; Amsellem-Mainguy & Bozon, 2025 ; Van Ouytsel et al., 2021).

Pourtant, l'étude de Joris Van Ouytsel et al. (2021), qui interroge plus de 4 000 collégien·nes et lycéen·nes belges, montre que les minorités sexuelles subissent davantage de pression à l'envoi de nudes : il s'agit de 37 % pour les personnes homosexuelles et bisexuelles contre 20 % des hétérosexuel·les. Ainsi, les auteurices indiquent alors que ce sont les filles et minorités sexuelles qui sont susceptibles de mal vivre l'envoi de nudes (Van Ouytsel et al., 2021; Van Ouytsel et al., 2019).

5. Penser les nues sociologiquement

Jusqu'à présent, l'étude du sexting et de l'échange de nues a été principalement menée dans une perspective psychologique, largement marquée par une logique de panique morale. Les travaux se sont majoritairement concentrés sur la mesure de la pratique, ses motivations, ses fonctions, ainsi que sur les risques et les conséquences qui lui sont associés. Cette littérature a contribué à construire le sexting comme un phénomène avant tout problématique, en particulier lorsqu'il concerne les jeunes et les femmes.

Cette recherche entend au contraire se décentrer de cette approche et appréhender l'échange de nues comme une pratique sociale ordinaire dont les significations, les usages et les effets varient selon les contextes relationnels et les rapports sociaux dans lesquels elle s'inscrit. Elle s'inscrit dans la continuité des travaux appelant à une compréhension plus nuancée du phénomène. Anastasia Powell et Nicola Henry (2014) soulignent ainsi la nécessité de développer des analyses capables de distinguer la création et la circulation consensuelles des images sexuelles de leurs formes non consensuelles, afin de mieux éclairer les politiques publiques et les dispositifs éducatifs.

Dans cette perspective, je m'inscris dans le prolongement des travaux qui cherchent à prendre simultanément en compte les dimensions positives et négatives de la sexualité numérique comme ceux de Rikke Amundsen (2019). Celle-ci propose d'appréhender l'échange de nues non seulement à travers ses risques potentiels, mais également comme une manière d'entretenir le lien conjugal.

Plusieurs travaux, ainsi que les premiers résultats de l'enquête ENVIE, suggèrent que l'échange de nues s'inscrit principalement dans le cadre de relations amoureuses (Drouin et al., 2013 ; Glowacz et Goblet, 2019). Je me concentrerai donc sur l'analyse de cette pratique au sein des couples hétérosexuels et homosexuels. Cette entrée par la conjugalité permet également de compléter les peu de travaux portant sur la matérialité et le quotidien des couples. Michel Bozon (2016) a notamment montré que la sexualité était le socle du couple. Or, les travaux sur les pratiques conjugales tendent à négliger les moments d'éloignement, au cours desquels le lien conjugal se maintient malgré la distance et où certaines pratiques conjugales, comme l'échange de nues, peuvent s'exercer.

Plus largement, cette recherche s'inscrit dans les débats relatifs aux transformations des relations amoureuses en contexte numérique. Pierre Brasseur et Jean Finez (2020) distinguent trois grandes perspectives : ceux qui pensent que la société tend vers une dépréciation des relations intimes (Illouz, 2020) ; ceux qui indiquent une abolition des frontières et des inégalités (Kaufmann, 2010) et ceux qui s'opposent à l'idée de changements radicaux et soutiennent plutôt qu'il s'agirait d'une métamorphose d'anciennes pratiques (Bergström, 2019). À la suite de Marie Bergström, j'adopterai cette dernière perspective en considérant les images intimes comme un élément parmi d'autres d'un répertoire sexuel, plutôt que comme une pratique révolutionnant les relations affectives/sexuelles.

L'un des objectifs principaux de cette recherche est de produire une description fine de la pratique et des contextes relationnels dans lesquels elle s'inscrit. J'aimerais alors m'intéresser en détails à qui sont les émetteurices de nudes, qui sont les receptrices ainsi que dans quel type de relation cette pratique s'observe. Dans un contexte où le numérique prend une place importante y compris dans l'intimité, je souhaite répondre à la question : dans quelle mesure la trajectoire et le type de configuration conjugale influencent l'échange de nude entre partenaires et leur appréciation ?

Enfin, alors que les travaux existants se sont principalement intéressés à l'âge et au genre comme facteurs explicatifs, cette recherche entend analyser plus largement les rapports sociaux qui traversent cette pratique. Si une attention particulière est portée au genre, en raison de son rôle central dans les représentations, les usages et les conséquences de cette pratique ainsi que dans le rapport à la sexualité et à la conjugalité (Clair, 2012, 2023), l'influence de plusieurs variables sera analysée. Le chapitre 1 se concentrera justement à étudier les caractéristiques sociodémographiques des émetteurices et receptrices de nudes. Puis, les configurations relationnelles (institutionnalisation du couple, stabilité, distance géographique, présence d'enfants) (chapitre 2) ainsi que les trajectoires affectives et sexuelles (nombre de partenaires, expériences conjugales et sexuelles au cours de la vie) seront également examinées (chapitre 3).

6. L'enquête ENVIE de l'Ined

L'enquête ENVIE de l'Ined questionnant l'ensemble des pratiques sexuelles et affectives des 18-29 ans est propice à l'analyse du nouveau phénomène de l'envoi et de la

réception d'images intimes. Comme nous l'avons vu plus haut, les jeunes adultes sont la catégorie d'âge qui s'échangent le plus ce type de contenu érotique entre partenaires. De plus, l'enquête ENVIE est l'une des premières grandes enquêtes françaises avec CSF 2023 à avoir incorporé des questions sur la sexualité numérique. Réalisée en 2023, elle a questionné 10 021 jeunes sur les pratiques sexuelles et affectives dans quatre types de relations : les relations conjugales, les histoires d'un soir, les relations suivies et les relations espérées. Après avoir indiqué le(s) type(s) et le nombre de relations vécues au cours des 12 derniers mois, les personnes décrivent chacune de ces expériences. Si les personnes ont eu plusieurs relations conjugales au cours de l'année, les enquêteurices prennent alors en compte la dernière relation. Quelques questions portent également sur les anciennes relations affectives et conjugales de manière générale (la dernière relation conjugale, le nombre total d'expérience conjugale, l'âge aux premières expériences, etc).

Je travaille sur la quatrième version de la base de données dont les non réponses ont déjà été traitées et imputées et une variable pondération a été créée (Charrance & Cochet, 2025). Les participant·es ont été sélectionné·es via des numéros de téléphone mobile généré aléatoirement. Les différents traitements statistiques présents dans ce mémoire ont été pondérés afin de généraliser les résultats à l'ensemble des jeunes de 18-29 ans français·es. Ils porteront la plupart du temps sur les 6 966 individus qui ont déclaré une relation conjugale terminée ou non en 2023.

Je m'intéresse aux nudes via des questions sur des pratiques (au cours des 12 derniers mois avec le/la partenaire conjugal ou au cours de la vie) et quelques questions d'opinions. Six questions portent sur les nudes échangés avec le/la partenaire conjugal·e : l'envoi, la réception de nudes et un retour sur expérience (cf. Tableau 2). Si les modalités des questions portant sur les nudes en couple distinguent une ou plusieurs photos échangées, mon analyse portera essentiellement sur le fait de le faire ou ne pas le faire étant donné que très peu de différences s'observe. Les personnes envoient et reçoivent en générale plusieurs images.

Tableau 2 : Questions sur les nudes dans l'enquête ENVIE

Nom variable	Question	Modalité de réponse
r1_nudea	Avez-vous déjà reçu une vidéo ou une photo de votre partenaire (r1) montrant des parties intimes de son corps ?	- Oui, plusieurs fois - Oui, une fois - Non - Refus - Ne sait pas
r1_nudeain	Si plusieurs fois : La première fois, est-ce.... Si une fois : Est-ce que...	- Partenaire qui a pris l'initiative - Vous qui l'avez demandé - [Non cité] : C'était d'un commun accord - Ne sait pas
r1_nudearea	Quelle a été votre réaction ?	- Ça vous a plu - Ça vous a mis mal à l'aise - Ni l'un ni l'autre - Refus - Ne sait pas
r1_nudee	Et avez-vous déjà envoyé à votre partenaire (r1) une vidéo ou une photo montrant des parties intimes de votre corps ?	- Oui, plusieurs fois - Oui, une fois - Non - Refus - Ne sait pas
r1_nudeein	Si plusieurs fois : La première fois, est-ce.... Si une fois : Est-ce que...	- Vous qui avez pris l'initiative - Partenaire qui vous l'a demandé - [Non cité] : C'était d'un commun accord - Ne sait pas
r1_nudeerea	Quelle a été votre expérience ?	- Ça vous a plu - Ça vous a mis mal à l'aise - Ni l'un ni l'autre - Refus

Les questions relatives aux nudes présentent toutefois plusieurs limites. L'enquête permet uniquement de savoir si la personne interrogée a déjà envoyé ou reçu un ou plusieurs nudes et, dans le cas du premier envoi, si celui-ci résultait d'une initiative personnelle ou d'une demande du/de la partenaire. Plusieurs dimensions demeurent ainsi inconnues. Certaines concernent les nudes eux-mêmes : la définition retenue se limite à des photographies montrant des parties intimes du corps mais aucune information ne porte sur le contenu ou la fréquence de ces images. D'autres relèvent du contexte des échanges, notamment la situation géographique des partenaires au moment du partage, les supports de communication utilisés, le caractère exclusif ou non de ces échanges au sein de la relation conjugale, ainsi que les motivations et les fonctions qui leur sont associées.

Malgré ces limites, cette enquête constitue une ressource particulièrement précieuse dans le contexte français. Elle figure parmi les rares études quantitatives représentatives de la population à intégrer les images intimes dans un ensemble plus large de pratiques sexuelles plutôt que d'en faire un objet d'étude isolé. Cette mise en perspective permet d'appréhender les échanges de nues comme une pratique inscrite dans un répertoire plus vaste de comportements sexuels et relationnels.

Chapitre 1 : Une nouvelle pratique sociale : tous les jeunes émettent et reçoivent des nues ?

Les travaux sur les nues occultent l'analyse des caractéristiques sociodémographiques des participant·es qui déclarent avoir reçu ou envoyé des images intimes. Dans une perspective sociologique, ce chapitre vise à examiner comment cette pratique varie selon les rapports sociaux, en analysant notamment les effets du genre, de la classe sociale, de l'orientation sexuelle et de l'appartenance religieuse. Elle cherche ainsi à déterminer si les nues concernent l'ensemble des jeunes de 18 à 29 ans ou certaines catégories sociales davantage que d'autres, si ces écarts persistent parmi les personnes ayant déjà vécu une relation de couple et, enfin, comment les répondant·es, en particulier les femmes, vivent les images intimes qu'ils reçoivent ou envoient dans le cadre conjugal.

Ces interrogations permettent de revenir sur l'image du nude comme pratique essentiellement problématique, non consentie ou mal vécue, véhiculée par une littérature marquée par la panique morale. Il s'agira de nuancer les travaux sur le consentement, l'appréciation ou les conséquences des nues en s'intéressant aux contextes autour de l'envoi de la réception des images. En effet, la plupart ne précise pas le cadre dans lequel ces échanges se produisent, ni l'identité de leur destinataire. Pourtant, recevoir une image intime de son ou sa partenaire n'a pas les mêmes significations ni les mêmes effets que recevoir une image similaire d'une personne inconnue ou avec laquelle aucun lien affectif ou sexuel n'existe.

Je fais l'hypothèse que les caractéristiques sociodémographiques des individus, à travers les processus de socialisation à la sexualité, influencent à la fois la probabilité d'envoyer ou de recevoir des nues et les significations accordées à ces pratiques. Autrement dit, tous les jeunes adultes ne sont pas également susceptibles d'échanger des nues et ne les vivent pas de la même manière.

1. Qui s'échangent des nudes en couple ?

1.1. Les hommes en couple avec des hommes échangent plus de nudes alors que les hommes en couple avec des femmes surdéclarent la réception

Les travaux anglophones sur le sexting montrent que le genre constitue une dimension centrale pour comprendre les pratiques et les expériences associées à l'échange de nudes. Mais qu'en est-il en France ? Les hommes, les femmes et les minorités de genre échangent-ils des nudes dans les mêmes proportions ?

Au cours de la vie, 44 % et 70 % des personnes déclarent avoir envoyé et reçu des nudes tout genre confondu. Dans les relations de couple interrogées en 2023, il s'agit de 36 % et 38 % des répondant·es qui ont envoyé et reçu une ou plusieurs images intimes à/de leur partenaire.

Tableau 3 : Envoi et réception de nudes selon le genre et l'orientation sexuelle

	Envoi nude au cours de la vie	Reception nude au cours de la vie	Envoi nude au partenaire	Reception nude du/de la partenaire
Non binaires	52 %	73 %	X	X
Hommes	44 %	70 %	35 %	43 %
en couple avec des hommes	33 %	59 %	52 %	49 %
en couple avec des femmes	51 %	79 %	33 %	43 %
s'identifiant hétérosexuel	42 %	69 %	33 %	43 %
s'identifiant homosexuel	74 %	92 %	42 %	48 %
s'identifiant bi/pansexuel	67 %	82 %	58 %	55 %
Femmes	44 %	69 %	37 %	32 %
en couple avec des femmes	28 %	59 %	29 %	32 %
en couple avec des hommes	51 %	73 %	37 %	32 %
s'identifiant hétérosexuelle	42 %	66 %	34 %	31 %
s'identifiant homosexuelle	53 %	75 %	42 %	50 %
s'identifiant bi/pansexuelle	61 %	85 %	53 %	39 %

*Lecture : 52 % des personnes non binaires de 18-29 ans ont envoyé un ou plusieurs nudes au cours de leur vie.
Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.*

Les données de l'enquête ENVIE montrent que les personnes non binaires se démarquent en étant les plus nombreuses à avoir envoyé ou reçu un ou plusieurs nues au cours de leur vie. Ce résultat rejoint les travaux soulignant une pratique plus fréquente parmi les minorités sexuelles et de genre (Van Ouystel et al., 2021). Toutefois, en raison de la faiblesse des effectifs (118 personnes interrogées se déclarent non binaires dont que 88 qui ont répondu aux questions sur les nues), cette catégorie ne sera pas conservée dans les analyses suivantes.

Les écarts entre les hommes et les femmes apparaissent limités. Ils ne sont significatifs que pour les échanges de nues au sein du couple. Ainsi, 43 % des hommes en couple en 2023 déclarent avoir reçu des photos de leur partenaire, contre 32 % des femmes. En revanche, ils et elles déclarent en envoyer dans des proportions comparables. De plus, cet écart de plus de 10 points de pourcentage disparaît lorsque l'on considère l'envoi et la réception de nues au cours de la vie. Seulement 3 points de pourcentage de plus apparaissent dans la déclaration de réception chez les hommes par rapport aux femmes.

Les écarts de déclaration genrée ont déjà été observés par d'autres travaux. Dans l'enquête CSF 2023, les hommes de 18-29 ans sont plus nombreux à avoir reçu et envoyé des nues que les femmes⁵. Il est courant que les hommes aient tendance à accroître leur nombre de partenaire dans les enquêtes (Leridon, 2008), alors que les femmes à les diminuer. Ceci tient en partie aux stigmates différents qui pèsent sur elleux : les hommes doivent paraître sexuellement actifs et doivent faire preuve de leur virilité en multipliant les conquêtes et partenaires sexuelles alors que les femmes craignent le stigmate de la pute (Clair, 2012). Florence Maillochon et Mathieu Trachman (2025) notent à ce sujet :

« les évolutions et le rapprochement des parcours sexuels des femmes et des hommes (voir chapitre 10) ne doivent pas occulter les différences de statut accordé aux sexualités féminines et masculines et les manières dont ces différences informent sur les possibilités d'exprimer ses désirs ou de céder aux désirs de l'autre » (p.190).

En revanche, si les femmes sont également plus nombreuses que les hommes à refuser de faire certaines pratiques ou positions sexuelles en couple (60 % contre 27 %) , dans le cas de l'envoi de nues, elles le font tout autant et le font majoritairement de leur initiative comme nous le verrons (cf. chapitre 1, partie 2.1).

⁵ 36,6 % des femmes et 39,6 % des hommes de 18-29 ans ont déjà envoyé une image intime et 47,8 % des femmes et 53,6 % des hommes de cet âge ont déjà reçu une image de ce type (Bajos et al., 2024).

Les différences selon l'orientation sexuelle sont plus marquées. Les personnes hétérosexuelles déclarent moins souvent échanger des nues avec leur partenaire que les personnes bisexuelles, pansexuelles, gays ou lesbiennes (cf. tableau 3). Les écarts observés semblent ainsi davantage structurés par l'orientation sexuelle que par le genre. Toutefois, la variable de l'auto-identification de l'orientation sexuelle ne permet pas de pouvoir analyser finement les pratiques effectives ni de connaître le sexe des partenaires notamment des personnes se déclarant bisexuelles et pansexuelles. Ces dernières semblent adopter le même comportement que les personnes lesbiennes/gays et sont celles qui sont les plus nombreuses à échanger des images sexuelles : 56 % en envoient contre 43 % des personnes homosexuelles et 35 % des personnes hétérosexuelles. Ainsi, j'ai créé une variable qui prend en compte les pratiques effectives en associant le genre de la personne enquêtée avec celui de son/sa partenaire conjugal·e. Antoine Messiah et Emmanuelle Mouret-Fourmet (1993) démontrent le décalage de l'auto-identification avec les pratiques. En effet, on voit au tableau 3 que les hommes et les femmes s'identifiant comme homosexuel·les sont plus nombreuses à déclarer des échanges de nues dans leur couple que les hommes et les femmes en couple de même sexe.

Chez les femmes comme chez les hommes, le sexe du/de la partenaire ne semble pas alors avoir d'impact sur le fait de réceptionner un ou plusieurs nues, au vu des faibles écarts. Par exemple, 32 % des femmes en couple avec des hommes et 32 % des femmes en couple avec des femmes disent en avoir reçu de leur partenaire conjugal·e. A l'inverse, les écarts sont bien plus importants dans la déclaration d'envoi : un écart de 19 points de pourcentage s'observe entre les hommes en couple avec des hommes et les hommes en couple avec des femmes alors qu'il s'agit de 8 points de pourcentage entre les femmes relationnant avec des hommes et des femmes.

Les modèles de régression linéaires confirment ces observations. Pour les femmes, l'orientation de la relation n'est pas associée de manière statistiquement significative à l'envoi ($p = 0,2$) ou à la réception de nues ($p = 0,9$) (cf. annexes 1 et 2). En revanche, chez les hommes, les différences sont marquées. Toutes choses égales par ailleurs, les coefficients des régressions linéaires indiquent que les hommes en couple avec une femme présentent une probabilité inférieure de 11 points de pourcentage de recevoir une image intime et de 22 points de pourcentage d'en envoyer par rapport aux hommes en couple avec un homme (cf. annexes 3 et 4).

Les hommes relationnant avec des hommes semblent donc adopter le plus la pratique des nudes. Cette particularité peut s'expliquer par le fait que l'envoi de photos érotiques fait partie du script de rencontre sexuelle via les applications de rencontres (Albury & Byron, 2014; Fouet, 2022), que les hommes gays utilisent davantage (Bajos et al., 2024; Bergström & Lapine, 2025). Dès lors, si cette pratique est fortement intégrée à la rencontre sexuelle, elle peut également se prolonger dans le cadre des relations conjugales. Ces résultats permettent ainsi de nuancer et de préciser ceux de recherches menées dans d'autres contextes nationaux, qui envisagent généralement les personnes LGBTQ dans leur ensemble (Van Ouytsel et al., 2021).

En s'intéressant à l'orientation de la relation et à la différence entre la réception et l'envoi, on constate qu'un écart est visible dans chaque catégorie et on peut alors voir si des sur ou sous déclarations selon le genre s'observent. On compte 3 points de pourcentage d'écart entre la déclaration de réception et d'envoi chez les hommes relationnant avec des hommes, 3 chez les femmes en couple avec des femmes, 1 chez les femmes en couple avec des hommes et 6 chez les hommes hétérosexuels. En revanche, deux logiques distinctes apparaissent : les hommes en couple avec des hommes surdéclarent le fait d'en avoir envoyé alors que ceux en couple avec des femmes surdéclarent la réception. Cet écart de déclaration entre les hommes et les femmes en couple avec un·e partenaire de sexe différent ne tient pas de l'écart d'âge (Bouchet-Valat, 2025) puisque chez les 18-29 ans hétérosexuel·les il demeure faible.

Ainsi, les minorités sexuelles et de genre sont celles qui déclarent le plus échanger de nudes en couple. S'il est probable que les hommes en couple avec des femmes sur déclarent la réception de nudes au vu du caractère valorisant pour eux, il est également probable que les femmes sous déclarent leur envoi à cause des stigmates qui pèsent sur elles.

1.2. Une pratique transclasse ?

La variable « par_men_3 » a été choisie afin d'analyser la classe sociale des participant·es plutôt qu'une variable sur les revenus ou le diplôme des parents ou d'ego. Elle est une version simplifiée de la classification des PCS des parents et de la PCS ménages. Elle a été construite et codée par l'équipe de l'enquête ENVIE et comporte trois modalités : « classes supérieures », « classes moyennes » et « classes populaires » (Bergström, 2025, p. 363).

Jusqu'à présent, presque aucune étude sur les nudes ne s'est intéressée aux dynamiques sociales et à l'impact de l'origine sociale des individus.

Tableau 4 : Envoi et réception de nues selon l'origine sociale

	Envoi nude au cours de la vie	Reception nude au cours de la vie	Envoi nude au partenaire	Reception nude du/de la partenaire
Classe supérieure	47 %	69 %	39 %	41 %
Classe moyenne	47 %	71 %	37 %	39 %
Classe populaire	39 %	68 %	32 %	33 %
Hommes				
de classe supérieure	47 %	70 %	37 %	49 %
de classe moyenne	46 %	72 %	36 %	47 %
de classe populaire	38 %	69 %	29 %	35 %
Femmes				
de classe supérieure	46 %	68 %	41 %	35 %
de classe moyenne	47 %	70 %	38 %	33 %
de classe populaire	39 %	67 %	34 %	31 %

Lecture : 47 % des jeunes issu·es de familles à dominante cadre (classe supérieure) ont envoyé un ou plusieurs nues au cours de leur vie. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Si la réception de nues touche toutes les classes sociales au cours de la vie, des logiques spécifiques apparaissent dans l'envoi que ce soit au cours de la vie ou dans l'échange entre partenaires conjugaux. Globalement, les jeunes issu·es de ménages appartenant aux classes supérieures et moyennes semblent avoir les mêmes comportements et le faire plus que celles/ceux des classes populaires. En effet, 47 % des jeunes de issu·es de famille à dominante cadre ont déjà envoyé une image intime contre 39 % de ceux et celles issu·es de famille à dominante ouvrier. Par ailleurs, 41 % des 18-29 ans de classes supérieures ont déjà reçu un nude de leur partenaire conjugal contre 33 % des classes populaires. Un lien entre les variables de classes sociales et des nues apparaît.

Ces écarts ne peuvent être attribués à une « fracture numérique » (Granjon, 2004) ou à des inégalités d'accès au matériel numérique et d'usage (Coavoux, 2012). En 2026 et d'autant plus chez les jeunes, ces logiques ne s'expriment plus. D'après le baromètre 2025 du CREDOC,

91 % des français·es déclarent en 2024 posséder un smartphone et seul·es 2 % n'a ni smartphone ni téléphone mobile. Ce chiffre augmente lorsqu'on se focalise sur les jeunes adultes : 98% des 18-39 ans possèdent un smartphone (Hoibian, 2025). Marie Bergström et Malena Lapine (2025) montrent également que les jeunes de divers milieux sociaux ont un taux d'utilisation des applications de rencontre similaires et que les légères différences des personnes issues des classes moyennes disparaissent toutes choses égales par ailleurs.

Yaëlle Amsellem-Mainguy et Michel Bozon (2025) notent toutefois un effet du genre combiné à l'origine sociale. Au-delà des nudes, les femmes de classes populaires déclarent moins l'usage de sextoys, de l'autosexualité et des autres pratiques numériques. Ainsi, iels écrivent :

« il existe chez les femmes des classes populaires une réticence particulière à s'éloigner, même au cours de la jeunesse, des scripts conjugaux de la sexualité, au sens de scénarios définissant des rôles, des règles d'interactions et des espaces dans lesquels se déroule la sexualité du couple. » (p.183).

Cette réticence s'explique en partie par des enjeux de respectabilité et de réputation (Skeggs, 2015). Celles-ci peuvent être fragilisées dès lors que certains clichés diffusés dans le cadre privé ou sur les réseaux sociaux laissent deviner ou suggèrent une sexualité active (Amsellem-Mainguy, 2021; Clair, 2012, 2017; Ringrose et al., 2012). Les femmes de classes populaires se censurent en effet probablement à déclarer avoir envoyé des photos à leur partenaire. Un écart de 7 points de pourcentage s'observe dans l'envoi entre les femmes de classes populaires et de classe supérieures. En revanche, cette logique s'observe également chez les hommes. Ainsi, bien que des différences genrées doivent s'observer, peut-être existe-il aussi des logiques propres à la socialisation et au milieu d'origine.

A l'inverse, les hommes de tous milieux sociaux déclarent bien plus que les femmes recevoir des images intimes de leur partenaire. Si l'écart entre les hommes et les femmes issues de familles à dominante populaire est faible (4 points de pourcentage), il est important parmi les familles à dominante moyenne et supérieure (14 et 14 points de pourcentage). La sur-déclaration de la réception masculine touche ainsi peu les hommes de classes populaires (cf. chapitre 1, partie 1.1). En effet, toutes choses égales par ailleurs, les différences de classe sociales ne sont pas significatives ni chez les femmes ni chez les hommes (cf. annexes 1,2 et 3), à l'exception de la déclaration de la réception de nudes chez les hommes issus de familles à dominante populaire ($\beta = -0,05$; IC à 95 % [-0,11 ; 0,00] ; $p = 0,042$) (cf. annexe 4). Cet effet apparaît toutefois fragile, l'intervalle de confiance étant proche de zéro. Cela suggère que les

différences initialement observées entre classes sociales s'expliquent en réalité par d'autres variables prises en compte dans le modèle (âge, orientation sexuelle et religion).

L'échange de nues est donc une pratique transclasse. En effet, entre 30 et 40 % des jeunes de 18-29 ans de divers milieux sociaux envoient et/ou reçoivent des images érotiques de leur partenaire conjugal·e. En revanche, ceux·es des classes populaires le font légèrement moins que les autres. La plus grande différence sociale s'observe chez les hommes. Par contre, au-delà du fait de faire ou ne pas faire des nues en couple, il existe probablement des différences d'usages et de manière de photographier ses images dénudées. Il faudrait alors approfondir les travaux sur les contenus et sur les caractéristiques sociales car plusieurs travaux ont témoigné des rapports socialement situés aux photographies et à la mise en scène de soi en ligne (Cardon, 2019; Jonas, 2008; Trably, 2024). Marie Bergström (2019) a notamment étudié la manière de se présenter sur les sites de rencontre et le choix des photos publiées sur les profils étaient marquées socialement. J'ai également montré comment les représentations sociales du couple sur les réseaux différaient suivant l'origine sociale (Léglise-Obermeier, 2025).

1.3. Entre absence de religion et islam : des usages contrastés des nues

D'après l'enquête « Trajectoires et Origines 2 » (TeO2) de l'Ined et l'Insee, menée en 2019-2020, 51 % de la population de 18 à 59 ans en France métropolitaine déclare ne pas avoir de religion. Si le catholicisme reste la première religion (29 %), l'islam est déclaré par un nombre croissant de fidèles (10 %) et confirme sa place de deuxième religion de France (Drouhot et al., 2023). Dans l'enquête ENVIE, 44 % des 18-29 ans ont été élevé·es dans une religion, 65 % se déclarent sans religion, 19 % catholiques, 11 % musulman·es et 5 % bouddhistes, orthodoxes, hindous ou d'une autre religion. J'utiliserai pour cette partie une variable prenant en compte la nature et l'importance de la religion construite par Marion Maudet et l'équipe ENVIE. En revanche, la dernière catégorie regroupant plusieurs religions et peu d'effectifs ne sera pas pris en compte dans l'analyse.

En France, peu de travaux croisent sexualité et religion, hormis les travaux récents de Marion Maudet (2019, 2024, 2025). Dans sa thèse (2019), elle s'est intéressée à la sexualité et à la conjugalité des catholiques et musulman·es hétérosexuel·les ayant déjà eu·es des relations sexuelles et/ou amoureuses. Elle montre que la sexualité est impactée par la religion à plusieurs

égards : calendrier au premier rapport sexuel, conception du couple et du mariage, renforcement des normes de genre, religion comme référence pour vivre et raconter sa sexualité, etc.

Tableau 5 : Envoi et réception de nudes au cours de la vie selon le sexe et la religion

	Sans religion		Musulman·e	
	Envoi	Réception	Envoi	Réception
Ensemble au cours de la vie en couple	48 % 39 %	71 % 40 %	27 % 26 %	59 % 28 %
Femmes au cours de la vie en couple	49 % 39 %	72 % 34 %	28 % 29 %	54 % 26 %
Hommes au cours de la vie en couple	47 % 38 %	71 % 46 %	25 % 20 %	65 % 29 %

Lecture : 71 % des jeunes non croyant·es ont déjà reçu un ou plusieurs nudes au cours de leur vie. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Concernant le partage d'images intimes, une différence majeure s'observe entre les personnes se déclarant sans religion et celles musulman·es. Si les personnes religieuses et non religieuses sont presque autant nombreuses à recevoir ou non des nudes dans leur vie, l'envoi est bien plus marqué. 48 % des personnes sans religion le font contre 27 % des personnes musulmanes. Les catholiques indifférent·es adoptent le même comportement que les personnes sans religion et les catholiques affirmé·es le font légèrement moins (39 %).

Le fait que les personnes religieuses pratiquent moins les photos sexuelles et le sexting va également dans le sens des quelques études existantes (Bianchi et al., 2023; Dolev-Cohen & Shaul, 2025; Strassberg et al., 2017). Cependant, ces recherches ne tiennent pas compte de la diversité des croyances religieuses et ne font que distinguer les fidèles des non-croyant·es. D'après Dora Bianchi et al. (2023), l'opposition de la religion aux comportements sexuels hors du cadre institutionnel du mariage pourrait expliquer pourquoi les comportements sexuels en ligne, tels que le sexting, sont également considérés comme inacceptables (Bianchi et al., 2023).

L'écart entre les personnes croyantes et les sans religion ayant envoyé un ou plusieurs nudes au cours de leur vie est autant marqué chez les femmes que les hommes. En revanche, la

religion ne joue pas sur le fait de déclarer recevoir des nues pour les hommes contrairement aux femmes où les écarts entre les non croyantes et les musulmanes se maintiennent.

Ainsi, les femmes et les hommes d'une même religion n'ont pas les mêmes comportements sexuels en matière d'envoi de nues. Marion Maudet (2024) a également mis en évidence des pratiques sexuelles différenciées selon le sexe. Par exemple, chez les musulman·es, la sexualité féminine est étroitement encadrée par la centralité du mariage et son entrée advient alors plus tard que chez les femmes catholiques et sans religion contrairement aux hommes qui tendent à expérimenter une sexualité plus précoce et diversifiée. Ils sont alors tiraillés entre des injonctions religieuses de chasteté et des normes de genre valorisant l'activité sexuelle tout en étant attaché à une logique conjugale.

Lorsque l'on s'intéresse à l'envoi de nues chez les jeunes en couple en 2023, un écart de plus de 10 points de pourcentages entre les personnes sans religion et les personnes musulmanes demeure. En revanche, un résultat contre intuitif apparaît : les femmes musulmanes qui ont pourtant un répertoire sexuel plus limité que les hommes musulmans et les femmes catholiques (Maudet, 2024) sont plus nombreuses à envoyer un nude à leur partenaire que les hommes musulmans et les femmes catholiques. Elles sont 29 % à le faire contre 20 % des hommes musulmans. Ce résultat suggère que l'entrée dans une relation conjugale contribue à reconfigurer les différences observées entre hommes et femmes musulman·es dans les pratiques sexuelles. En effet, les femmes musulmanes ont davantage tendance à inscrire leur sexualité dans le cadre d'une relation conjugale, tandis que les hommes déclarent plus fréquemment des expériences sexuelles en dehors de ce cadre. Ainsi, parmi les personnes musulmanes n'ayant jamais eu d'expérience sexuelle, 47 % des femmes n'ont jamais connu de relation conjugale, contre 34 % des hommes. Une fois en couple, les écarts de pratique sexuelle entre hommes et femmes musulmans se réduisent fortement : environ 78 % des femmes comme des hommes en couple déclarent avoir eu des expériences sexuelles avec leur partenaire. Cette dynamique se retrouve également au-delà de l'échange de nues étant donné que les femmes musulmanes en couple en 2023 déclarent autant voire plus que les hommes musulmans pratiquer à la fois de la sexualité vaginale, orale et anale.

Toutes choses égales par ailleurs, en contrôlant l'effet de l'âge, de la classe sociale et du genre et de l'orientation de la relation, l'effet de la religion se maintient. Les modèles de régression linéaire montrent que les hommes musulmans ont en moyenne 0.21 point de probabilité en

moins d'envoyer un nude que les personnes sans religion (cf. annexe 3). Chez les femmes, cet écart est d'environ 0.09 point de pourcentage (cf. annexe 1). Des résultats similaires sont observés pour la réception de nudes (-0.19 chez les hommes contre -0.09 chez les femmes) (cf. annexes 2 et 4). Toutefois, lorsqu'on ajoute l'expérience sexuelle, l'effet de la religion diminue.

La religion apparaît ainsi comme un facteur important dans les pratiques d'envoi et de réception d'images sexuelles. Les personnes sans affiliation religieuse sont les plus nombreuses à déclarer participer à ces partages. À l'inverse, l'appartenance religieuse est associée à une moindre implication dans ces pratiques, avec un effet particulièrement marqué pour les personnes se déclarant musulmanes. Cet effet varie toutefois selon le genre, confirmant une influence différenciée des normes religieuses sur les comportements des hommes et des femmes observée déjà par Marion Maudet.

2. Appréciation des nudes : impact du genre et du statut relationnel

2.1. Le contexte de l'échange : les femmes nuancent plus leur appréciation

Aux questions « Quelle a été votre réaction ? » à propos de la réception d'un nude et « Quelle a été votre expérience ? » concernant son envoi, les répondant·es pouvaient indiquer que cette expérience leur a plu, les a mis·e mal à l'aise ou n'a suscité ni l'un ni l'autre.

Si les résultats montrent que le partage d'images au sein du couple est majoritairement vécu de manière positive, recevoir une image sexuelle de son/sa partenaire semble procurer davantage de satisfaction qu'en envoyer une. Parmi les personnes ayant reçu une photo intime de leur partenaire, 81 % déclarent que l'expérience leur a plu, contre 61 % parmi celles ayant envoyé un nude. L'envoi apparaît ainsi comme une expérience plus ambivalente ou plus souvent perçue de manière neutre que sa réception. Ces résultats rejoignent ceux obtenus par Ludovic Blécot et al. (2022) auprès de jeunes français·es et belges âgé·es de 13 à 25 ans, qui mettent également en évidence une appréciation globalement positive ou neutre de l'envoi.

Des différences genrées apparaissent dans l'appréciation de la réception de nude du/de la partenaire : 91% des hommes déclarent avoir aimé le premier nude reçu de leur partenaire contre 69 % des femmes. Cet écart peut être interprété à la lumière des injonctions masculines de disponibilité sexuelle (Ferrand et al., 2008; Hunt et al., 2022) qui pousseraient les hommes à déclarer aimer même si ce n'est parfois pas le cas. Cet écart entre les sexes est présent dans

d'autres pratiques sexuelles : les hommes de 18-29 ans disent plus souvent aimer des pratiques que les femmes n'aiment pas (Maillochon & Trachman, 2025). En revanche, cette différence s'explique-t-elle par le fait que les femmes reçoivent plus fréquemment des images intimes non sollicitées ?

Si la dimension du consentement n'est pas directement abordée dans l'enquête, il est néanmoins possible de l'approcher indirectement à travers le caractère sollicité ou non des images. Il apparaît que les images échangées entre partenaires conjugaux sont majoritairement envoyées sans demande préalable explicite : environ 70 % du premier envoi et de la première réception relèvent de l'initiative de la personne dénudée plutôt que d'une demande formulée par son/sa partenaire. Il s'agit donc davantage d'une pratique à l'initiative individuelle que d'une négociation explicite préalable. Cette observation est également cohérente avec les résultats de Ludovic Blécot et al. (2022), selon lesquels 82 % des participant·es déclarent avoir déjà envoyé un nude de leur propre initiative, même si 64 % indiquent également l'avoir fait à la suite d'une demande de leur partenaire.

Ces résultats invitent toutefois à distinguer absence de consentement et violences vécues. Le fait que les jeunes adultes évaluent majoritairement positivement ces partages, y compris lorsqu'ils n'ont pas été explicitement sollicités, suggère que la réception d'un nude au sein d'une relation conjugale n'est pas vécue comme une transgression des limites du consentement et n'est pas aussi intrusive qu'une pratique en coprésence.

Tableau 6 : Appréciation des nudes selon sollicitation

		Pas plu	Plu	p-value
Appréciation de la réception		Femmes <0,001 Hommes 0.9		
Initiative du/de la partenaire	Femmes Hommes	36 % 9 %	64 % 91 %	
Demande d'ego	Femmes Hommes	16 % 9 %	84 % 91%	
Commun accord	Femmes Homme	27 % 11 %	73 % 89 %	
Appréciation de l'envoi		Femmes <0,001 Hommes 0,068		
Demande du/de la partenaire	Femmes Hommes	59 % 47 %	41 % 53 %	
Initiative d'ego	Femmes Hommes	34 % 41%	66 % 59 %	
Commun accord	Femmes Hommes	47 % 29 %	53 % 71%	

Lecture : 36 % des femmes n'apprécient pas le premier nude reçu de la part de leurs partenaires lorsqu'ils leur ont envoyé de leur propre initiative. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

C'est particulièrement le cas pour les hommes et un peu moins pour les femmes. En effet, ces premiers sont autant nombreux à apprécier des nudes explicitement demandé ou non sollicités (91 %) (cf. tableau 6). A l'inverse, les femmes sont plus nuancées : 84 % d'entre elles déclarent apprécier les premières images de leur partenaire quand elles l'ont demandé contre 64 % lorsqu'il s'agit de nudes non réclamés. Par ailleurs, on voit, d'après le tableau 6, que la majorité des femmes aime recevoir une image intime de leur partenaire quelle que soit la situation de réception. En revanche, il s'agit tout de même d'une femme sur six à une femme sur trois selon les situations de réception qui affirme qu'avoir été mal à l'aise ou n'avoir ressenti ni du plaisir ni du malaise.

Le fait que l'appréciation varie pour les femmes selon le contexte de réception se retrouve également dans l'enquête CSF 2023 qui s'intéresse à l'identité de l'expéditeur·ice et du genre de la/du receteur·ice (Bajos et al., 2024). Les femmes déclarent alors plus fréquemment que les hommes avoir reçu des images sexuelles non consenties (29 % contre 6 %), mais le consentement rapporté varie fortement selon qu'il s'agit d'un·e inconnu·e ou d'un·e partenaire intime. En effet, 77 % des femmes déclarent être consentantes quand la dernière image reçue met en scène leur partenaire alors qu'il s'agit de 51 % d'entre elles quand il s'agit d'un·e ami·e ou d'une connaissance et 22 % d'un·e inconnu·e. Recevoir des nudes non sollicités d'inconnus ou de potentiels futurs partenaires sexuels ou affectifs peut être une expérience particulièrement douloureuse étant donné qu'il est vécu par les femmes comme une privation d'autonomie et de perte de contrôle (Amundsen, 2021). A l'inverse, les hommes déclarent majoritairement consentir quelle que soit l'identité de l'expéditeur·ice (Bajos et al., 2024), comme dans l'enquête ENVIE où ils apprécient quel que soit le contexte de réception. Toutefois, les hommes aussi peuvent se révéler critiques de l'envoi d'images intimes sans sollicitation. Emily Setty (2020) qui a interrogé des Anglais de 14-18 ans rapporte les propos négatifs tenus envers ceux qui envoient des « *dicks pics* » à des filles pour obtenir des nudes en retour : ils sont décrits comme potentiellement effrayants « *creepy* » et désespérés.

Ces résultats nuancent ainsi les nombreux travaux et discours qui présentent les femmes comme des victimes quasi systématiques des échanges de nudes. Toutefois, une question demeure centrale : celle des pressions conjugales à l'envoi d'images intimes. En effet, même si d'après ENVIE, la majorité des premiers nudes sont envoyés sans demande explicite du ou de la partenaire, de nombreuses recherches soulignent que l'échange d'images sexuelles au sein du couple peut s'inscrire dans des rapports de pouvoir et donner lieu à différentes formes de

coercition qui pèsent en particulier sur les femmes. Celles-ci peuvent prendre la forme de pressions répétées, de cyberharcèlement, de chantage (Blécot et al., 2022; Choi et al., 2016; Glowacz & Goblet, 2019). Au-delà des formes explicites de pression, certaines recherches mettent également en évidence des mécanismes plus diffus. Joseph Currin et al. (2020) montrent ainsi que parmi les motivations invoquées par les adultes pour sexter avec leur partenaire figure parfois la volonté d'éviter une réaction négative en cas de refus.

L'enquête ENVIE ne permet pas de mesurer directement ces phénomènes de pression conjugale numérique. Néanmoins, les données relatives à l'appréciation de la pratique apportent quelques éléments d'interprétation. Elles montrent que l'expérience de l'envoi d'un nude est moins souvent appréciée lorsqu'elle fait suite à une demande explicite du ou de la partenaire (cf. tableau 6). La proportion de personnes déclarant ne pas avoir aimé envoyer un nude passe ainsi d'environ un tiers lorsque l'initiative est spontanée à près d'une sur deux lorsque l'envoi répond à une sollicitation du partenaire. Ceci est particulièrement vrai pour les femmes qui sont 59 % à déclarer ne pas avoir aimé envoyer le premier nude à leur partenaire quand il lui avait demandé contre 44 % des hommes en couple avec des femmes. Sans permettre d'établir l'existence de contraintes ou de chantages, ces données suggèrent que le contexte dans lequel la demande est formulée influence l'expérience vécue de la pratique et que les femmes semblent davantage susceptibles que les hommes de vivre négativement les sollicitations explicites. Par ailleurs, les données montrent que les femmes en couple avec des hommes sont celles qui déclarent le plus fréquemment envoyer des nudes à leur partenaire de leur propre initiative. Elles sont 73 % à rapporter un envoi spontané, contre 66 % des hommes en couple de sexe différent. Ce résultat contredit alors l'idée selon laquelle les femmes seraient principalement engagées dans cette pratique sous l'effet d'une demande masculine mais va dans le sens d'une socialisation sexuelle qui a appris aux filles à faire plaisir à leur partenaire.

Ainsi, la réception d'une photo ou vidéo intime ne peut être analysée indépendamment du cadre relationnel et dans le contexte de sollicitation ou d'initiative dans lequel elle intervient. Les résultats d'ENVIE soulignent l'importance de ne pas assimiler systématiquement les nudes à des expériences non consenties ou négatives, en particulier lorsqu'ils sont échangés dans le cadre d'une relation conjugale. Si dans les histoires d'un soir et relations suivies l'échange de nudes est également majoritairement apprécié, d'après des travaux sur les fonctions et motivations, le faire dans le cadre conjugal relève de logiques spécifiques. Le sexting est notamment présenté comme un moyen de renforcer l'intimité du couple, de maintenir ou

consolider les liens affectifs, de construire et d'éprouver la confiance mutuelle (Amundsen, 2021 ; Currin et al., 2020). Les participant·es évoquent également sa dimension ludique et romantique permettant d'entretenir la complicité du couple (Ringrose et al., 2013 ; Currin et al., 2020). Ainsi, le sexting ne renvoie pas qu'à des motivations sexuelles mais aussi relationnelles. Par ailleurs, l'envoi et la production d'images à caractère sexuel peut être émancipateur (Amundsen, 2019 ; Hasinoff, 2013 ; Schwartz, 2010) et les femmes mettent en place des stratégies pour se protéger des risques de diffusion (Amundsen, 2025).

2.2. Un jugement plus négatif des nudes échangés dans les relations terminées

Au-delà du contexte d'envoi et de réception, l'appréciation de la pratique sexuelle numérique qu'est le nude dépend des caractéristiques de la relation. Si la stabilité et la configuration conjugale (comme la fréquence à laquelle les partenaires se voient, le fait de vivre ensemble, la durée du couple) ou l'institutionnalisation de la relation n'impacte pas le jugement de la pratique, le fait que la relation conjugale déclarée en 2023 soit terminée joue un rôle majeur.

En effet, le fait que les questions sur la conjugalité et sur les pratiques sexuelles réalisées dans ce cadre soit rétrospective pour les individus qui se sont séparés à un impact. Un écart de plus de 10 points de pourcentage s'observe : 84 % des individus affirment que recevoir des photos ou vidéos sexuelles de leur partenaire avec lequel ils sont encore en couple leur plaît contre 72 % quand la relation est terminée au moment de la passation de l'enquête. Concernant l'envoi d'une image intime, pratique moins appréciée de manière générale (cf. chapitre 1 partie 2.1), la différence est moins flagrante : 62 % des individus en couple disent avoir apprécié envoyer leur premier nude contre 54 % pour les personnes qui ne sont plus en couple.

Tableau 7 : Appréciation de la réception selon le statut de la relation

		Pas plu	Plu
Statut de la relation			
Relations en cours	Femmes	27 %	73 %
	Hommes	6 %	94 %
Relations terminées	Femmes	51 %	49 %
	Hommes	15 %	85 %
Appréciation des relations terminées			
Mauvaises expériences	Femmes	97 %	3 %
	Hommes	87 %	13 %
Bonnes expériences	Femmes	9 %	91 %
	Hommes	4 %	96 %

Lecture : 27% des femmes en couple en 2023 n'apprécient pas le premier nude reçu de la part de leurs partenaires lorsqu'ils s'agit d'une relation en cours. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined..

Par ailleurs, cette logique est amplifiée chez les femmes (cf. tableau 7). Alors que plus de 80 % d'hommes disent avoir aimé recevoir des nudes, qu'il s'agisse de leur relation actuelle ou au cours de leur ancienne relation, les réponses des femmes varient davantage selon le statut de la relation. Elles expriment une appréciation nettement plus faible lorsqu'il s'agit des images reçues au sein de leur relation terminée. Ainsi, 51 % déclarent ne pas avoir apprécié recevoir des images lorsque leur partenaire est désormais leur ex-compagnon·ne, contre seulement 27 % lorsqu'il s'agit de leur partenaire actuel·le.

Cette différence peut s'expliquer en partie par le fait que la relation étant finie, il est plus facile de porter un regard critique sur les échanges de nudes. À l'inverse, lorsque la relation est toujours en cours, il peut être plus difficile d'exprimer une insatisfaction à l'égard d'une pratique sexuelle qui vise notamment à susciter le désir ou le plaisir de l'autre. De même, les ex-partenaires peuvent faire l'objet d'une évaluation plus négative, notamment lorsque la rupture ou la relation s'est mal déroulée.

Les différences observées semblent en effet étroitement liées à l'appréciation globale de la relation passée interrogée par la question : « Diriez-vous que cette relation était : une bonne expérience, une mauvaise expérience ou ni l'un ni l'autre ? ». Les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à déclarer que leur ancienne relation n'a pas été une bonne

expérience. À l'inverse, les hommes considèrent majoritairement leur relation passée comme une bonne expérience, contre seulement la moitié des femmes.

L'évaluation de la relation joue alors fortement sur l'appréciation rétrospective des échanges d'images érotiques. Parmi les personnes qui déclarent que leur relation a été une bonne expérience, 65 % indiquent avoir apprécié envoyer des nudes à leur partenaire, contre seulement 28 % parmi celles qui jugent la relation négativement. L'effet est encore plus marqué concernant la réception : 95 % des personnes ayant apprécié leur relation déclarent avoir aimé recevoir des nudes de leur ex-partenaire, contre seulement 7 % parmi celles qui considèrent que la relation n'a pas été une bonne expérience. Bien que 10 points de pourcentages séparent la dévaluation des nudes reçus dans le cadre de relation jugée négativement entre les hommes et les femmes, ces derniers tiennent également compte de l'appréciation de la relation pour juger la pratique des images intimes.

Ainsi, l'appréciation des nudes apparaît avant tout liée au jugement porté sur la relation elle-même. Quel que soit le genre, lorsque l'ancienne relation est perçue comme une mauvaise expérience, la quasi-totalité des individus déclarent ne pas avoir apprécié recevoir des nudes de leur ex-partenaire.

Conclusion chapitre 1

Pour conclure, ce chapitre avait pour objectif d'identifier qui sont les émetteur·ices et les receteur·ices de nudes parmi les jeunes adultes et de comprendre comment cette pratique est vécue lorsqu'elle s'inscrit dans une relation conjugale. Les résultats montrent tout d'abord que l'échange de photos et de vidéos intimes est loin de constituer une pratique marginale. Il concerne une diversité de jeunes adultes, même si certaines catégories y ont davantage recours que d'autres. Les hommes gays sont ceux qui déclarent le plus envoyer et recevoir des nudes, tandis que les personnes croyantes, et en particulier musulmanes, sont moins nombreuses à y avoir recours. En revanche, l'âge ne semble pas jouer un rôle déterminant parmi les 18-29 ans (cf. annexes 1, 2, 3 et 4). De même, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la classe sociale n'apparaît pas comme un facteur structurant de l'échange de nudes. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques sociodémographiques et les processus de socialisation

influencent la probabilité d'échanger des nues est globalement confirmée, bien que cette influence varie selon les caractéristiques considérées.

Le genre joue également un rôle central pour les minorités de genre dans le fait d'envoyer ou de recevoir des nues. Pour les hommes et les femmes, cela influence surtout la manière dont l'envoi et la réception sont vécus. Si les images intimes sont globalement appréciées par les jeunes adultes, les femmes expriment plus souvent que les hommes des avis neutres ou négatifs, particulièrement lorsqu'il s'agit de la réception. Ainsi, l'analyse de cette dernière et de l'envoi met également en lumière des rapports de pouvoir au sein des couples de sexe différents. Bien que les données de l'enquête ENVIE ne permettent pas de mesurer directement les pressions conjugales ni ce que chacun·e demande comme image, les femmes déclarent plus fréquemment ne pas avoir aimé envoyer une photo ou vidéo suite à une demande explicite du/de la partenaire. À l'inverse, les hommes semblent moins affectés par ce contexte de sollicitation. Ces résultats suggèrent que l'échange de nues, loin d'être une pratique neutre, peut être traversé par des attentes et des rapports de genre différenciés. En revanche, l'ensemble des jeunes déclarent majoritairement apprécier la réception d'un nude de leur partenaire, qu'il ait été sollicité ou non. Ce constat invite à nuancer les approches qui assimilent systématiquement les images dénudées à des expériences négatives et violentes.

Enfin, l'analyse du statut de la relation de couple déclarée par les participant·es (terminée ou en cours au moment de la passation du questionnaire) souligne l'importance du contexte relationnel dans l'évaluation des nues. Les femmes déclarent plus souvent que les hommes ne pas avoir apprécié les images reçues dans le cadre de leur ancienne relation. Toutefois, cette différence semble largement liée à l'évaluation globale de la relation : quel que soit le genre, les personnes qui jugent leur ancienne relation comme une mauvaise expérience sont aussi celles qui déclarent le plus fréquemment ne pas avoir apprécié les échanges de nues qui s'y sont déroulés. Toutefois, il s'agit principalement des femmes qui jugent négativement leur relation. Ainsi, caractéristiques sociodémographiques et relationnelles sont à prendre en compte et sont liées. Le chapitre 2 se concentrera justement sur ces dernières.

Chapitre 2 : Une nouvelle pratique relationnelle : tous les couples s'échangent-ils des nues ?

Les échanges de nues entre partenaires s'inscrivent dans des configurations conjugales qui façonnent les occasions d'interaction et les attentes réciproques. Dans la perspective des scripts sexuels développée par John Gagnon et William Simon (Monteil, 2016), les pratiques sexuelles sont socialement organisées et prennent sens au sein de scénarios relationnels spécifiques. Les échanges d'images intimes peuvent ainsi être envisagés comme inscrits dans un script conjugal, susceptible de varier selon les modalités de formation, d'organisation et d'institutionnalisation de la relation.

Ce chapitre vise ainsi à mesurer l'influence des caractéristiques de la relation sur la probabilité d'envoyer ou de recevoir des nues de son/sa partenaire et sur la manière de les avoir vécus. Plusieurs dimensions seront examinées. Les modalités de la mise en couple et de la rencontre influencent-elles cette pratique ? Les conditions de vie conjugale (telles que la cohabitation, la distance géographique, la fréquence des rencontres ou la présence d'enfants) modifient-elles le recours aux échanges de nues ? Certaines formes conjugales (relations récentes, couples mariés/pacsés, couples non exclusifs) sont-elles plus propices que d'autres à cette pratique ?

L'hypothèse défendue est que les échanges de photos ou vidéos intimes s'observent davantage parmi les couples les moins institutionnalisés et stables. Les partenaires vivant de nombreux moments à distance, engagés dans des relations récentes ou non exclusives, auraient davantage recours aux échanges numériques pour entretenir l'intimité du couple. À l'inverse, la cohabitation, le mariage ou la parentalité pourraient réduire le recours à cette pratique en modifiant les occasions de communication sexuelle à distance et les normes qui régissent la sexualité conjugale.

Cette analyse permet également de prolonger les travaux de Brandon McDaniel et Michelle Drouin (2015), centrés sur des couples mariés, cohabitants, parents et majoritairement âgés de plus de trente ans. L'enquête ENVIE offre la possibilité d'élargir cette perspective en étudiant une population plus jeune et en comparant une diversité de caractéristiques conjugales, afin d'identifier les dimensions de la vie de couple les plus étroitement associées aux échanges de nues.

1. Le script de la rencontre et de la mise en couple

1.1. Des couples qui se rencontrent dans n'importe quel lieu

Une des thématiques classiques de la sociologie de la conjugalité porte sur l'étude des lieux et des cadres de rencontre des partenaires (Bozon & Héran, 2006; Bozon & Rault, 2013). Ceux-ci ont fortement évolué au fil du temps. Par ailleurs, les lieux de rencontre des couples diffèrent de ceux des histoires d'un soir (Bergström et al., 2024). D'après l'enquête ENVIE, les individus en couple en 2023 ont majoritairement rencontré leur partenaire dans le cadre de leurs études (25 %) ou dans un lieu public (23 %). Les troisième et quatrième principaux lieux de rencontre sont numériques : les applications et sites de rencontre (11 %) et les réseaux sociaux/jeux en ligne (9 %). Ainsi, 20 % des couples des jeunes se forment désormais en ligne.

Si de nombreux travaux ont été marqués par une forme de panique morale autour de l'idée d'un bouleversement de l'ordre social des rencontres amoureuses (Illouz, 2020; Neyrand, 2017), cette lecture a été remise en question par d'autres recherches. Marie Bergström (2019b) a notamment montré que les inégalités et les rapports sociaux se rejouent également dans les rencontres via les sites de rencontre. Une différence majeure demeure toutefois : les rencontres issues des sites de rencontre sont moins ambiguës que celles qui se déroulent dans d'autres contextes, ce qui favorise une entrée plus rapide dans la sexualité. À l'inverse, les rencontres réalisées sur Internet de manière générale se rapprochent davantage des autres cadres de rencontre.

Les résultats de l'enquête ENVIE confirment également que les relations initiées sur une application de rencontre deviennent plus rapidement sexuelles que les autres. Ce phénomène est particulièrement marqué pour les histoires suivies et les histoires d'un soir, et dans une moindre mesure pour les couples. En effet, un écart de 22 points de pourcentage s'observe pour les histoires suivies alors que pour les couples, il s'agit de 7 points de pourcentage : 66 % de ceux qui se sont rencontrés hors application sont entrés dans la sexualité avant un mois, contre 73 % de ceux qui se sont rencontrés via une application.

Tableau 8 : Echange de nudes en couple selon cadre de rencontre

	Envoi nude au partenaire	Réception nude du/de la partenaire
Indicateur rencontre via app/sites de rencontres		
Oui	40 %	39 %
Non	35 %	37 %
Cadres de rencontres		
Etudes	37 %	41 %
Travail	33 %	31 %
Fête/soirée entre ami·es	36 %	38 %
Famille/domicile	32 %	35 %
App/sites de rencontres	39 %	38 %
Réseaux sociaux/jeux en ligne	38 %	39 %
Associations	36 %	34 %
Vacances	33 %	40 %
Lieux publics	34 %	36 %

Lecture : 40 % des personnes en couple en 2023 qui ont rencontré leur partenaire via une application de rencontre leur ont envoyé un nude au cours de la relation. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

On peut alors s'interroger sur la place de l'envoi et de la réception de nudes dans cette entrée plus rapide dans la sexualité via les sites de rencontre. Toutefois, l'enquête ENVIE ne permet pas d'en saisir la temporalité, puisqu'elle interroge les répondant·es sur l'ensemble de la relation et non sur le moment auquel ces échanges ont eu lieu.

Ainsi, lorsqu'on croise cadre de la rencontre et échange de photos intimes, les écarts entre les déclarations de ces dernières selon les différents lieux demeurent faibles et le lien n'apparaît pas statistiquement significatif. Les couples déclarent donc des niveaux relativement similaires d'envoi et de réception de nudes quel que soit leur contexte de rencontre. En revanche, quand on distingue les rencontres via une application de rencontre des autres, un effet apparaît (cf. tableau 8). Les personnes ayant rencontré leur partenaire par ce biais déclarent davantage l'envoi de nudes. L'écart reste modéré, de l'ordre de 5 points de pourcentage, mais il demeure statistiquement significatif et se maintient toutes choses égales par ailleurs.

Un résultat plus contre-intuitif apparaît néanmoins : aucune différence significative de propension à envoyer ou à recevoir des nues n'est observée selon le genre ou l'orientation sexuelle parmi les personnes ayant rencontré leur partenaire sur une application de rencontre mais également de manière générale dans le fait d'avoir ou non rencontré leur partenaire via une application. Pourtant, les couples de même sexe recourent beaucoup plus souvent à ce mode de rencontre que les hétérosexuels (33 % contre 10 %). Plus largement, l'orientation sexuelle constitue un facteur important dans l'usage des applications de rencontre : les gays et les lesbiennes sont les plus nombreux·ses à les utiliser (80 %), devant les personnes pansexuelles et bisexuelles (environ 70 %), puis les personnes hétérosexuelles (54 %) (Bergström & Lapine, 2025). Ainsi, si certain·es les utilisent plus et rencontrent probablement plus de personnes via ces outils, la tendance à ce que la relation devienne conjugale ensuite est similaire.

Par ailleurs, le fait d'avoir rencontré son/sa partenaire conjugal·e sur une application de rencontre impacte peu la manière dont la première image reçue ou envoyée est vécue. Néanmoins, dans cette situation, les individus déclarent légèrement plus avoir appréciés que les autres (7 et 6 points de pourcentage d'écart pour l'envoi et la réception).

Ainsi, si les applications de rencontre jouent bien sur le fait que la relation devienne plus rapidement sexuelle, cela a peu d'effet sur le fait de déclarer ensuite que dans la relation de couple des nues sont échangés. En effet, toutes choses égales par ailleurs la rencontre via application apparaît comme un facteur faible et non robuste dans l'explication des échanges de nues. Selon si l'on prend en compte les variables sociodémographiques en plus des caractéristiques relationnelles, les effets sont faibles et ne sont pas significatifs (cf. annexes 5, 6, 7 et 8).

1.2. Des émetteurices qui dissocient sexualité et mise en couple

Afin de situer la place de la sexualité par rapport à la mise en couple, j'ai construit une variable intitulée « r1_delai_sex », qui repose sur la différence entre deux variables : « r1_tempssex » (temps écoulé entre la première rencontre ou le premier contact sur Internet en cas de rencontre en ligne et les premières pratiques sexuelles) et « r1_tempscou » (temps écoulé entre la première rencontre et le moment où les partenaires se sont considérés en couple). A partir de celle-ci, j'ai construit « r1_delai_cat1 » qui comporte quatre modalités qui situent la sexualité : avant le couple, après le couple, au même moment et pas de sexualité.

Pour r1_tempsex et r1_tempscou, les participant·es peuvent renseigner une durée avec un niveau de précision variable, en utilisant jusqu'à cinq unités de temps : heures (moins d'un jour), jours (moins d'un mois), semaines (entre une et dix semaines), mois (entre un et douze mois) et années (plus d'un an). Il était également possible de combiner plusieurs unités, par exemple 1 an et 6 mois.

Afin de rendre ces informations comparables, j'ai converti l'ensemble des réponses en une durée exprimée en jour. Cette harmonisation permet de conserver le niveau de précision des réponses tout en facilitant le calcul du délai entre la première relation sexuelle et la mise en couple. Lorsque plusieurs unités étaient présentes dans une même réponse, elles ont été additionnées après conversion afin d'obtenir une durée totale exprimée en heures.

L'examen des modalités de réponse montre qu'après exclusion des valeurs manquantes, la majorité des enquêté·es ont renseigné une ou deux unités de temps. Lorsque deux unités sont mobilisées, il s'agit le plus souvent d'une combinaison année et mois. Il est toutefois intéressant de constater que les répondant·es semblent avoir fourni des réponses légèrement plus précises concernant le délai avant les premières pratiques sexuelles que concernant le délai avant la mise en couple, en utilisant plus fréquemment deux, voire trois unités temporelles.

Parmi les personnes n'ayant renseigné qu'une seule unité de temps, les distributions sont relativement similaires pour les deux questions. On observe néanmoins une légère surreprésentation des réponses exprimées en heures ou en jours pour la temporalité des premières pratiques sexuelles. Cette tendance est cohérente avec le fait que, pour une partie des enquêté·es, elles interviennent avant la mise en couple et sont donc susceptibles d'être situées dans des temporalités plus courtes. Par ailleurs, les femmes et les hommes mobilisent les différentes unités de temps dans des proportions comparables.

Identification des incohérences et choix de recodage

L'examen des réponses de r1_delai_sex, r1_delai_cat de r1_tempscou et r1_tempsex comparées à l'évènement considéré comme fondateur de la relation (r1_debrel) met en évidence plusieurs incohérences.

Une d'elles concerne les personnes ayant déclaré que les premières pratiques sexuelles ont marqué le début de leur couple : 111 individus présentent une chronologie incompatible avec cette déclaration car les durées renseignées indiquent que les premières pratiques sexuelles ont eu lieu avant ou après la mise en couple.

Une deuxième incohérence apparaît chez les personnes déclarant que le premier baiser marque le début de leur couple, alors que le r1_delai_sex indique que les premières pratiques sexuelles ont eu lieu avant la mise en couple. 307 individus sont concernés par cette situation qui implique que des rapports sexuels ont eu lieu sans que les partenaires ne s'embrassent.

Par ailleurs, 389 personnes ont déclaré un délai nul entre la rencontre et les premières pratiques sexuelles (r1_tempsex = moins d'une heure), tout en indiquant un délai beaucoup plus long avant la mise en couple. Bien que cette configuration puisse correspondre à certains parcours (par exemple, une histoire d'un soir qui évolue plusieurs mois plus tard en relation conjugale), son effectif élevé suggère également une possible incompréhension de la question.

Plusieurs interprétations à ces incohérences sont possibles. Il peut s'agir d'erreurs de déclaration sur l'une des variables temporelles. Il est également possible que certaines personnes aient eu des relations sexuelles longtemps avant d'entamer une relation de couple, puis aient repris une relation intime avant de se considérer en couple. Certains répondant·es ont pu interpréter la question sur le temps écoulé avant les premières pratiques sexuelles comme le temps écoulé depuis le début de la relation de couple.

Au total, j'ai considéré qu'il n'y avait que des incohérences dans le premier cas, soit 111 réponses bien que 797 observations semblent questionnables sur leur précision. J'ai décidé de corriger les incohérences de déclarations entre l'élément marquant la mise en couple (premier rapport sexuel) et l'apparition de la sexualité par rapport à la conjugalité. Ainsi, si le premier rapport sexuel est déterminant de la mise en couple ($r1_debrel$) et si $r1_tempscou$ et $r1_tempsex$ sont différents, j'ai remplacé les réponses des individus pour obtenir une adéquation entre sexualité et mise en couple (soit $r1_delai_sex = 0$). Cette correction a conduit à reclasser les 111 réponses dans la catégorie « au même moment » de $r1_delai_sex$.

Par ailleurs, j'avais anticipé les inexactitudes de déclarations en estimant que la catégorie « au même moment » correspondait entre le jour même et le lendemain de la rencontre (soit $r1_delai_sex$ entre 0 et 1). J'ai également envisagé sur le modèle de Marie Bergström (2019), qui s'intéresse également au nombre de jours que prend la relation avant de devenir sexuelle, à élargir cette catégorie à une semaine avant ou après ($r1_delai_cat2$). Toutefois, cet élargissement de la période « au même moment » ne déplace pas beaucoup d'observations. Ainsi, je garderais $r1_delai_cat1$ pour mes analyses.

D'après les données de l'enquête ENVIE, seulement 7 % des jeunes en couple en 2023 déclarent ne pas avoir de rapports sexuels avec leur partenaire. Dans le reste des couples, ces derniers ont eu lieu dans des proportions comparables avant ou après la mise en couple. En effet, 30 % des couples sont entrés simultanément dans la sexualité et la conjugalité, 28 % débutent par la sexualité et 35 % par la mise en couple. En revanche, seul·es 5 % des jeunes indiquent l'entrée dans la sexualité comme élément marquant le début de leur couple, contre 27 % le premier bisou. Cette faible place accordée à la sexualité comme marqueur inaugural du couple apparaît certainement comme peu romantique.

Michel Bozon (1991) s'est notamment intéressé à la place et la signification de la sexualité dans la formation du couple. Il témoigne alors d'une dissociation croissante au fil du temps entre conjugalité et sexualité et depuis 1970 cette dernière a un rôle fondateur mais faible. Par ailleurs, il explique que selon le lieux où les conjoint·es se rencontrent les relations sexuelles sont plus ou moins précoces. Marie Bergström (2019b) montre que cette dissociation s'est prolongée avec le développement des sites et applications de rencontres, qui contribuent à une entrée plus précoce dans la sexualité, comme évoqué précédemment.

Tableau 9 : Echange de nudes en couple selon la place de la sexualité par rapport à la rencontre, à la mise en couple et aux sentiments

	Envoi nude au partenaire	Réception nude du partenaire
Temps d'entrée dans la sexualité après la rencontre		
1 semaine ou moins	29 %	41 %
1 à 4 semaines	39 %	42 %
1 à 6 mois	36 %	37 %
Plus de 6 mois	38 %	39 %
Coordination sexualité et mise en couple		
Avant la mise en couple	42 %	43 %
Au même moment	38 %	40 %
Après la mise en couple	34 %	35 %
Pas de sexualité	8 %	13 %
Etre capable d'avoir des rapports sexuels sans sentiments amoureux		
Oui	41 %	44 %
Non	26 %	27 %

Lecture : 42% des personnes en couple en 2023 qui ont eu des rapports sexuels avant leur mise en couple avec leur conjoint-e qui leur ont envoyé des nudes. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Le fait que la relation devienne sexuelle rapidement ne détermine toutefois pas la propension des couples à échanger des nudes. Les partenaires ayant eu un rapport sexuel ensemble au bout de moins d'une semaine après leur rencontre sont moins nombreux·ses à envoyer des nudes à leur partenaire contrairement à ceux/celles qui attendent plus d'une semaine (écart de 10 points de pourcentages environ). En revanche, aucune différence n'apparaît entre une entrée dans la sexualité au bout de plus d'une semaine et une entrée au bout de plus de six mois. Deux hypothèses peuvent être avancées. Premièrement, le fait que la relation sexuelle débute rapidement par une sexualité physique pourrait réduire le recours ultérieur à la sexualité numérique. Les partenaires ayant déjà établi une intimité en présentiel auraient moins besoin de mobiliser des pratiques telles que l'échange de nudes pour en créer. Deuxièmement, lorsque les premiers rapports sexuels interviennent plusieurs semaines après la rencontre, les partenaires disposent d'un temps d'échange à distance, notamment par messagerie, après avoir échangé leurs coordonnées. Cette période de communication favorise l'observation de

pratiques de sexualité numérique, comme l'échanges de photos érotiques, avant la concrétisation de la relation sexuelle en présentiel.

Ce n'est donc pas le fait d'être entré·e vite dans la sexualité avec le/la partenaire conjugal·e qui joue sur le fait d'échanger des nues, mais plutôt la position de cette entrée dans la sexualité par rapport à la mise en couple. Ainsi, le fait d'entrer dans la sexualité après la formation du couple est associé à une diminution des probabilités d'envoi et de réception de nues (cf. tableau 9). Cette différence s'accroît lorsqu'on s'intéresse aux personnes ayant rencontré leur partenaire sur une application ou un site de rencontre. On observe alors un écart d'environ 15 points de pourcentage entre les personnes ayant eu une sexualité avant la mise en couple et au même moment. Ces premières sont 42 % tous lieux de rencontre confondus à avoir envoyé un ou plusieurs nues à leur partenaire et 49 % parmi celles qui l'ont rencontré via une application de rencontres. Le même phénomène est observable pour la réception de nues. Le fait que les personnes soient plus nombreuses à échanger des photos et vidéos érotiques lorsque la sexualité devient sexuelle avant de devenir conjugale s'explique sûrement par la place de la sexualité en présence et numérique dans leur vie. Elle doit être plus importante qualitativement et quantitativement.

Lorsque l'on s'intéresse plus précisément à la temporalité de l'entrée dans la sexualité, il apparaît que c'est surtout le fait d'avoir eu des rapports sexuels entre trois et six mois avant la mise en couple qui est associé à une plus grande tendance à envoyer et recevoir des nues. L'écart observé pour cette fenêtre temporelle est particulièrement marqué en ce qui concerne l'envoi de nues au/à la partenaire. Cette configuration correspond ainsi à un mode de script relationnel spécifique, dans lequel sexualité et conjugalité apparaissent davantage dissociées. Pourtant, il est étonnant que les couples dans la catégorie « six mois avant ou plus » n'agissent pas pareil que ceux de « trois à six mois ». Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'une partie des couples dont la sexualité est arrivée six mois avant ou plus la mise en couple seraient des relations plus discontinues, marquées par des phases de séduction et de sexualité puis des phases de distance qui impliquent un rapprochement ensuite.

Par ailleurs, dans l'enquête ENVIE, une variable d'opinion permet de mesurer la capacité à dissocier sexualité et sentiment amoureux. À la question « Seriez-vous capable d'avoir des pratiques sexuelles sans être amoureux·se ? », 64 % des répondant·es répondent positivement, contre 34 % qui répondent négativement. Bien que sentiments ne signifie pas mise en couple

(même si 11 % des personnes indiquent la déclaration d'amour comme élément marquant le début de leur couple), ceci éclaire l'échange de nudes.

Les individus qui se pensent capables d'avoir des pratiques sexuelles sans être amoureux·ses sont plus nombreux·ses à avoir envoyé et reçu des nudes à/de leur partenaire que les autres (cf. tableau 9). Dans la pratique, ces personnes ont effectivement tendance à former un couple dont la sexualité précède la conjugalité ou coïncide avec. A l'inverse, celles qui disent qu'elles ne pourraient pas avoir de sexualité sans être amoureux·ses attendent majoritairement la mise en couple pour avoir une sexualité avec leur partenaire conjugal·e.

En revanche, lorsqu'on se concentre sur les personnes capables d'avoir des rapports sexuels sans être amoureuses, on observe un effet amplificateur sur l'envoi et la réception d'images. En effet, parmi les participant·es ayant eu une sexualité avec leur partenaire avant la mise en couple, 47 % de celles/ceux qui dissocient sexualité et sentiments amoureux déclarent avoir envoyé au moins un nude à leur partenaire, contre 42 % lorsque l'on considère l'ensemble des répondant·es. Ce sont également les personnes qui déclarent dissocier rapports sexuels sans être amoureux·se qui apprécient également légèrement plus (8 points de pourcentage d'écart) l'envoi d'images intimes à leur partenaire. En revanche, le fait d'être entré·e dans la sexualité plus ou moins rapidement par rapport à la mise en couple n'influe pas sur le fait de déclarer qu'échanger un ou plusieurs avec son/sa partenaire leur a plu.

Ainsi, ce ne sont pas uniquement les pratiques (comme le fait d'entrer dans la sexualité avant la mise en couple) qui sont associées à l'échange de nudes, mais également les représentations et les attitudes à l'égard de la dissociation entre sexualité et sentiments amoureux. Ceci suggère que l'échange de nudes participe d'une conception de l'intimité caractérisée par une plus grande autonomie de la sexualité vis-à-vis du couple et de l'engagement affectif. Nous irons plus loin dans le chapitre 3 en s'intéressant aux personnes qui expérimentent des histoires d'un soir dans leur trajectoire, concrétisant la dissociation de la sexualité et de la conjugalité. Toutes choses égales par ailleurs, si le fait de ne pas avoir de sexualité est significatif dans tous les modèles de régressions linéaires (cf. annexes 5,6,7 et 8), c'est seulement dans la réception de nudes que la dissociation entre sexualité et conjugale est significative. Chez les femmes, le fait d'avoir eu les premiers rapports sexuels après la mise en couple est associé à une diminution de la probabilité de la pratique étudiée ($\beta = -0,06$; IC 95 % $[-0,12 ; -0,01]$; $p = 0,023$). À l'inverse, chez les hommes, c'est le fait d'avoir eu les premiers rapports sexuels avant la mise

en couple qui est associé à une augmentation de cette probabilité ($\beta = 0,06$; IC 95 % [0,01 ; 0,12] ; $p = 0,028$).

2. Des relations à longue distance : un effet de la distance plutôt que de la présence

2.1. Des couples se voyant peu

La question de la fréquence moyenne où les individus voient leur partenaire par semaine est peu posée dans les enquêtes quantitatives en France et l'est que dans le cas des relations non cohabitantes. En effet, les données de l'enquête ENVIE indique que la majorité (36 %) des 18-29 ans se retrouvent trois à cinq jours par semaine. Presque la même proportion de jeunes se voit une à deux fois par semaine ou tous les jours (26 % et 21 %). 17 % se réunissent tout de même moins d'une fois par semaine. Ces données concordent plus ou moins avec celles de l'enquête « Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (Érfi) de l'Ined abordait déjà la fréquence des rencontres (Beaujouan et al., 2009). En 2005, 33 % des moins de 25 ans voyaient leur partenaire tous les jours contre 15 % moins d'une fois par semaine.

Tableau 10 : Echange de nudes selon la fréquence des rencontres

		Envoi nude au partenaire	Reception nude du/de la partenaire
Moins d'une fois	Ensemble	43 %	45 %
	Hommes	44 %	53 %
	Femmes	43 %	39 %
Une à deux fois	Ensemble	35 %	38 %
	Hommes	33 %	43 %
	Femmes	36 %	31 %
Trois à cinq fois	Ensemble	32 %	38 %
	Hommes	26 %	39 %
	Femmes	38 %	35 %
Tous les jours	Ensemble	32 %	31 %
	Hommes	36 %	42 %
	Femmes	28 %	22 %

Lecture : 43% des répondant-es qui voient leur partenaire moins d'une fois par semaine leur ont envoyé un ou plusieurs nudes. Sources : l'enquête ENVIE.

Ce qui ressort des tris croisés est que les individus qui voient leur partenaire conjugal·e quotidiennement sont les moins nombreux à échanger des nudes par rapport aux autres qui voient leur partenaire moins souvent. À l'inverse, ceux qui retrouvent leur compagnon·ne moins d'une fois par semaine sont les plus nombreux à adopter cette pratique dans leur couple. Un écart de plus de 10 points de pourcentage sépare la déclaration de réception et l'envoi des personnes qui rencontrent leur partenaire une fois par semaine celles qui le/la voient quotidiennement. En revanche, il y a peu de différence entre deux à cinq fois par semaine (cf. tableau 10). Ainsi, c'est principalement la faible fréquence des rencontres qui semble jouer sur l'échange de nudes. Par ailleurs, on constate que l'écart de déclaration selon la fréquence est plus important chez les femmes. Néanmoins, toutes choses par égales, la fréquence des rencontres n'est pas significativement associée ni à l'envoi ni à la réception des photos et vidéos intimes (cf. regressions).

Ces résultats contredisent l'étude de Jonathon Beckmeyer, Debby Herbenick et Heather Eastman-Mueller (2022) portant sur des étudiant·es qui montre que celles et ceux qui passent plus de nuits chez leur partenaire chaque mois sont plus enclin·es à pratiquer le sexting. Iels apportent comme explication que ces dernier·es sont sûrement plus à l'aise sexuellement l'un·e avec l'autre et que le sexting est une extension de leurs pratiques sexuelles en présence. Par ailleurs, les auteurices et d'autres travaux (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2021; Drouin et al., 2013) expliquent que les individus envoient des messages érotiques pour préparer un futur rapport sexuel, dans l'espoir d'être invité à passer la nuit chez leur partenaire ou lorsqu'ils l'invitent chez eux.

Il aurait été intéressant de disposer d'une mesure de la fréquence des rapports sexuels et des échanges de nudes afin de pouvoir observer le lien entre les pratiques sexuelles en présence et à distance et les rencontres. En effet, dans l'enquête ENVIE, la fréquence n'est interrogée que dans le cadre de la masturbation et du visionnage de contenus pornographiques. À l'inverse, l'enquête CSF interroge le nombre de pratiques sexuelles au cours des quatre dernières semaines. Les premiers résultats de la vague 2023 montre qu'elle a diminué au fil du temps : elle passe de 8,1 en 1992 à 8,6 en 2006 et 6,0 en 2023 pour les femmes et de 9,0 en 1992 à 8,7 en 2006 et 6,7 en 2023 pour les hommes. Cette baisse s'observe également dans les couples non cohabitants.

Ces résultats suggèrent donc que l'échange de nudes permet d'entretenir le lien conjugal lorsque les individus peuvent peu se voir. Cette hypothèse sera explorée davantage avec la mesure de l'effet de la cohabitation et de la proximité géographique. Toutefois, alors qu'on pourrait penser que la réception et l'envoi de nudes de/à son/sa partenaire serait davantage apprécié lorsque les conjoint·es se voient moins d'une fois par semaine, le lien entre les variables n'est significativement pas attesté. Par ailleurs, très peu d'écart de points de pourcentage n'apparaît dans la déclaration de l'appréciation selon la fréquence des rencontres et selon le genre.

2.2. Des couples éloignés : mesure de la cohabitation et de la proximité géographique

Plusieurs enquêtes qualitatives et quantitatives ont montré que la distance au sein de la relation et l'entretien du lien sexuel motive la pratique du sexting (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2021; Drouin et al., 2013; Muntean, 2019). Un tiers des individus disent que l'une de leurs motivations à sexter est la distance (Currin et al., 2020) que ce soit dans le cadre de relation longue distance ou à certains moments quand le/la partenaire est en déplacement notamment pour le travail. Dans l'enquête ENVIE, deux variables permettent d'appréhender la distance entre les partenaires conjugaux : celle qui renseigne sur la proximité résidentielle entre les partenaires au moment de la rencontre et une construite afin de comptabiliser les relations cohabitantes et non cohabitantes terminées ou en cours en 2023.

Tableau 11 : Echange de nudes selon la distance/proximité géographique

	Ensemble	Femmes	Hommes
Envoi nude au partenaire			
Même quartier	42 %	30 %	35 %
Même ville	36 %	38 %	33 %
Même département	34 %	35 %	33 %
Même région	34 %	36 %	31 %
Région différent	39 %	39 %	39 %
Pays différent	61 %	60 %	62 %
Couples cohabitants	35 %	36 %	33 %
Couples non cohabitants	37 %	38 %	36 %

Couples proches	35 %	36 %	33 %
Couples à distance	54 %	56 %	51 %
Réception nude du/de la partenaire			
Même quartier	36 %	29 %	47 %
Même ville	36 %	31 %	41 %
Même département	38 %	33 %	42 %
Même région	34 %	32 %	41 %
Région différent	41 %	35 %	40 %
Pays différent	53 %	42 %	66 %
Couples cohabitants	37 %	32 %	43 %
Couples non cohabitants	38 %	33 %	44 %
Couples proches	37 %	32 %	43 %
Couples à distance	53 %	50 %	58 %

Lecture : 30 % des femmes de 18-29 ans qui habitaient au moment de la rencontre dans le même quartier que leur partenaire conjugal·e leur envoient des nudes. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Au moment de la rencontre, presque la moitié des répondant·es résident dans le même département ou la même région, 35 % dans la même ville et 15 % dans des régions ou des pays différents que leur partenaire. Par ailleurs, la probabilité d'échanger des photos ou vidéos intimes est associée à très grande distance géographique. En effet, un écart de 29 points de pourcentage sépare la propension à envoyer des nudes entre les partenaires qui vivent dans des pays différents et le même quartier. Si une grande différence s'observe entre habiter dans des pays différents et les autres catégories, les écarts sont en revanche faibles entre habiter dans le même quartier, la même ville, le même département ou la même région (cf. tableau 11). La même tendance s'observe pour la réception de images intimes, bien que l'écart soit moins marqué. Les modèles de régression montrent que la distance géographique, plutôt que la proximité, est associée aux échanges de nudes dans certains modèles. Toutes choses égales par ailleurs, seule la résidence dans un autre pays est significativement associée à une probabilité plus élevée d'envoyer ou de recevoir des photos ou des vidéos intimes, contrairement à la cohabitation ou à la fréquence des rencontres, qui ne présentent pas d'effet significatif. Toutefois, lorsque des variables relatives au contexte relationnel, notamment la place de la

sexualité dans la relation, sont introduites dans le modèle, cette association disparaît (cf. annexes 5, 6,7 et 8). Ce résultat suggère que l'effet initial de la distance est en partie expliqué par ces caractéristiques de la relation.

Les lieux de résidence des partenaires au moment de la rencontre ne restent pas forcément stables au cours du temps : environ la moitié des participant·es emménagent ensuite ensemble, quelle que soit leur distance initiale. Le fait de résider dans des régions ou des pays différents au moment de la rencontre n'apparaît donc pas, en soi, comme un frein déterminant à l'emménagement ultérieur avec le/ la partenaire. Par ailleurs, 73 % des 18-29 ans ne vivent pas avec leur partenaire conjugal·e (Rault & Régnier-Loilier, 2025).

Par contre, il y a bien un lien entre la proximité résidentielle originelle et la fréquence des rencontres hebdomadaires, ce qui suggère que certaines relations à distance se maintiennent dans le temps. 32 % des répondant·es résidant dans un pays différent et 23 % vivant dans une région différente de leur partenaire au moment de la rencontre déclarent ne se voir qu'une fois par semaine, contre moins de 10 % des personnes qui habitent dans la même ville. Ces résultats permettent de mettre en évidence la persistance de situations de distance dans une partie des couples. En psychologie, les couples à distance sont généralement définis comme des relations dans lesquelles les partenaires sont géographiquement séparés, ce qui limite les interactions en face-à-face et accroît le recours aux moyens de communication médiatisés (Dainton & Aylor, 2002; Stafford & Merolla, 2007). En partant du principe que les couples qui habitent dans des régions et pays différents au moment de la rencontre et qui se voient moins d'une fois par semaine sont restés à distance, on obtient un effectif de 238 couples, soit environ 2 % des couples des jeunes 18-29 ans. Parmi ces individus, 54 % et 53 % envoient et réceptionnent des nues contre seulement 35 % et 34 % des autres. Ces résultats sont cohérents avec ceux de Jonathan Beckmeyer et al. (2022) qui comparent des relations à longue distance et des individus vivant dans la même région. Dans leur étude, plus de 42 % des étudiant·es en couple à longue distance pratiquent le sexting avec leur partenaire contre moins de 27 % des individus en couple habitant la même région et qui voient souvent leur partenaire.

Si la longue distance semble jouer un rôle à travers les données de l'enquête ENVIE, le fait d'habiter proche ou ensemble n'influe pas sur le fait de s'échanger des nues en couple (cf. tableau 11). Par ailleurs, il n'y a pas de lien significatif entre les variables de cohabitation et celles d'échange des nues. Ainsi, les résultats suggèrent que ce n'est pas la proximité en elle-même qui influence les échanges d'images intimes, mais plutôt les situations de forte

séparation géographique. Si les nudes permettent d'entretenir le lien sexuel et conjugal à distance, Natalia Muntean (2019) qui a réalisé des entretiens avec des couples de 21 à 32 ans vivant dans des pays différents montre que certains partenaires affirment que le sexting n'est pas un moyen de remplacer la sexualité en présence et qu'ils considèrent que les nudes diffèrent d'un rapport sexuel. Par ailleurs, ni la proximité géographique au moment de la rencontre, ni le fait de cohabiter ne sont associés à des différences significatives dans la propension à apprécier les images intimes reçues de ou envoyé à son/sa partenaire.

3. Des couples en dehors des cadres traditionnels de conjugalité : non institutionnalisés, non exclusifs mais durables

3.1. Des partenaires en couple depuis plusieurs années mais sans enfant et non mariés

Très peu d'études sur le sexting et le partage de nudes s'intéressent aux caractéristiques de la relation et notamment à sa stabilité, sa durée et son institutionnalisation. Ceci est lié au fait que la majorité des travaux porte sur les jeunes et notamment les mineurs. En 2015, Brandon McDaniel et Michelle Drouin déclaraient : « Il existe donc encore un manque de recherches sur le sexting chez les couples mariés, et bien que certaines études aient inclus des personnes mariées, aucune n'a examiné les comportements de sexting au sein du couple.⁶ » (p. 628).

L'enquête ENVIE recueille plusieurs informations relatives au statut conjugal de 2023 qui permettent d'explorer ces dimensions. Néanmoins, ces informations ne sont pas datées et l'enquête ne documente pas non plus la temporalité des échanges de nudes. Il n'est donc pas possible d'établir avec précision un lien causal ou temporel entre les caractéristiques de la relation et cette pratique. Les résultats apportent toutefois des indications intéressantes.

⁶ “Thus, there is still a dearth of research on sexting among married couples, and although some studies have included married individuals, none has examined sexting behaviors within couple” (p. 628) [my translation]

Tableau 12 : Echange de nues selon la durée de la relation, l'institutionnalisation et la présence d'enfant

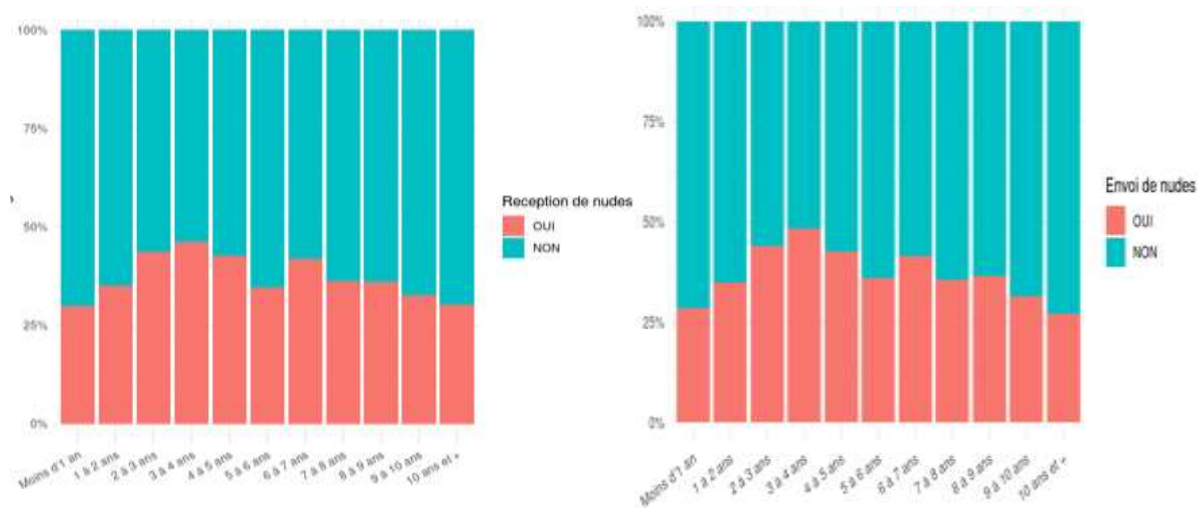
	Ensemble	Femmes	Hommes
Envoi nude au partenaire			
Durée de relation			
Moins d'un an	28 %	27 %	30 %
1 à 2 ans	35 %	36 %	33 %
2 à 3 ans	44 %	46 %	41 %
3 à 4 ans	48 %	45 %	51 %
4 à 5 ans	43 %	45 %	40 %
5 à 6 ans	36 %	39 %	31 %
6 ans et plus	34 %	35 %	34 %
Institutionnalisation du couple			
Marié	30 %	28 %	34 %
Non marié	36 %	38 %	34 %
Pacsé	37 %	38 %	35 %
Non pacsé	36 %	37 %	34 %
Présence d'enfant			
Parent	30 %	32 %	26 %
Non-parent	37 %	38 %	35 %
Enfant avec le/la partenaire	29 %	31 %	26 %
Pas d'enfant avec le/la partenaire	39 %	43 %	20 %
Réception nude du/de la partenaire			
Durée de relation			
Moins d'un an	30 %	22 %	39 %
1 à 2 ans	35 %	30 %	42 %
2 à 3 ans	44 %	40 %	48 %
3 à 4 ans	46 %	39 %	54 %
4 à 5 ans	43 %	40 %	46 %
5 à 6 ans	35 %	31 %	39 %
6 ans et plus	36 %	32 %	41 %
Institutionnalisation du couple			
Marié	30 %	27 %	38 %
Non marié	38 %	33 %	44 %
Pacsé	36 %	32 %	42 %
Non pacsé	38 %	32 %	44 %
Présence d'enfant			
Parent	30 %	28 %	31 %
Non-parent	39 %	33 %	45 %
Enfant avec le/la partenaire	29 %	28 %	32 %
Pas d'enfant avec le/la partenaire	34 %	35 %	24 %

Lecture : 27 % des femmes de 18-29 ans qui sont en couple en 2023 depuis moins d'un an ont envoyé des nues à leurs partenaires. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Les données suggèrent tout d'abord que l'envoi et la réception de nues est davantage le fait de personnes engagées dans une relation depuis plusieurs années. Cette tendance est probablement liée au fait que les couples ont plus de chance de devenir actif sexuellement avec le temps. En effet, plus les personnes sont en couple depuis longtemps plus elles sont

nombreuses à être sexuellement actives et depuis longtemps. En 2023, les participant·es en couple le sont depuis trois à quatre ans en moyenne, et la moitié d'entre eux sont en couple depuis plus de trois ans. Ainsi, 28 % des personnes en couple depuis moins d'un an déclarent avoir envoyé au moins un nude à leur partenaire, contre plus de 35 % parmi celles dont la relation dure depuis plus d'un an. La prévalence atteint un maximum pour les relations de trois à quatre ans, avec 48 % des répondant·es déclarant avoir envoyé au moins une image.

Graphique 1 et 2 : Envoi et réception de nudes en couple selon la durée de la relation



Ce pic pourrait s'expliquer par un effet de contexte : les relations (datant de trois à quatre ans) ayant débuté entre 2019 et 2020 ont traversé les périodes de confinement liées à la pandémie de COVID-19, durant lesquelles les échanges numériques et le sexting ont augmenté (Ballester-Arnal et al., 2021; Gabster et al., 2021; Lehmler et al., 2021). Si toutes les relations datant de plus de quatre ans sont concernées par cette période, il est probable qu'ayant débuté dans ce contexte les individus se souviennent davantage de leurs partages d'images intimes. Ce pic autour des 3-4 ans de relation s'observe aussi bien chez les hommes que chez les femmes. À l'inverse, les personnes en couple depuis plus de dix ans déclarent des niveaux d'échange d'images comparables à ceux des couples de moins d'un an, c'est-à-dire relativement faibles. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : une diminution progressive de la pratique au cours de la relation, ou encore un effet de mémoire conduisant les répondant·es à moins déclarer des pratiques anciennes. Les modèles de régression montrent néanmoins que, toutes choses égales par ailleurs, le fait d'être en couple depuis moins de 3 ans est associé de manière significative à une probabilité plus élevée d'avoir envoyé des nudes, aussi bien chez les hommes que chez les femmes (cf. annexes 5,6,7 et 8). Par ailleurs, le pic des

3-4 ans se retrouve dans les régressions comme une probabilité plus élevée à cette durée de relation d'envoyer et recevoir des nues à/de son/sa partenaire.

Ces résultats vont plus loin que ceux de Trent Parker et al. (2013) qui montrent que la durée de la relation et le sexting sont négativement corrélés suggérant une diminution de la pratique avec les années de couple. En revanche, cette étude porte seulement sur un échantillon de 86 couples allant de moins d'un an à plus de vingt-cinq ans. À l'inverse, une autre recherche montre que les étudiant·es engagé·es dans des relations de longue durée sont plus susceptibles de pratiquer le sexting car cette pratique est probablement davantage acceptable ou attendue (Beckmeyer et al., 2022). Toutefois, cette étude ne précise pas à partir de combien d'années l'effet devient positif.

Les hommes et les femmes pacsés, qui représentent 9 % des 18-29 ans, déclarent des niveaux comparables à celles non pacsées⁷. En revanche, si de manière générale il y a peu de différence entre les personnes mariées (6 % des 18-29 ans) et non mariées quant aux nues, le genre croisé au mariage impacte la tendance à recevoir et envoyer des images. Cette différence est essentiellement portée par les femmes. 10 points de pourcentages séparent les femmes mariées et non mariées dans leur déclaration d'envoi de nues alors que pour les hommes, la proportion est stable quel que soit le statut matrimonial (cf. tableau 12).

Ce résultat peut sembler contre-intuitif. On pourrait en effet s'attendre à ce que certaines femmes, notamment celles appartenant à des groupes religieux dans lesquels l'entrée dans la sexualité est davantage associée au mariage, déclarent plus fréquemment cette pratique une fois mariées. Pourtant, l'inverse s'observe dans les modèles de régressions linéaires : les effets sont significatifs seulement pour les hommes et le fait d'être marié entraîne une diminution de la probabilité de recevoir et d'envoyer des nues en couple (cf. annexes 7 et 8).

La présence d'enfants constitue une autre dimension susceptible d'influencer cette pratique. 12 % des 18-29 ans ont au moins un enfant, dont 90 % est issu de la relation conjugale déclarée en 2023. Cette proportion augmente fortement avec l'âge : à 29 ans, 38 % des répondant·es sont parents. Comme le montre Romain Philit (2025), les jeunes parents appartiennent plus souvent aux classes populaires, sont moins diplômés et sont plus fréquemment des femmes.

⁷ Le pacs n'est également pas significatif dans les différents modèles de régressions d'envoi et de réception chez les hommes comme chez les femmes.

Les personnes ayant au moins un enfant déclarent moins souvent envoyer ou recevoir des nues avec leur partenaire que celles qui n'en ont pas. En revanche, le fait que l'enfant soit issu ou non de la relation avec le/la partenaire actuel·le n'est pas associé aux échanges de nues. Autrement dit, c'est la parentalité en elle-même qui semble liée à une moindre fréquence de cette pratique, davantage que le fait d'avoir fondé une famille avec le/la destinataire ou émetteurice de l'image intime. Cette diminution apparaît plus marquée chez les hommes. Le fait d'être père est associé à une baisse plus importante des déclarations d'envoi d'images que le fait d'être mère, l'association n'étant statistiquement significative que chez les hommes et l'écart de pourcentage étant également plus élevé (cf. tableau 12).

Cette partie prolonge les résultats de Brandon McDaniel et Michelle Drouin (2015) qui montrent que les couples hétérosexuel cohabitant et ayant au moins un enfant et dont les partenaires sont âgés entre 20 et 52 ans sont moins nombreux que les jeunes adultes à avoir envoyé des images intimes dans les douze derniers mois. Les auteurices expliquent un écart majeur, de 20 à 40 points de pourcentage avec les études sur les jeunes adultes, par le fait que les personnes de plus de 30 ans se montrent moins impulsives et plus prudentes vis-à-vis des risques de partage secondaire de leurs images érotiques. Une dernière explication apportée par les auteurices tient au fait que les personnes mariées et les adultes plus âgés ont des rapports sexuels moins fréquents que les célibataires et les jeunes adultes. En revanche, les auteurices ne cherchent pas à isoler l'effet de la présence des enfants, de la cohabitation, du statut matrimonial ou de la durée de la relation sur le sexting. Les données de l'enquête ENVIE permettent alors de montrer que toutes choses égales par ailleurs, le fait d'être marié, d'être parent et que la relation dure depuis moins d'un an est donc bien relié négativement avec le fait d'envoyer ou de recevoir des nues en couple.

Par ailleurs, dans l'évaluation de la pratique, si les personnes non mariées évaluent plus positivement les nues, il s'agit davantage d'une dépréciation de la part des personnes mariées. En effet, l'ensemble des jeunes de 18-29 ans sont environ 60 % à déclarer apprécier l'envoi d'un nude à leur partenaire contre seulement 47 % des jeunes mariés. Le pacs fait l'effet inverse dans la mesure où la réception est légèrement davantage appréciée par les pacés. En revanche, ni la présence d'enfant ni la durée du couple n'impactent le jugement. Il est probable que les couples les plus anciens ou les plus institutionnalisés déclarent moins cette pratique et moins son appréciation, soit parce qu'elle est plus ancienne et moins bien remémorée, soit

parce qu'elle est réinterprétée ou dévalorisée a posteriori, ce qui peut introduire un biais de mémoire.

3.2. Des couples non exclusifs

Désormais, les jeunes discutent de l'exclusivité de leur relation avec leur partenaire. Malena Lapine (2025) explique que « longtemps restée un implicite de la conjugalité, sa présomption ne semble plus aller de soi pour une grande partie des jeunes. En effet, 70 % des 18-29 ans qui ont été en couple dans l'année ont parlé ouvertement de l'exclusivité de la relation avec leur conjoint·e. » (p.222). Parmi ces dernier·es, la grande majorité (89 %) des 18-29 ans ont décidé que les deux membres de la relation seraient exclusifs. Ainsi, même si discussion il y a, la norme de l'exclusivité demeure importante. Seules 194 des personnes interrogé·es sont dans un couple libre en 2023.

A la question d'opinion « Seriez-vous capable d'être en couple libre, c'est-à-dire avoir d'autres relations ailleurs ? », 20 % des individus répondent par l'affirmative. Ces jeunes sont plus nombreux·ses à avoir engagé avec leur partenaire une discussion autour de l'exclusivité. Ils sont 77 % à en avoir parlé contre 67 % de ceux/celles qui ne se disent pas capables d'être en couple libre. Ce résultat montre que la discussion autour de l'exclusivité ne concerne pas uniquement les personnes favorables aux relations ouvertes. En effet, elle peut servir aussi bien à envisager d'autres arrangements conjugaux qu'à expliciter et confirmer un accord mutuel en faveur de l'exclusivité. Toutefois, parmi les personnes se déclarant capables d'envisager une relation non exclusive, seules 14 % indiquent avoir effectivement choisi, avec leur partenaire conjugal·e de 2023, une relation non exclusive.

Tableau 13 : Echange de nudes en couple selon discussion sur l'exclusivité

	Envoi nude au partenaire	Réception nude du/de la partenaire
Avoir eu une discussion sur l'exclusivité de la relation		
Oui	39 %	41 %
Non	29 %	30 %
Décision de la discussion		
Relation exclusive	38 %	40 %
Relation non-exclusive	62 %	64 %

Lecture : 39 % des personnes en couple en 2023 qui ont entamé une discussion autour de l'exclusivité de leur relation ont envoyé un ou plusieurs nudes à leur partenaire. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Un écart de plus de 20 points de pourcentage s'observe entre les déclarations d'échange d'images intimes des participant·es en couple exclusif et non exclusif (cf. tableau 13) et il est présent à la fois chez les hommes comme chez les femmes. Par ailleurs, toutes choses égales par ailleurs, le fait d'avoir opté pour la non exclusivité est associé à une plus grande probabilité d'envoyer et de recevoir des nudes (cf. annexes 5,6,7 et 8). Les femmes en couple libre ont 0,24 points de probabilité de plus d'envoyer et de recevoir un nude. Chez les hommes, l'effet est également positif mais plus faible : l'association se situe à 0,16 et 0,11 pour l'envoi et la réception de nudes.

Très peu de travaux sur le sexting précisent le type de configuration conjugale dans laquelle sont les participant·es ou ils s'intéressent seulement aux relations monogames. Pourtant, les données de l'enquête ENVIE ainsi que les résultats du mémoire d'Eva Clark-Lepard (2019) suggèrent une plus grande propension des personnes en couple libre à échanger des nudes. Bien que son échantillon de jeunes femmes canadiennes en couple non monogame soit limité, cette dernière indique qu'elles ont significativement plus de chance d'avoir déjà pratiqué du sexting et de le faire plus fréquemment que les femmes en couple exclusif. Il est néanmoins possible que cette fréquence soit due à la multiplicité des partenaires. Une étude, menée par Samantha Quinn et Arrington Stoll (2022), s'intéresse justement à la conception de l'infidélité et à la pratique du sexting en dehors de la relation non exclusive. Les autrices montrent que 64 % des participant·es déclarent avoir envoyé des messages et des images à une autre personne que leur relation principale alors qu'ils étaient alors en couple. Pourtant, plus de la moitié considèrent que ce comportement peut constituer une forme d'infidélité.

Par ailleurs, le simple fait d'avoir abordé le sujet tend vers une plus grande propension à envoyer et recevoir des images intimes en couple (cf. tableau 13). Par ailleurs, la discussion autour de l'exclusivité est autant déclarée par les hommes que par les femmes, ainsi que par les couples de même sexe que les couples de sexe différents.

Malena Lapine (2025) montre qu'il existe des différences d'en avoir parlé ou non selon la biographie sexuelle et affective mais qu'elles ne sont pas significatives selon le genre, le niveau de diplôme, classe sociale, race, lieu d'habitation ou encore l'âge. Ainsi, ce sont les personnes qui ont les parcours riches en expériences qui sont les plus susceptibles de questionner la norme et de s'assurer de l'accord mutuel sur l'exclusivité de la relation. En effet, les participant·es en couple non exclusif semblent davantage questionner les normes hétérosexuelles et traditionnelles : iels sont plus souvent non hétérosexuel·les, sont moins marié·es, sont moins souvent parents, davantage issu·es de famille à dominante cadre et expérimentent plus des pratiques sexuelles variées y compris l'anale ou d'autres pratiques numériques que les nudes.

Dans cette perspective, la plus forte prévalence des échanges de nudes observée dans les couples libres semble s'inscrire dans un rapport plus général à l'expérimentation sexuelle et relationnelle. Plus que le seul caractère non exclusif de la relation, c'est l'inscription dans une trajectoire sexuelle marquée par la diversification des expériences, ainsi que par une plus grande propension à expliciter et négocier les normes conjugales, qui pourrait favoriser cette pratique. Par ailleurs, bien que les liens entre les variables ne soient pas significatifs, les conjoint·es en couple libre sont plus nombreux·ses à déclarer qu'envoyer ou recevoir des nudes de/à leur partenaire leur a plu.

Conclusion chapitre 2

L'envoi et la réception de nudes constituent une pratique relativement banale, observée dans des configurations conjugales variées, même si la propension à y recourir varie selon les caractéristiques de la relation. En particulier, le cadre de la rencontre semble peu déterminant. Le fait d'avoir rencontré son/sa partenaire via une application de rencontre n'augmente pas, toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'échanger des nudes. En revanche, lorsque la relation devient sexuelle avant la mise en couple, les partenaires sont davantage susceptibles

de partager des images intimes. Si, comme le souligne Michel Bozon (1991), la sexualité participe à la construction du couple, les nudes semblent s'inscrire dans cette dynamique.

Toutefois, les effets de la durée de la relation montrent que les couples stables dont la relation dure depuis plus d'un an déclarent plus s'échanger des images à connotation sexuelles. Ces résultats suggèrent que le partage de nudes repose en partie sur une confiance construite au fil de la relation plutôt qu'il n'intervient dès ses débuts. En revanche, en l'absence de données sur la temporalité, il est notamment impossible de savoir à quel moment de la relation les nudes ont été échangés.

Il apparaît que les personnes dont la relation s'écarte, ou n'est pas encore entrée, dans les formes les plus normées et institutionnalisées de la conjugalité sont plus nombreuses à échanger des nudes avec leur partenaire. Le fait de ne pas être marié·e, de ne pas avoir d'enfant ou d'être engagé·e dans une relation non exclusive est associé à une probabilité plus élevée d'envoyer et de recevoir des images érotiques, de même que l'inscription dans des répertoires sexuels plus diversifiés. Par ailleurs, la dissociation des sentiments amoureux à la sexualité et de la sexualité précoce à la mise en couple s'inscrit également dans cette dimension.

Par ailleurs, plusieurs travaux montrent que la distance est une des motivations à l'échange de nudes. Ni la cohabitation ni la fréquence des rencontres ne semblent structurer ces pratiques. Seule la distance géographique importante, lorsque les partenaires résident dans des pays différents, est associée à une plus forte probabilité d'échanger des nudes, ce qui laisse penser que ces images peuvent constituer une modalité de maintien de l'intimité lorsque les rencontres en présence sont limitées. Enfin, l'appréciation des nudes semble moins dépendre des caractéristiques relationnelles que de dispositions plus individuelles.

Chapitre 3 : Une nouvelle pratique sexuelle : quelle place dans les parcours et répertoire sexuel ?

Très peu d'études montrent le lien entre la sexualité avec et sans outils numériques. Les quelques recherches portant dessus se focalisent sur des pratiques spécifiques considérées comme à risque : utilisation de préservatif, maladies sexuellement transmissibles, consommation de drogues et d'alcool, etc. Par ailleurs, si le nombre total de partenaires est parfois questionné, il l'est sans distinguer les différents types de relations et ne permet pas d'interroger plus largement les parcours sexuels et relationnels.

L'objectif de ce chapitre est donc d'étudier l'inscription des échanges de nues dans les trajectoires sexuelles et relationnelles afin de mieux comprendre les liens entre pratiques sexuelles numériques et pratiques sexuelles en coprésence. Il s'agit de déterminer quels sont les parcours affectifs et sexuels des personnes qui envoient ou reçoivent des images intimes et d'examiner les pratiques sexuelles réalisées par ces dernières. Plus largement, sur le modèle de Yaëlle Amsellem-Mainguy et Michel Bozon (2025), j'étudierai l'inscription du partage d'images sexuelles au sein de répertoires sexuels. Ainsi, à la place d'étudier une seule pratique comme l'ont fait certains travaux, j'aborderai plutôt la combinaison et l'accumulation des expériences. Au-delà des pratiques, les opinions et les attitudes vis-à-vis de la sexualité seront questionnées.

Michele Ybarra et Kimberly Mitchell (2014), reprenant les résultats de Jeff Temple et al. (2012), montrent ainsi que les jeunes ayant déjà envoyé un message, une photo ou une vidéo à caractère sexuel sont significativement plus susceptibles d'avoir été sexuellement actifs au cours des douze derniers mois. Je fais l'hypothèse que les individus ayant une vie sexuelle active et un répertoire de pratiques sexuelles varié sont davantage susceptibles d'envoyer des nues à leur partenaire. Les premiers résultats de l'enquête ENVIE montrent en effet que la diversification du répertoire sexuel est principalement liée au nombre de partenaires sexuels hors couple, notamment aux expériences d'histoires d'un soir. Les personnes ayant connu ce type de trajectoire devraient ainsi être plus susceptibles d'intégrer les échanges de nues à leur sexualité conjugale.

1. Les trajectoires sexuelles et le rapport à la sexualité au cours de la vie

1.1. Des personnes sexuellement actives et cumulant des expériences variées

Afin de mesurer le nombre d'années pendant lesquelles les individus ont été sexuellement actifs, j'ai soustrait à l'âge de l'enquêté·e celui du premier rapport sexuel. Pour cet âge de première expérience, j'ai utilisé la variable de l'âge au premier rapport sexuel ou, lorsqu'elle était renseignée, celle de l'âge au premier rapport sexuel consenti. 148 personnes ont renseigné les deux.

Plusieurs incohérences ont été identifiées. Les cas où l'âge au premier rapport sexuel était supérieur à l'âge actuel de l'enquêté·e ont été recodés en valeurs manquantes (NA). Par ailleurs, bien que certains âges de première expérience sexuelle soient particulièrement faibles, notamment inférieurs à six ans (quatre réponses), je n'ai pas recodé les réponses.

À partir de cette durée d'expérience sexuelle, j'ai créé une variable regroupant les individus en cinq catégories : moins d'un an, un à trois ans, quatre à sept ans, huit à onze ans et douze ans ou plus. Enfin, j'ai créé une variable qui reprend ces catégories tout en ajoutant les individus ne déclarant aucune expérience sexuelle.

17 % des participant·es n'ont pas eu de rapport sexuel au moment de la passation de l'enquête en 2023. Pour ceux qui sont sexuellement actif·ves, seulement 19 % sont entré·e il y a moins de trois ans, 27 % entre quatre et sept ans, 25 % entre huit et onze ans et 12 % depuis plus de douze ans. Cette trajectoire sexuelle, hormis l'âge et le nombre d'années au premier rapport sexuel consenti, est déterminée par plusieurs éléments : le nombre de couple, de partenaires sexuels, d'histoires d'un soir...

Tableau 14 : Echange de nues selon le nombre total de partenaires

	Envoi nude au cours de la vie	Reception nude au cours de la vie	Envoi nude partenaire	Réception nude partenaire
Nombre total de partenaires au cours de la vie				
0	6 %	33 %	11 %	15 %
1-2	37 %	61 %	33 %	35 %
3-4	46 %	74 %	32 %	34 %
5-6	55 %	80 %	38 %	38 %
7-8	60 %	87 %	37 %	40 %
9 et plus	68 %	93 %	44 %	46 %

Nombre d'années d'activité sexuelle				85 %
Pas d'expériences sexuelles	6 %	33 %	22 %	15 %
Moins d'un an	30 %	58 %	22 %	22 %
1 à 3 ans	45 %	75 %	34 %	38 %
4 à 7 ans	54 %	80 %	39 %	40 %
8 à 11 ans	54 %	77 %	38 %	38 %
12 ans et plus	56 %	78 %	38 %	42 %

*Lecture : 6 % des personnes qui ont eu aucun·e partenaire sexuel·le au cours de leur vie déjà envoyé un nude.
Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.*

Le fait de n'avoir aucune expérience sexuelle à deux tends vers une non pratique du nude et en particulier au regard de l'envoi. Seulement 6 % et 33 % des individus qui n'ont aucune expérience ont envoyé et reçu au moins une image intime au cours de leur vie. En revanche, passé le cap des trois ans d'expérience, le fait d'avoir davantage d'ancienneté influence peu la propension d'envoyer et de recevoir des images sexuelles. Ainsi, au cours de la vie et en couple, ce n'est pas seulement le fait d'être sans expérience qui joue sur le fait d'échanger des nudes mais aussi le fait d'être sexuellement actif depuis plusieurs années. Ceci vaut aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Toutes choses égales par ailleurs, le fait d'avoir eu son premier rapport sexuel il y a plus quatre an est significatif vis-à-vis de la propension à envoyer des nudes en couple seulement pour les femmes (cf. annexe 9).

L'enquête ENVIE permet également d'appréhender la trajectoire sexuelle et affective des individus à travers plusieurs variables : le nombre total de partenaires affectifs/ves et/ou sexuel·les, le nombre de couples, le nombre de couples ayant donné lieu à des rapports sexuels et le nombre d'histoires d'un soir. Quel que soit la variable considérée, l'accumulation d'expériences relationnelles et sexuelles est associée à une plus forte probabilité d'avoir envoyé ou reçu des images ou vidéos intimes, au cours de la vie ou au sein de la relation conjugale vécue en 2023. Par ailleurs, la proportion de personnes n'ayant jamais échangé de nudes diminue à mesure que le nombre d'expériences augmente, avant de dépasser la moyenne à partir d'environ six partenaires, six histoires d'un soir ou six relations conjugales. Ceci coïncide avec les résultats de Joseph Dake et al. (2012) qui montrent que le sexting est significativement associé au fait d'avoir eu de multiples partenaires sexuel·les même chez les 12-18 ans. En revanche, Lori Henderson (2011) spécifie qu'il s'agit du nombre de partenaires avec qui les personnes ont pratiqué du sexe oral qui est significatif (cf. chapitre 3, partie 2.1.).

De manière logique, la baisse la plus importante est observée entre les personnes n'ayant eu aucun partenaire et celles en ayant au moins un, ce qui montre que l'entrée dans la vie sexuelle et affective constitue une étape particulièrement déterminante dans l'adoption de cette pratique (cf. tableau 14). Toutefois, même parmi les personnes ayant connu de nombreuses expériences relationnelles ou sexuelles, l'échange de nues ne concerne pas l'ensemble des individus. Il s'agit donc moins d'une pratique propre aux personnes les plus expérimentées que d'une pratique devenue relativement banale dès lors qu'une relation affective ou sexuelle est vécue.

Le nombre d'histoires d'un soir joue particulièrement un rôle sur la propension au partage de photos dénudées. Parmi les personnes n'en ayant jamais vécues, 71 % n'ont jamais envoyé de nude et 47 % n'en ont jamais reçu, contre respectivement 52 % et 25 % parmi celles ayant vécu au moins une histoire d'un soir. Ainsi, une seule expérience de ce type est associée à une augmentation sensible de la probabilité d'échanger des images ou vidéos. En effet, les histoires d'un soir enrichissent le répertoire sexuel des participant·es en couple et l'acquisition d'une nouvelle pratique sexuelle s'explique à la fois par la diversité des expériences vécues et à la fois par l'âge ou la durée de la relation de couple (Amsellem-Mainguy & Bozon, 2025). Toutefois, toutes choses égales par ailleurs, le fait d'avoir plus d'une histoire d'un soir au cours de sa vie n'est pas significatif (annexes 6,7,8 et 9).

Bien que la sexualité joue un rôle, c'est avant tout le fait d'avoir vécu une expérience de couple, indépendamment de la présence de rapports sexuels, qui semble déterminant. Ainsi, c'est davantage l'expérience conjugale, quelle qu'en soit la forme, qui influence ce phénomène. Ainsi, 71 % des personnes n'ayant connu qu'un seul couple au cours de leur vie (probablement leur partenaire de 2023) n'ont jamais envoyé de nues à leur partenaire, contre 82 % des personnes n'ayant connu qu'un seul couple avec sexualité.

En revanche, l'effet de l'accumulation d'expériences sexuelles et affectives semble plus important du côté des femmes. Elles sont par exemple 55 % à avoir envoyé au moins un nude à leur partenaire conjugal·e quand elles ont eu plus de 10 histoires d'un soir contre 37 % des hommes. Par contre l'effet de passer d'aucun couple à un couple avec sexualité au cours de la vie est plus important pour les hommes. De même, la moitié des femmes envoient au moins un nude à leur partenaire quand elles ont eu au moins 9 partenaires dans leur vie contre 39 % des hommes. L'écart augmente légèrement lorsqu'on se concentre exclusivement sur les femmes et les hommes en couple de sexe différent.

Enfin, l'appréciation de l'envoi de nudes augmente également avec l'accumulation d'expériences relationnelles et sexuelles mais il s'agit d'une augmentation de seulement quelques points de pourcentage de plus que la moyenne. À partir de neuf partenaires au cours de la vie, près de 68 % des individus déclarent apprécier cette pratique. Une tendance comparable est observée avec le nombre de couples et, dans une moindre mesure, avec le nombre de couples ayant donné lieu à des rapports sexuels. L'effet est particulièrement marqué pour les histoires d'un soir : parmi les personnes ayant vécu entre six et dix histoires d'un soir, environ 70 % déclarent apprécier l'envoi de nudes, soit une proportion supérieure d'une dizaine de points à celle observée dans les catégories les moins expérimentées.

Ainsi, la propension d'échange d'images ou vidéos intime augmente avec le nombre d'années d'expérience sexuelle et le nombre de partenaires et d'expérimentation de relations affectives et sexuelles. Toutefois, il est normal que le seuil du nombre de partenaires pour que les personnes déclarent plus envoyer ou recevoir que la moyenne soit élevé étant donné que les 18-29 ans sont nombreux·ses à avoir multiplié les relations. En effet, un tiers a eu plus de six partenaires au cours de sa vie et la moitié des jeunes interrogé·es en ont moins ou plus de quatre.

1.2. Une importance accordée à la sexualité : des représentations plus égalitaires et moins normatives

Au-delà des expériences et de la trajectoire sexuelles, les représentations de la sexualité ainsi que les conceptions des rapports entre les femmes et les hommes permettent d'éclairer l'échange de nudes. Nous avons déjà montré que les personnes dissociant davantage les pratiques sexuelles des sentiments amoureux envoient et reçoivent plus fréquemment des images que les autres (cf. chapitre 2, partie 1.2.).

L'enquête ENVIE comprend plusieurs questions portant sur les opinions et les dispositions à l'égard de la sexualité. À partir de ces données, Michel Bozon et Romain Philit (2025) distinguent six orientations relationnelles et sexuelles : la conjugale différentialiste, la sexuelle différentialiste, la réservée différentialiste, la conjugale égalitaire, la sexuelle égalitaire et la réservée égalitaire. Ils notent par ailleurs que l'envoi de photos intimes : « est également bien plus fréquent parmi les deux groupes aux orientations dites sexuelles (cela concerne entre 60 %

et 70 % des personnes), même si les groupes désignés comme réservés n'ignorent pas ces pratiques (30 % les ont connues), et que les groupes avec des orientations conjugales soit égalitaires soit différentialistes les pratiquent également (à plus de 40 %). » (p.111).

Tableau 15 : Echange de nues selon les aptitudes vis-à-vis de la sexualité

		Envoi nude au partenaire	Réception nude du/de la partenaire
Seriez-vous capable d'être en couple avec quelqu'un-e qui a eu beaucoup de partenaires sexuel·les avant ?			
Oui	Ensemble	40 %	41 %
	Hommes	39 %	47 %
	Femmes	41 %	35 %
Non	Ensemble	25 %	30 %
	Hommes	22 %	33 %
	Femmes	27 %	27 %
Seriez-vous capable d'être en couple avec quelqu'un-e qui n'a jamais eu de partenaires sexuel·les avant ?			
Oui	Ensemble	35 %	37 %
	Hommes	34 %	44 %
	Femmes	36 %	32 %
Non	Ensemble	42 %	39 %
	Hommes	35 %	43 %
	Femmes	44 %	37 %
Seriez-vous capable d'être en couple sans avoir de pratiques sexuelles ?			
Oui	Ensemble	31 %	31 %
	Hommes	29 %	37 %
	Femmes	31 %	26 %
Non	Ensemble	39 %	41 %
	Hommes	36 %	43 %
	Femmes	41 %	37 %
Etes-vous d'accord avec l'idée que, par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes ?			
Tout à fait d'accord	Ensemble	30 %	32 %
	Hommes	30 %	37 %
	Femmes	30 %	28 %
Pas dutout d'accord	Ensemble	38 %	38 %
	Hommes	33 %	42 %
	Femmes	40 %	34 %
Diriez-vous que vous êtes féministe ?			

Oui tout à fait	Ensemble	42 %	40 %
	Hommes	43 %	51 %
	Femmes	41 %	35 %
Non	Ensemble	30 %	33 %
	Hommes	28 %	36 %
	Femmes	32 %	29 %

Lecture : 40 % des personnes qui se disent capable d'être en couple avec une personne qui a eu de nombreux·ses partenaires sexuel·les ont déjà envoyé des nues à leur partenaire conjugal·e. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Deux questions de l'enquête portent plus spécifiquement sur les préférences concernant l'expérience sexuelle du ou de la partenaire conjugal·e. La première demande si le fait que le/la partenaire ait eu beaucoup de partenaires sexuel·les auparavant constitue un problème. Près de 72 % des enquêté·es répondent qu'ils pourraient être en couple avec, contre 28 % qui répondent le contraire. La seconde interroge l'acceptation d'un·e partenaire n'ayant jamais eu de partenaire sexuel·le auparavant. Dans ce cas, 93 % des répondant·es déclarent que cela ne les dérangerait pas, contre seulement 7 % qui répondent négativement.

Les personnes exprimant des attitudes plus favorables à l'expérience sexuelle de leur partenaire sont également davantage susceptibles d'envoyer et de recevoir des nues. Les échanges de photos intimes apparaissent ainsi associés à une vision plus ouverte de la sexualité, dans laquelle la multiplicité des partenaires est davantage valorisée et moins perçue comme un obstacle à la formation du couple. En effet, c'est la préférence d'avoir un·e partenaire qui a expérimenté sa sexualité avec plusieurs personnes qui augmente les chances de partager des images intimes plutôt que celle d'avoir un·e partenaire qui ait déjà eu une expérience sexuelle. Bien que l'écart avec la moyenne reste modéré, la différence entre les personnes favorables et défavorables est marquée (cf. tableau 15).

D'autres questions de l'enquête permettent d'appréhender les conceptions du couple et la place accordée à la sexualité dans celui-ci. Une interroge la possibilité d'être en couple sans avoir de rapports sexuels. Près de 39 % des enquêté·es répondent qu'ils pourraient envisager une telle relation. Cette opinion est davantage partagée par les femmes, avec un écart d'environ dix points de pourcentage par rapport aux hommes. Cette conception du couple est également associée aux échanges de nues. Les personnes déclarant qu'elles ne pourraient pas être en couple sans rapports sexuels sont légèrement plus nombreuses que la moyenne à envoyer et à recevoir des images intimes. Ainsi, environ 39 % déclarent envoyer des nues et 41 % en recevoir, contre 31 % parmi celles qui estiment qu'une relation sans sexualité est envisageable. Les échanges de photos semblent ainsi davantage s'inscrire dans une conception du couple où la sexualité occupe une place importante.

Enfin, deux questions portent sur le positionnement égalitariste : le fait que les hommes aient plus de besoins sexuels que les femmes et le féminisme. Les personnes se déclarant « pas du tout d'accord » avec la première question (qui sont la catégorie qui compte le plus de personnes avec 38 %) envoient et reçoivent légèrement plus souvent des images sexuelles, mais les écarts restent limités. De même, les personnes se déclarant féministes (23 %), ou plutôt féministes (43 %), présentent une propension plus élevée à envoyer et à recevoir des nues que celles qui ne se reconnaissent pas dans cette étiquette.

Ces diverses représentations de la sexualité sont liées aux trajectoires sexuelles et au genre des répondant·es. En effet, les personnes n'ayant jamais eu d'expérience sexuelle sont moins susceptibles de répondre qu'elles accepteraient que leur conjoint·e ait eu de nombreux·ses partenaires sexuel·les et la quasi-totalité accepterait un·e partenaire vierge. Elles sont aussi nettement plus nombreuses (plus de 20 points de pourcentage d'écart) à considérer qu'une relation de couple sans sexualité est envisageable.

De même, plus le nombre de couples avec sexualité augmente (au-delà de deux), moins les individus déclarent pouvoir envisager une relation dépourvue de rapports sexuels. Ainsi, il semblerait qu'il s'agit davantage d'une aptitude adoptée au début de sa trajectoire affective et sexuelle. Par ailleurs, avec l'accumulation d'expériences les individus accordent une place plus importante à la sexualité. 73 % des personnes qui répondent qu'elles ne pourraient pas être en couple sans sexualité ont plus de quatre ans d'expérience sexuelle contre 51 % des personnes qui pourraient. De plus, plus les personnes ont eu des couples avec sexualité au cours de leur vie, plus elles se disent capables d'être avec quelqu'un·e qui a multiplié les partenaires. Ainsi, les expériences tendent aussi à adopter des attitudes plus égalitaristes et féministes.

En revanche, si les femmes et les hommes répondent dans des proportions similaires à la question de la multiplicité des expériences de leur partenaire, une légère différence apparaît pour le manque d'expériences : les hommes déclarent un peu plus souvent qu'ils accepteraient un·e partenaire vierge. Ce résultat illustre le rapprochement des conceptions égalitaires entre les femmes et les hommes, tout en laissant subsister certaines normes de genre, notamment autour de la virginité féminine (Clair, 2012). Même parmi les hommes en couple avec une femme ayant eu plus de neuf partenaires sexuel·les au cours de leur vie, seuls 75 % déclarent qu'ils pourraient avoir un·e partenaire ayant eu de nombreux·ses partenaires, contre 92 % des femmes.

Ainsi, l'accumulation des expériences relationnelles et sexuelles, l'adhésion à des valeurs plus égalitaires et féministes, ainsi que l'importance accordée à la sexualité au sein du couple sont associées à une plus grande propension à échanger des images intimes avec son/sa partenaire. À l'inverse, un faible niveau d'expérience relationnelle et sexuelle tend à s'accompagner d'une perception plus négative de l'envoi et de la réception d'images intimes.

2. Les nudes en lien avec d'autres pratiques sexuelles

2.1. Des individus diversifiant leurs pratiques sexuelles en présence dont le sexe anal avec leurs partenaires

La construction des indicateurs des pratiques sexuelles en couple a nécessité de distinguer les couples de sexe différent des couples de même sexe. Dans l'enquête ENVIE, les questions relatives aux pratiques sexuelles sont filtrées selon le sexe du/de la partenaire. Certaines, notamment portant sur les pratiques vaginales, ne sont ainsi pas posées aux hommes étant en couple avec un homme, ce qui rend impossible la construction d'un indicateur unique pour l'ensemble des couples.

Les indicateurs ont été construits en prenant en compte les réponses disponibles, y compris lorsque certaines pratiques n'étaient pas renseignées. L'objectif était de limiter les exclusions liées aux données manquantes et de conserver le plus grand nombre d'individus dans l'analyse.

Pour l'indicateur des couples de sexe différent, les pratiques ont ensuite été regroupées en plusieurs catégories :

- Caresses intimes uniquement, ou uniquement cette pratique renseignée ;
- Pratiques vaginales, orales et anales, avec ou sans caresses intimes ;
- Pratiques vaginales et orales, avec ou sans caresses intimes ;
- Pratiques vaginales uniquement, avec ou sans caresses intimes ;
- Autres combinaisons

Pour l'indicateur des couples de même sexe, les catégories sont différentes :

- Caresses intimes uniquement, ou uniquement cette pratique renseignée ;
- Pratiques vaginales, orales et anales, avec ou sans caresses intimes ;
- Pratiques vaginales et orales, avec ou sans caresses intimes ;
- Pratiques orales uniquement, avec ou sans caresses intimes ;
- Autres combinaisons

Construction de l'indicateur

Un indicateur dichotomique a ensuite été construit à partir des ceux spécifiques aux couples de sexe différent et aux couples de même sexe. Il distingue les personnes ayant déclaré l'ensemble des pratiques sexuelles interrogées (oui) et les autres personnes (non à au moins une question). Ce choix

méthodologique permet de comparer les individus sur une base d'information complète, en évitant qu'une absence de réponse soit interprétée comme une absence de pratique. Les effectifs analysés sont toutefois réduits, en particulier parmi les couples de même sexe, pour lesquels le nombre de répondant·es ayant complété l'ensemble des questions est limité.

En 2023, 95 % des individus en couple ont des pratiques sexuelles au-delà des caresses intimes avec leur partenaire conjugal·e. Quand on s'intéresse spécifiquement à quelles pratiques les couples expérimentent, une grande variété apparaît. L'enquête ENVIE prend en compte à la fois les caresses intimes, les pratiques orales (fellation, cunnilingus) et pénétratives (avec le doigt ou avec le sexe) que ce soit vaginale ou anale. Seulement 23 % des personnes en couple avec le sexe différent et 16 % en couple avec quelqu'un·e de même sexe déclarent avoir expérimenté l'ensemble des pratiques étudiées.

Avec l'indicateur de pratiques sexuelles réalisées en couple construit, on observe que près de la moitié des couples de sexe différent sexuellement actifs déclarent faire du sexe oral et vaginal. Un peu plus d'un tiers rapporte expérimenter à la fois une pratique vaginale, orale et anale. Toutefois, « si elle entre dans le champ des possibles, la pénétration anale ne devient toutefois pas un élément banal du script sexuel ordinaire. » (p.174) et elle davantage liée à l'expérience conjugale que le fait d'avoir une sexualité hors conjugalité (Amsellem-Mainguy & Bozon, 2025).

Les couples de même sexe sont aussi nombreux à déclarer à la fois des pratiques orales et anales qu'à déclarer uniquement des pratiques orales. Par ailleurs, ils sont proportionnellement plus nombreux à dépasser le cadre des seules caresses intimes que les couples de sexe différent. Toutefois, en raison du faible nombre d'individus en couple avec une personne de même sexe ayant répondu à l'ensemble des questions sur les pratiques ($n = 279$), l'analyse se concentrera principalement sur les couples composés d'un homme et d'une femme.

La diversité de pratiques sexuelles est fortement liée à la durée de la relation conjugale. En effet, parmi les couples de sexe différent, ceux dont la relation dure depuis moins d'un an sont les plus nombreux à déclarer uniquement des caresses intimes. À l'inverse, à partir de cinq ans, les individus sont aussi nombreux, voire plus, à rapporter du sexe anal avec leur partenaire que des pratiques limitées au sexe vaginal et oral. Ainsi, la pénétration anale arrive certainement après plusieurs années de relation. Le fait d'avoir testé toutes les pratiques questionnées est

également associé à la durée de la relation : passé le cap des quatre années de vie conjugale, la proportion est supérieure à la moyenne observée toutes durées confondues. Par ailleurs, si l'ancienneté du premier rapport sexuel joue également, c'est bien la durée de la relation qui est davantage déterminante dans l'expérimentation de l'ensemble des pratiques au sein du couple.

Tableau 16 : Echange de nues en couple selon l'expérimentation sexuelle en couple

	Envoi nude au partenaire	Réception nude du/de la partenaire
Indicateur au-delà des caresses intimes (couples de même sexe et différent)		
Oui	38 %	39 %
Non	8 %	13 %
Indicateur diversité des pratiques (couples de sexe différent)		
Que caresses intimes	22 %	25 %
Vaginal	8 %	9 %
Vaginal + oral	31 %	33 %
Vaginal + oral + anal	52 %	53 %
Indicateur sexe anal (couples de sexe différent)		
Oui	51 %	52 %
Non	38 %	30 %
Indicateur toutes les pratiques déclarées (couples de même sexe et différent)		
Oui	58 %	60 %
Non	32 %	34 %

Lecture : 22 % des personnes en couple en 2023 qui font seulement des caresses intimes avec leur partenaire leur ont envoyé au moins un nude. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Avoir des rapports sexuels en couple détermine, comme pour l'expérience au cours de la vie, d'échanger des nues avec son/sa partenaire conjugal·e. En effet, 92 % des individus qui ne font pas de pratiques sexuelles au-delà des caresses intimes avec leur partenaire ne leur envoient pas d'images. A l'inverse, cette proportion descend à 62 % chez les personnes ayant des pratiques orales ou pénétratives. Pour la réception, légèrement plus de jeunes déclarent ne

pas avoir de sexualité orale ni pénétrative tout en recevant des images intimes de leur conjoint·e. Ceci s'observe à la fois dans les couples de même sexe et de sexe différent.

Par ailleurs, expérimenter toutes les pratiques augmente la propension d'échanger des nues en couple. Toutefois, c'est particulièrement le fait de pratiquer le sexe anal qui joue. Un écart de 20 points de pourcentage dans la réception et l'envoi s'observe entre les individus en couple avec quelqu'un·e de sexe différent qui ont testé au moins une pratique anale, vaginale et orale et ceux qui ont une sexualité classique et majoritaire (à savoir du sexe vaginal et oral). Ce n'est pas uniquement la combinaison des pratiques qui joue ici, mais bien spécifiquement l'expérience de la pénétration anale (cf. tableau 16). Toutes choses égales par ailleurs, le fait de ne pas avoir pratiqué du sexe anal avec son/sa partenaire lorsqu'on est une femme en couple avec un homme et un homme en couple avec une femme diminue la probabilité d'envoyer et de recevoir des nues en couple (cf. annexes 9,10,11 et 12).

L'association entre la pratique du sexe anal et le sexting est également mise en évidence par la littérature. Dans une étude menée auprès d'adolescent·es (Dake et al., 2012), parmi les nombreux comportements pris en compte (consommation de substances, utilisation de la contraception, expérience du harcèlement, pratiques sexuelles, etc.), celles et ceux ayant déjà eu une pratique anale déclarent plus fréquemment avoir pratiqué le sexting (71 %). Lori Henderson (2011), qui aborde en partie le lien entre les expériences sexuelles et le sexting chez les jeunes adultes, montre qu'il n'y a pas de différence significative entre les personnes qui ont envoyé ou non des images sexuelles selon leur nombre de partenaires sexuel·les avec lequel·les iels ont eu des rapports anaux. Ainsi, ces résultats complétés à ceux d'ENVIE suggèrent qu'il ne s'agit peut-être pas de la fréquence à laquelle les individus s'adonnent à la pénétration anale au cours de leur vie mais le fait de l'avoir testé au sein de sa relation au moins une fois qui influe sur la propension à envoyer des nues. Par ailleurs, si Joseph Currin et Randolph Hubach (2017) distinguent le sens de la pénétration anale chez les hommes gays, il ne joue pas un rôle sur le taux d'envoi de messages à caractère sexuel.

En comparant les hommes et les femmes en couple de sexe différent, on constate que, chez les femmes, le fait d'avoir eu une pratique anale avec son partenaire est légèrement plus déterminant dans le fait d'échanger des nues. De manière similaire, le fait de déclarer l'ensemble des pratiques étudiées est associé à une plus forte probabilité d'envoi de nues chez les femmes. Toutefois, l'ampleur des écarts entre les catégories (pratique de l'anal vs non-pratique, ou expérimentation de l'ensemble des pratiques vs autres configurations) reste

globalement similaire selon le genre, avec environ 20 points de pourcentage de différence dans chaque cas.

Si la propension de l'échange d'images sexuelles au sein des couples varie selon le répertoire de pratiques sexuelles conjugales, leur appréciation ne dépend pas de ce dernier. En effet, les individus ayant expérimenté une plus ou moins grande diversité de pratiques et notamment la pénétration anale sont presque aussi nombreux à déclarer que l'envoi ou la réception leur a plu par rapport au niveau moyen des 18-29 ans.

Ainsi, le fait d'être sexuellement actif/ve mais particulièrement de diversifier ses pratiques sexuelles et de tester certaines pratiques sexuelles peu communes (la pénétration anale) détermine le fait d'échanger des nues en couple. Plus la relation s'inscrit dans le temps et plus les pratiques sexuelles en présence s'élargissent, plus les individus investissent d'autres pratiques à distance comme le partage d'images intimes. Les données de l'enquête ENVIE sont alors particulièrement éclairantes, au vu de la quasi inexistence de travaux faisant le lien entre sexualité conjugale avec et sans outils numériques.

2.2. Des personnes impliquées aussi dans la production de sextape et le visionnage de porno

D'autres pratiques sexuelles numériques sont interrogées par l'enquête ENVIE : le visionnage de porno et la production de sextape. Elles ne se situent toutefois pas sur le même plan. Le visionnage de contenus pornographiques est devenu une pratique largement banalisée : près de 70 % des 18-29 ans en ont regardé au cours des douze derniers mois. Ce chiffre est concordant avec l'enquête CSF 2023 qui estime que seulement 18 % des hommes et des femmes de 18-29 ans n'ont jamais regardé du porno durant cette même période. À l'inverse, la réalisation de sextape demeure beaucoup plus rare : un peu plus de 10 % des jeunes déclarent en avoir fait au cours de leur vie. Ainsi, le visionnage de porno est plus commun que l'échange de nude et bien plus que la sextape.

La différence de banalité apparaît également dans la manière dont les questions sont formulées. Le visionnage de contenus pornographiques est mesuré sur les douze derniers mois, en raison de la fréquence élevée de cette pratique, tandis que les nues et les sextapes sont interrogés à l'échelle de la vie. En outre, la question sur les sextapes n'est posée qu'aux personnes ayant déjà eu des rapports sexuels.

Lorsqu'on s'intéresse uniquement au cadre conjugal, les nudes apparaissent comme la pratique sexuelle numérique la plus répandue. En effet, 38 % et 41 % des jeunes ont déjà envoyé et reçu une image à/de leur partenaire, contre 23 % qui ont regardé des contenus pornographiques ensemble et 14 % qui ont photographié ou filmé leurs rapports sexuels. Par ailleurs, le visionnage de contenus pornographiques à deux et les sextapes apparaissent comme les nudes, une pratique plus réalisée avec un·e partenaire conjugal·e qu'avec celui/celle d'une histoire d'un soir ou d'une relation suivie.

Ces différentes pratiques sexuelles numériques sont étroitement liées entre elles. Les personnes qui ont réalisé une sextape ou regardé des contenus pornographiques avec leur partenaire sont également plus nombreuses à avoir échangé des images sexuelles. Afin de saisir cette articulation, plusieurs indicateurs combinant les différentes pratiques numériques ont été construits.

Tableau 17 : Répartition du répertoire sexuelle au cours de la vie et dans le couple selon le genre

	Ensemble	Hommes	Femmes
Indicateur répertoire sexuelle au cours de la vie			
Aucune pratique sexuelle numérique	16 %	8 %	24 %
Que porno	13 %	21 %	6 %
Que nude	20 %	8 %	32 %
Nude + porno	43 %	55 %	31 %
Nude + sextape	1 %	0 %	2 %
Nude + sextape + porno	6 %	7 %	5 %
Indicateur répertoire sexuelle dans le couple			
Aucune pratique sexuelle numérique	42 %	39 %	45 %
Que porno	7 %	7 %	7 %
Que nude	22 %	21 %	23 %
Nude + porno	9 %	10 %	8 %
Nude + sextape	5 %	5 %	5 %
Nude + sextape + porno	5 %	7 %	4 %

Lecture : 16 % de l'ensemble des 18-29 ans n'ont fait en 2023 aucune pratique sexuelle numérique au cours de leur vie. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

À l'échelle de la vie, 16 % des individus ne déclarent aucune pratique sexuelle numérique, tandis que 43 % ont déjà envoyé ou reçu un nude et regardé des contenus pornographiques. À l'inverse, 19 % n'ont pratiqué que les nudes et 13 % uniquement le visionnage de contenus pornographiques. La combinaison des trois pratiques (avoir envoyé ou reçu un nude, réalisé une sextape et regardé des contenus pornographiques) reste relativement rare puisqu'elle ne

concerne que 6 % des 18-29 ans (cf. tableau 17). Par ailleurs, il apparaît que les femmes déclarent bien moins avoir des pratiques numériques sexuelles. Elles sont 24 % à ne rien avoir fait au cours de leur vie contre seulement 8 % des hommes. Toutefois, cet écart genré disparaît lorsqu'on se concentre sur les pratiques réalisées en couple. Seuls 6 points de pourcentage séparent alors les femmes des hommes.

Lorsque l'on s'intéresse uniquement aux pratiques réalisées avec le/la partenaire conjugal·e de 2023, on voit que 42 % des jeunes de 18-29 ans ne font aucune pratique sexuelle numérique en couple. Seules 5 % déclarent avoir à la fois échangé des nues, regardé des contenus pornographiques et réalisé une sextape avec leur partenaire. Cette faible proportion s'explique notamment par le fait que, si le visionnage solitaire de contenus pornographiques est largement commun, le faire en couple est beaucoup moins fréquent (cf. tableau 17).

Les individus qui font une pratique sexuelle numérique sont davantage susceptibles de réaliser les autres. C'est particulièrement vrai pour les personnes qui ont déjà participé à une sextape avec les nues. Près de 80 % et 77 % des personnes qui ont filmé ou photographié une ou plusieurs fois leur rapport sexuel avec leur partenaire ont reçu et envoyé un nude de/à celui /celle-ci. En revanche, le lien est moins fort dans l'autre sens car le fait d'avoir échanger des images intimes conditionnent bien moins la production de sextapes. Ce résultat n'est pas surprenant dans la mesure où les nues constituent une pratique bien plus répandue et banalisée que celle de la sextape. Une logique similaire s'observe entre les images intimes et le visionnage de contenus pornographiques en couple. Si seulement 35 % des personnes qui envoient ou reçoivent des nues déclarent également regarder des contenus pornographiques avec leur partenaire, l'inverse est beaucoup plus fréquent. Ainsi, 59 % des personnes ayant regardé plusieurs fois des contenus pornographiques avec leur partenaire déclarent aussi avoir envoyé et reçu plusieurs fois des nues. Plus largement, parmi les individus qui ne regardent jamais de contenus pornographiques en couple, près de 70 % ne s'échangent pas non plus de nues, contre environ 41 % de celles et ceux qui regardent du porno ensemble.

Tableau 18 : Echange de nudes en couple selon production de sextape et visionnage de porno

		Envoi nude au partenaire	Réception nude du/de la partenaire
A déjà fait une sextape avec le/la partenaire			
Oui	Ensemble	77 %	78 %
	Hommes	77 %	86 %
	Femmes	76 %	72 %
Non	Ensemble	31 %	33 %
	Hommes	29 %	39 %
	Femmes	33 %	27 %
A déjà regardé des contenus pornographiques avec le/la partenaire			
Oui	Ensemble	59 %	59 %
	Hommes	58 %	68 %
	Femmes	60 %	50 %
Non	Ensemble	29 %	31 %
	Hommes	26 %	36 %
	Femmes	31 %	27 %

Lecture : 77 % des personnes en couple en 2023 qui ont déjà fait au moins une sextape avec leur partenaire lui ont aussi envoyé au moins un nude. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Que ce soit pour le visionnage de contenus pornographiques en couple ou pour la réalisation de sextapes, une différence de genre apparaît dans les déclarations de réception de nudes. Les hommes déclarent plus souvent avoir reçu un ou plusieurs nudes de leur partenaire lorsqu'ils pratiquent également ces autres formes de sexualité numérique. Cette différence semble toutefois s'inscrire dans la tendance générale observée au chapitre 1, où les hommes en couple avec des femmes déclarent plus fréquemment recevoir des nudes que les femmes. Ainsi, parmi les personnes ayant réalisé plusieurs sextapes avec leur partenaire, 91 % des hommes en couple avec des femmes déclarent avoir reçu plusieurs nudes, contre 73 % des femmes en couple avec des hommes. On retrouve alors la surdéclaration en faveur des hommes.

Les nudes s'inscrivent donc dans un répertoire plus large de pratiques sexuelles numériques, au sein duquel certaines pratiques constituent probablement un point d'entrée vers d'autres pratiques. En effet, toutes choses égales par ailleurs, le fait de ne déclarer aucune pratique sexuelle numérique ou de ne pas utiliser de sextoy au sein du couple est associé à une diminution de la probabilité d'envoyer et de recevoir des nudes. Cette diminution est de 0,27 point de probabilité chez les femmes, tant pour l'envoi que pour la réception (cf. annexes 9 et

10). Chez les hommes, elle est de 0,28 point pour l'envoi et de 0,29 point pour la réception (cf. annexes 11 et 12).

Alors que la majorité des travaux sur les nudes ou sur les pratiques sexuelles numériques se concentrent seulement sur une, il serait intéressant que d'autres recherches poursuivent l'étude du lien entre ces dernières et développe davantage l'idée d'un répertoire de pratiques sexuelles numériques. L'enquête CSF 2023 complète ce dernier en interrogeant le fait de parler de ses fantasmes en ligne et de faire des sextcams. Par ailleurs, les individus peuvent également faire des liens entre ces pratiques. Rikke Amundsen (2019) montre que les jeunes femmes mobilisent se réfèrent fréquemment à la pornographie pour distinguer les nudes et expliciter leurs fonctions. De même, la manière de percevoir et conceptualiser le visionnage de pornographie (notamment la panique morale) (Vörös, 2025) peut également être transposée au partage d'images intimes.

Il est également intéressant d'étudier la diversité du répertoire de pratiques et le lien entre les répertoires de pratiques hors lignes et en lignes. Les personnes qui cumulent ces premières sont également qui ont une ancienneté sexuelle plus importante, une plus forte propension de déclarer des pratiques anales et, plus généralement, une plus grande variété de pratiques sexuelles. Par exemple, 80 % des personnes en couple de sexe différent qui ont à la fois échangé des nudes, regardé du porno ensemble et fait des sextapes font aussi des pratiques anales. Cette proportion tombe à 42 % parmi celles qui échangent uniquement des nudes et à 25 % chez celles qui ne déclarent aucune pratique sexuelle numérique. De même, parmi les personnes qui ont effectué toutes les pratiques sexuelles numériques, 60 % ont également testé toutes les pratiques orales et pénétratives interrogées contre seulement 20 % parmi celles qui déclarent uniquement des échanges de nudes.

Le fait de cumuler l'ensemble des pratiques sexuelles numériques augmente également les chances de déclarer apprécier l'envoi et la réception d'images et de vidéos intimes à/de son/sa partenaire. En effet, 72 % et 87 % des personnes qui disent avoir fait au moins un nude, une sextape et regardé du contenu pornographique avec leur conjoint·e apprécient l'expérience d'envoi et de réception. De manière générale, c'est 61 % et 81 % des 18-29 ans qui déclarent avoir aimé le premier nude envoyé et reçu à/de leur partenaire. L'effet est donc plus marqué sur l'envoi.

2.3. Des personnes usant de sextoys

Au-delà des pratiques nécessitant un téléphone, une caméra ou un ordinateur, des objets et des sextoys peuvent s'immiscer dans les rapports sexuels comme les jouets sexuels, les godemichets, les menottes, les fouets et d'autres accessoires. Peu d'enquêtes sociologiques s'intéressent à ces derniers (Hanson & Brooks, 2025). L'enquête ENVIE aborde leur utilisation dans le cadre des couples, des histoires d'un soir et des relations suivies ainsi qu'au cours de la vie si aucun usage n'est déclaré en 2023. Les individus répondent alors à la question, « Avez-vous déjà utilisé des sextoys ou des objets lors de vos pratiques sexuelles, seul ou avec un partenaire ? », via quatre possibilités : « Oui, seul », « Oui, avec un partenaire », « Les deux » ou « Jamais ». Pour chacune des types de relations, une question spécifique porte sur l'utilisation avec le/la partenaire et sur la fréquence (une fois, plusieurs fois, jamais) : « Avez-vous déjà utilisé des sextoys ou des objets lors de vos pratiques sexuelles avec [prénom] ? ».

Chez les 18-29 ans, 9 % déclarent avoir déjà utilisé un sextoy seul·e, 8 % avec un·e partenaire et 6 % dans les deux contextes. En revanche, lorsque l'on considère l'ensemble des déclarations d'utilisation d'objets sexuels, qu'elles concernent les relations vécues en 2023 ou au cours de la vie, la proportion de personnes ayant déjà utilisé un sextoy atteint 44 %.

Il est possible d'élargir l'analyse du répertoire de pratiques sexuelles en impliquant celles nécessitant l'usage d'objets et d'outils numériques. Le visionnage de contenus pornographique, la participation à une sextape et l'échange de nues sont effectivement fortement associées à l'utilisation de sextoys au cours de la vie, davantage que l'inverse. Ainsi, parmi les personnes n'ayant jamais utilisé de sextoy, 18 % ont aussi jamais fait des pratiques sexuelles numériques au cours de leur vie. A l'inverse, l'association est beaucoup plus marquée : 83 % des participant·es qui déclarent n'avoir jamais eu recours à une pratique numérique sexuelle n'ont aussi jamais utilisé de sextoy. Par contre, l'utilisation d'un accessoire augmente les chances de cumuler plusieurs pratiques numériques. En effet, 11 % des personnes qui se sont servies d'un objet sexuel ont expérimenté l'ensemble des pratiques numériques interrogées contre 4 % des personnes qui n'en ont jamais usé. Par ailleurs, 71 % des personnes ayant participé à l'échange de nues, au visionnage de porno et à la production de sextapes déclarent également avoir déjà utilisé un objet sexuel. Le fait d'expérimenter une diversité de pratiques sexuelles augmente alors les chances d'utiliser des sextoys. Ceci rejoint ce que Yaëlle Amsellem-Mainguy et Michel Bozon (2025) soulignent : les jeunes qui ont déjà les répertoires sexuels les plus

diversifiés notamment au regard de la pénétration anale sont les plus nombreux·ses à déclarer l'usage de sextoys.

Les auteurices notent également que « plus d'un tiers (35 %) des personnes qui sont en couple ont déjà utilisé des sextoys avec leur partenaire, contre environ deux personnes sur dix dans les relations suivies et moins d'une personne sur dix entre partenaires d'un soir » (p.176). L'usage de sextoys apparaît ainsi avant tout comme une pratique conjugale, à l'instar du visionnage de pornographie à deux ou de la réalisation de sextapes. Par ailleurs, lorsque l'on examine le lien entre l'utilisation d'objets sexuels et les pratiques sexuelles numériques dans le cadre du couple, cette association se révèle encore plus marquée qu'au cours de la vie. Alors que, dans l'ensemble de la population, 71 % des personnes ayant expérimenté l'ensemble des pratiques numériques étudiées (visionnage de pornographie, échange de nude et production de sextape) déclarent également avoir déjà utilisé un sextoy, cette proportion atteint 85 % parmi les personnes en couple. Dans le sens inverse, l'effet est plus modéré : parmi les personnes ayant déjà utilisé un sextoy, la part de celles ayant pratiqué l'ensemble des activités numériques passe de 11 % sur l'ensemble de la vie à 15 % lorsqu'on se limite au contexte conjugal.

Tableau 19 : Echange de nudes en couple selon utilisation de sextoy

		Envoi nude au partenaire	Réception nude du/de la partenaire
A déjà utilisé un accessoire sexuel avec le/la partenaire			
Oui	Ensemble	54 %	54 %
	Hommes	55 %	64 %
	Femmes	54 %	46 %
Non	Ensemble	27 %	30 %
	Hommes	25 %	35 %
	Femmes	28 %	24 %

Lecture : 54 % des personnes en couple en 2023 qui ont déjà fait utilisé un accessoire sexuel avec leur partenaire lui ont aussi envoyé au moins un nude. Source : l'enquête ENVIE de l'Ined.

Par ailleurs, un lien est attesté entre les variables d'échange de nudes et l'utilisation d'objet sexuels que ce soit dans le cadre conjugal ou à l'échelle de la vie. En effet, 15 points de pourcentage séparent les déclarations des personnes ayant envoyé une image intime au cours de leur vie ou non sur le fait d'avoir déjà utilisé un sextoy. En revanche, les personnes qui ont déjà usé ce dernier ont presque toutes (82 %) déjà reçu des nudes et pour un peu plus de la moitié (54 %) envoyé une ou plusieurs photos intimes. Ainsi, le fait d'utiliser des objets sexuels

augmente les chances d'envoyer des nues. Si c'est surtout le fait d'utiliser à la fois solitairement et avec une personne des objets qui joue sur la propension plus importante à faire des nues au cours de la vie, en couple c'est le fait d'avoir utilisé plusieurs fois des sextoys avec son/sa compagnon·ne.

S'il n'y a pas de différence genrées dans la propension des personnes qui échangent des images intimes et qui ont utilisé un accessoire sexuel avec le/la même partenaire, l'orientation sexuelle joue. En effet, les couples de même sexe pratiquent plus les nues mais utilisent aussi plus de sextoys. En revanche, si les lesbiennes sont moins à déclarer échanger des nues par rapport aux autres, ce sont elles qui sont les plus nombreuses à utiliser des sextoys en couple (Amsellem-Mainguy & Bozon, 2025).

Le fait de tester une fois en couple un accessoire sexuel augmente alors les chances d'envoyer un nude chez les répondant·es en couple de sexe différent. Ainsi, 55 % des couples de sexe différent ayant utilisé des sextoys déclarent avoir envoyé un ou plusieurs nues, contre 35 % des couples composés d'un homme et d'une femme dans leur ensemble. En revanche, lorsque les partenaires usent des objets sexuels ensemble à plusieurs reprises, la proportion d'individus ayant échangé des nues augmente de 24 points de pourcentage, aussi bien parmi les couples de même sexe que parmi les couples de sexe différent, par rapport au niveau moyen observé, indépendamment de l'utilisation de sextoys.

En déplorant le manque de travaux en sociologie sur l'utilisation de sextoys, Kenneth Hanson et Whitney Brooks (2025) souligne la nécessité d'étudier le potentiel de ces outils à renforcer les inégalités sociales. Les données de l'enquête ENVIE apportent des éléments en ce sens. Alors que l'échange de nues, la production de sextapes ou encore le visionnage de contenus pornographiques sont des pratiques relativement homogènes selon le milieu social, l'utilisation de sextoys fait apparaître des différences plus marquées. Contrairement au téléphone portable, dont la possession est aujourd'hui largement généralisée et qui permet de produire, partager ou consulter des contenus sexuels sans équipement supplémentaire, les accessoires supposent un achat spécifiquement dédié aux rapports sexuels. Ainsi, des disparités sociales se dessinent dans leur utilisation. En considérant les déclarations portant à la fois sur l'ensemble de la vie et sur les relations étudiées, près de la moitié des personnes issues de familles à dominante cadre déclarent avoir déjà utilisé un sextoys, contre un peu plus d'un tiers des personnes issues

des classes populaires. Cet écart, d'environ 20 points de pourcentage, se retrouve également lorsque l'analyse est restreinte aux relations de couple déclarées en 2023.

Le fait d'utiliser plusieurs fois des sextoys en couple est aussi lié à une plus grande propension à déclarer qu'envoyer et recevoir des nues à leur partenaire leur a procuré du plaisir alors que le fait de l'avoir fait qu'une seule fois ou aucune fois est plutôt liée à une dépréciation.

Conclusion chapitre 3

Les résultats de ce chapitre confirment l'hypothèse selon laquelle les échanges de nues s'inscrivent dans des trajectoires sexuelles et relationnelles particulières. Loin d'être une pratique isolée, ils prennent place au sein d'un répertoire plus large de pratiques sexuelles, dans lequel les outils numériques constituent un espace supplémentaire de la sexualité. Les personnes qui envoient et reçoivent des images intimes sont également celles qui expérimentent davantage leur sexualité, aussi bien au cours de leur trajectoire biographique qu'au sein de leur relation de couple.

La propension à échanger des nues augmente ainsi avec le nombre d'années d'expérience sexuelle, le nombre de partenaires, le nombre de relations de couple et, surtout, les expériences sexuelles hors couple, notamment les histoires d'un soir. Les personnes qui échangent des photos érotiques déclarent également une grande diversité de pratiques sexuelles, comprenant certaines qui s'écartent du script sexuel le plus conventionnel, comme le sexe anal ou la production de sextape. Par ailleurs, elles accordent une place plus importante à la sexualité dans la relation conjugale : elles déclarent plus souvent qu'elles ne pourraient pas être en couple sans rapports sexuels et sont davantage disposées à être avec un·e conjoint·e sexuellement expérimenté·e qu'avec une personne vierge. Plus largement, ces individus semblent adhérer à des conceptions moins normatives de la sexualité et à des rapports de genre plus égalitaires, comme en témoigne leur plus forte proximité avec les positions féministes.

Ces résultats ne signifient toutefois pas que les échanges de nues seraient réservés à une minorité d'individus particulièrement expérimentés ou transgressifs. Les nues constituent désormais une pratique relativement banalisée, présente dans des profils sociaux et sexuels variés. En revanche, leur fréquence et leur appréciation augmentent avec l'accumulation des

expériences sexuelles et relationnelles ainsi qu’avec la diversification du répertoire de pratiques. Les échanges de nues apparaissent ainsi moins comme une pratique marginale que comme l’une des expressions d’une sexualité active, plus diversifiée et davantage intégrée aux répertoires sexuels contemporains, dans lesquels les objets numériques occupent désormais une place à part entière.

Conclusion générale

Cette recherche avait pour objectif de comprendre dans quelle mesure les caractéristiques sociales des individus, leurs trajectoires sexuelles et les configurations relationnelles influencent les pratiques d'échange de nues entre partenaires.

Les résultats soulignent d'abord que les échanges de nues ne peuvent être compris indépendamment du cadre relationnel dans lequel ils s'inscrivent. Si cette pratique est souvent présentée comme intrinsèquement risquée, elle apparaît, dans le cadre des relations de couple, largement appréciée et intégrée au répertoire des pratiques sexuelles des partenaires. Comme d'autres pratiques sexuelles, elle peut toutefois être vécue de manière positive ou non, rappelant que le caractère problématique ne réside pas dans la pratique elle-même mais dans les conditions de sa réalisation. Les différences entre les relations terminées ou actuelles en témoignent. L'appréciation de cette pratique dépend donc moins de ses caractéristiques propres que de la qualité de la relation et le contexte dans lesquels elle prend place.

Si les inégalités de genre demeurent essentielles pour comprendre les rapports différenciés aux nues, notamment en raison des risques spécifiques auxquels les femmes sont davantage exposées, les écarts observés entre les hommes et les femmes en couple sont relativement faibles en matière de déclaration des pratiques. En revanche, ils apparaissent davantage dans la manière dont ces pratiques sont vécues au sein de la relation. A ce sujet, les caractéristiques relationnelles jouent un rôle déterminant. La trajectoire relationnelle, l'institutionnalisation de la relation ou encore la proximité géographique entre les partenaires sont des dimensions essentielles pour comprendre la propension à échanger des nues et la manière dont cette pratique est évaluée.

Les analyses montrent également que les nues s'inscrivent dans un rapport global à la sexualité et à l'intime. Les personnes qui accordent une place importante à la sexualité dans leur vie, la considèrent comme essentielle au couple ou qui présentent un parcours sexuel marqué par une plus grande diversité d'expériences et un nombre plus élevé de partenaires sont davantage nombreuses d'échanger des nues. Par ailleurs, les individus davantage attachés à des normes conjugales et sexuelles traditionnelles expriment plus souvent une moindre appréciation et déclaration de cette pratique. Ainsi, les personnes engagées dans des relations

non exclusives et s'éloignant des scripts sexuels communs déclarent plus fréquemment cette pratique. Ces résultats suggèrent que, malgré sa diffusion relativement importante, l'échange de nudes demeure partiellement associé à une forme de déviance sexuelle. Les discours médiatiques, largement centrés sur les risques et les dérives, participent probablement à entretenir une forme de panique morale susceptible d'être intériorisée par certains groupes sociaux, influençant ainsi l'évaluation et la déclaration de cette pratique.

En revanche, si la probabilité des images intimes varie selon les caractéristiques relationnelles des individus et leur rapport à la sexualité, cette pratique est désormais suffisamment répandue pour être observée dans l'ensemble des groupes étudiés. Autrement dit, si certains profils y recourent plus fréquemment que d'autres, aucun groupe ne s'en distingue par une absence ou une marginalité de cette pratique.

Cette recherche montre que les nudes ne constituent pas une pratique isolée mais prennent place dans un répertoire plus large de sexualités numériques. Les images et vidéos intimes étant aujourd'hui la pratique numérique sexuelle la plus répandue, elles peuvent être envisagées comme une porte d'entrée vers d'autres formes de sexualité médiatisée par les technologies. Reste à savoir si d'autres pratiques, comme la production de sextapes ou le visionnage de pornographie en couple, suivront une dynamique comparable de diffusion au fil du temps ou si elles demeureront plus marginales en raison de leur caractère plus engageant pour les partenaires présents. À la différence des photographies de soi dénudé, qui peuvent être produites et échangées à distance, ces pratiques supposent en effet une coprésence ou une implication conjointe des partenaires.

Enfin, ces résultats ouvrent également plusieurs pistes de recherche. Des enquêtes qualitatives permettraient notamment de mieux saisir les contextes concrets de production et d'échange des images intimes, leur temporalité, les négociations entre partenaires, ainsi que les significations qui leur sont attribuées. Plutôt que d'interroger les individus sur leur pratique de manière générale, il serait pertinent d'explorer les circonstances des derniers nudes échangés, leur contenu, les intentions poursuivies et les interprétations qu'en donnent les partenaires. Une telle approche permettrait de mieux comprendre la place qu'occupent aujourd'hui les nudes dans les relations intimes contemporaines.

Bibliographie

- Albury, K., & Byron, P. (2014). Queering Sexting and Sexualisation. *Media International Australia*, 153(1), 138-147.
- Amsellem-Mainguy, Y. (2021). *Les filles du coin : Vivre et grandir en milieu rural*. Presses de Sciences Po.
- Amsellem-Mainguy, Y., & Bozon, M. (2025). La sexualité en pratique. Actes sexuels, pratiques numériques et autosexualité. In M. Bergström, *La sexualité qui vient—Jeunesse et relations intimes après #Metoo* (p. 171-184). La Découverte.
- Amsellem-Mainguy, Y., & Vuattoux, A. (2021). Chapitre 2. Exposition de soi et de « sa » sexualité à l'adolescence : Pratiques, normes et représentations. In O. Béraud Martin et E. Dagiral (Ed.), *Les liens sociaux numériques* (p. 51-72). Armand Colin.
- Amundsen, R. (2019). "Kind of like making porn of yourself": Understanding sexting through pornography. *Feminist Media Studies*, 19(4), 479-494.
- Amundsen, R. (2021). 'A male dominance kind of vibe': Approaching unsolicited dick pics as sexism. *New Media & Society*, 23(6), 1465-1480.
- Amundsen, R. (2025, juillet 7). What research on sexting reveals about how men and women think about consent. *The Conversation*.
- Anastassiou, A. (2017). *Sexting and Young People : A Review of the Qualitative Literature*. 22(8), 2231-2239.
- Bajos, N., Moreau, C., & Andro, A. (2024). *Premiers résultats de l'enquête CSF-2023*. ANRS, INSERM, MIE.
- Ballester-Arnal, R., Nebot-Garcia, J. E., Ruiz-Palomino, E., Giménez-García, C., & Gil-Llario, M. D. (2021). "INSIDE" Project on Sexual Health in Spain: Sexual Life During the Lockdown Caused by COVID-19. *Sexuality Research and Social Policy*, 18(4), 1023-1041.
- Beaujouan, É., Régnier-Loilier, A., & Villeneuve-Gokalp, C. (2009). Chapitre 3. Ni seuls ni en couple : Les relations amoureuses non cohabitantes. In A. Régnier-Loilier (Ed.), *Portraits de famille : L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (p. 87-112). Ined Éditions.
- Beckmeyer, J. J., Herbenick, D., & Eastman-Mueller, H. (2022). Sexting with Romantic Partners During College : Who Does It, Who Doesn't and Who Wants To. *Sexuality & Culture*, 26(1), 48-66.
- Béraud Martin, O., & Dagiral, É. (2016). *L'ordinaire d'internet*. Armand Colin.
- Bergström. (2019). *Les nouvelles lois de l'amour*. La Découverte.
- Bergström, M., & Lapine, M. (2025). Chapitre 17. Applications de rencontres: Entre banalité et inégalité d'usage. In M. Bergström (Ed.), *La sexualité qui vient* (p. 285-299). La Découverte.
- Bergström, M., Maillochon, F., & Envie. (2024). Couples, histoires d'un soir, « sexfriends » : Diversité des relations intimes des moins de 30 ans. *Population & Sociétés*, 623(6), 1-4.
- Bianchi, D., Baiocco, R., Lonigro, A., Pompili, S., Zammuto, M., Di Tata, D., Morelli, M., Chirumbolo, A., Di Norcia, A., Cannoni, E., Longobardi, E., & Laghi, F. (2023). Love in Quarantine : Sexting, Stress, and Coping During the COVID-19 Lockdown. *Sexuality Research & Social Policy: Journal of NSRC: SR & SP*, 20(2), 465-478.
- Blécot, L., Lakrarity, A., Laloux, M., & Kempeneers, P. (2022). L'échange de nues chez les jeunes français et belges francophones de 13-25 ans : Une étude exploratoire. *Sexologies*, 31(3), 147-155.
- Boboc, A., Dhaleine, L., & Mallard, A. (2007). Travailler, se déplacer et communiquer : Premiers résultats d'enquête. *Réseaux*, 140(1), 133-158.
- Bouchet-Valat, M. (2025). Célibat et norme conjugale : Exclusions et explorations à l'ombre du couple. In M. Bergström (Ed.), *La sexualité qui vient* (p. 271-284). La Découverte.
- Bozon, M. (1991). La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple. *Sciences Sociales et Santé*, 9(4), 69-88.
- Bozon, M. (2016). *Pratique de l'amour : Le plaisir et l'inquiétude*. Payot.
- Bozon, M., & Héran, F. (2006). *La formation du couple, Textes essentiels pour la sociologie de la famille*. La Découverte.

- Bozon, M., & Philit, R. (2025). Les orientations intimes. Couple, sexualité et féminisme. In M. Bergström (Ed.), *La sexualité qui vient* (p. 101-116). La Découverte.
- Bozon, M., & Rault, W. (2013). Où rencontre-t-on son premier partenaire sexuel et son premier conjoint ? *Population & Sociétés*, 496(1), 1-4.
- Brasseur, P., & Finez, J. (2020). « Les économies numériques de la sexualité ». *Revue Française de Socio-Économie*, 25(2), 141-143.
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po.
- Charrance, G., & Cochet, P. (2025). L'enjeu de la représentativité. In M. Bergström (Ed.), *La sexualité qui vient* (p. 319-331). La Découverte.
- Choi, H., Van Ouytsel, J., & Temple, J. R. (2016). Association between sexting and sexual coercion among female adolescents. *Journal of Adolescence*, 53, 164-168.
- Clair, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora débats/jeunesses*, 60(1), 67-78.
- Clair, I. (2017). S'insulter entre filles : Ethnographie d'une pratique polysémique en milieu populaire et rural. *Terrains & travaux*, 31(2), 179-199.
- Clair, I. (2023). *Les choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes*. Seuil.
- Clark-Lepard, E. (2019). *Sext Me Tender : Sexting Frequency, Sexual Communication, and Sexual Satisfaction in Canadian Young Women* [Master of Science in Family Relations and Applied Nutrition]. The University of Guelph.
- Coavoux, S. (2012). Introduction. Des classes sociales 2.0 ? *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet*, 1.
- Crofts, T., Lee, M., McGovern, A., & Milivojevic, S. (2015). Sexting as Child Pornography. In T. Crofts, M. Lee, A. McGovern, & S. Milivojevic (Éds.), *Sexting and Young People* (p. 43-55). Palgrave Macmillan UK.
- Currin, J. M., & Hubach, R. D. (2017). Sexting Behaviors Exhibited by Men Who Have Sex with Men Between the Ages of 18–70 Who Live in a Socially Conservative State. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 20(7), 413-418.
- Currin, J. M., Pascarella, L. A., & Hubach, R. D. (2020). "To feel close when miles apart" : Qualitative analysis of motivations to sext in a relationship. *Sexual and Relationship Therapy*, 35(2), 244-257.
- Dainton, M., & Aylor, B. (2002). Patterns of communication channel use in the maintenance of long-distance relationships. *Communication Research Reports*, 19(2), 118-129.
- Dake, J. A., Price, J. H., Maziarz, L., & Ward, B. (2012). Prevalence and Correlates of Sexting Behavior in Adolescents. *American Journal of Sexuality Education*, 7(1), 1-15.
- Dolev-Cohen, M., & Shaul, H. (2025). Adolescents' engagement in sexting as a normative behavior : Profiles of consensual and coerced sexting. *Computers in Human Behavior*, 173, 108777.
- Draper, N. R. A. (2012). Is Your Teen at Risk? Discourses of adolescent sexting in United States television news. *Journal of Children and Media*, 6(2), 221-236.
- Drouhot, L., Simon, P., & Tiberj, V. (2023, mars 30). *La diversité religieuse en France : Transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines – Immigrés et descendants d'immigrés* [Insee Références].
- Drouin, M., & Landgraff, C. (2012). Texting, sexting, and attachment in college students' romantic relationships. *Computers in Human Behavior*, 28(2), 444-449.
- Drouin, M., Vogel, K. N., Surbey, A., & Stills, J. R. (2013). Let's talk about sexting, baby : Computer-mediated sexual behaviors among young adults. *Computers in Human Behavior*, 29(5), 25-30.
- Dulaurans, M. (2024). Sexting. In M. Dulaurans, *Violences en ligne : Décrypter les mécanismes du cyberharcèlement* (p. 171-176). Presses universitaires de Bordeaux.
- Ferrand, M., Bajos, N., Andro, A., & Prudhomme, A. (2008). Accords et désaccords : Variations autour du désir. In N. Bajos et M. Bozon (Ed.), *Enquête sur la sexualité en France* (p. 359-380). La Découverte.
- Fouet, A. (2022). *Rapports sociaux de classe, d'âge, de race et de genre au sein de l'homosexualité masculine : Le cas des usages sociaux des applications de rencontres géolocalisées à Paris* [These de sociologie, Paris 10].
- Gabster, A., Erasquin, J. T., Mayaud, P., Michielsen, K., Pascale, J., Escalé, C. P., Marks, M., Katz, J., Argote, M. de, Talavero, G. C., Estrada, A. M., & Tucker, J. (2021). P148 Prevalence and

- correlates of sexting and cybersex use among adults before and during COVID-19 social distancing measures in Panama. *Sexually Transmitted Infections*, 97(1), 97-98.
- Glowacz, F., & Goblet, M. (2019). Sexting à l'adolescence : Des frontières de l'intimité du couple à l'extimité à risque. *Enfances Familles Générations*.
- Granjon, F. (2004). Les sociologies de la fracture numérique. Jalons critiques pour une revue de la littérature. *Questions de communication*, (6).
- Hanson, K. R., & Brooks, W. E. (2025). Whither A Sociology of Sex Toys? Contested Histories, Current Trends, and Potential Futures. *Sex & Sexualities*, 1(1), 86-93.
- Hasinoff, A. A. (2013). Sexting as media production : Rethinking social media and sexuality. *New Media & Society*, 15(4), 449-465.
- Henderson, L. (2011). *Sexting and Sexual Relationships Among Teens and Young Adults*. 7(1).
- Hertlein, K. M. (2012). Digital dwelling : Technology in couple and family relationships. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 61(3), 374-387.
- Hoibian, S. (2025). *Baromètre du numérique, édition 2025*. CREDOC.
- Hunt, L., Nielsen, M. W., & Schiebinger, L. (2022). A framework for sex, gender, and diversity analysis in research. *Science*, 377(6614), 1492-1495.
- Illouz, E. (2020). *La fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain*. Seuil.
- Jonas, I. (2008). Portrait de famille au naturel. *Études photographiques*, (22).
- Kaufmann, J.-C. (2010). *Sex@mour*. Armand Colin.
- Lachance, J. (2016). Le corps en images des adolescents hypermodernes. *Corps*, 14(1), 41-47.
- Lapine, M. (2025). Les frontières de la conjugalité. L'exclusivité sexuelle en négociation. In M. Bergström (Éd.), *La sexualité qui vient* (p. 221-236). La Découverte.
- Le Douarin, L. (2002). Le micro-ordinateur dans l'espace conjugal. *Cahiers internationaux de sociologie*, 112(1), 169-201.
- Lehmiller, J. J., Garcia, J. R., Gesselman, A. N., & Mark, K. P. (2021). Less Sex, but More Sexual Diversity : Changes in Sexual Behavior during the COVID-19 Coronavirus Pandemic. *Leisure Sciences*, 43(1-2), 295-304.
- Lenhart, A. (2009, décembre 15). Teens and Sexting. *Pew Research Center*. <https://www.pewresearch.org/internet/2009/12/15/teens-and-sexting/>
- Leridon, H. (2008). Le nombre de partenaires : Un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents. In N. Bajos et M. Bozon (Ed.), *Enquête sur la sexualité en France* (p. 215-242). La Découverte.
- Madigan, S., Ly, A., Rash, C. L., Van Ouytsel, J., & Temple, J. R. (2018). Prevalence of Multiple Forms of Sexting Behavior Among Youth : A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 172(4), 327-335.
- Martin, C. (2007). Téléphone portable et relation amoureuse : Les SMS, des messages vraiment désincarnés ? *Corps*, 3(2), 105-110.
- Martin, O., & Singly, F. de. (2002). Le telephone portable dans la vie conjugale : Retrouver un territoire personnel ou maintenir le lien conjugal ? *Réseaux*, 112/113(2), 212-248.
- Maudet, M. (2019). *Sécularisation, genre, sexualité : Des catholiques et des musulman-e-s en quête de sens (années 1970-années 2010)* [Thèse de sociologie, Paris, EHESS].
- Maudet, M. (2024). *Au commencement était le couple : Sexualité, amour et religion chez les jeunes*. PUF.
- Maudet, M. (2025). Zoom 5. La sexualité a-t-elle une religion ? In M. Bergström (Ed.), *La sexualité qui vient* (p. 167-169). La Découverte.
- McDaniel, B. T., & Drouin, M. (2015). Sexting Among Married Couples : Who Is Doing It, and Are They More Satisfied? *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 18(11), 628-634.
- Mercier, É. (2018). Humiliation, responsabilisation et moralisation dans les discours sur le partage d'images intimes chez les jeunes. *Revue Jeunes et Société*, 3(1), 56-77.
- Messiah, A., & Mouret-Fourme, E. (1993). Homosexualité, bisexualité : Éléments de socio-biographie sexuelle. *Population*, 48(5), 1353-1379.
- Monteil, L. (2016). Scripts sexuels. In J. Rennes (Éd.), *Encyclopédie critique du genre* (p. 584-595). La Découverte.

- Muntean, N. (2019). *Intimacy and distance in the age of technology : How technology and digital media platforms help couples in long-distance relationships create and nurture intimacy* [Mémoire de M2 mention Media Studies, Stockholm University].
- Neyrand, G. (2017). Le numérique, facteur d'union ou de désunion conjugale ? *Dialogue*, 217(3), 111-122.
- Parker, T. S., Blackburn, K. M., Perry, M. S., & Hawks, J. M. (2013). Sexting as an Intervention : Relationship Satisfaction and Motivation Considerations. *The American Journal of Family Therapy*, 41(1), 1-12.
- Philit, R. (2025). Zoom 4. Qui devient parent avant 30 ans ? In M. Bergström, *La sexualité qui vient* (p. 136-137). La Découverte.
- Powell, A., & Henry, N. (2014). Blurred Lines? Responding to 'Sexting' and Gender-based Violence among Young People. *Children Australia*, 39(2), 119-124.
- Quinn, S. F., & Stoll, A. (2022). An Exploration of Sexting as a Form of Infidelity in Consensually Non-Monogamous Relationships. *Journal of Popular Romance Studies*, 11, 1-26.
- Rault, W., & Régnier-Loilier, A. (2025). Le couple cohabitant. Une norme persistante, des expérimentations nouvelles. In M. Bergström (Éd.), *La sexualité qui vient* (p. 203-217). La Découverte.
- Ringrose, J., Gill, R., Livingstone, S., & Harvey, L. (2012). *A qualitative study of children, young people and 'sexting' : A report prepared for the NSPCC*.
- Rouxel, A., Huët, R., & Sarrouy, O. (2017). Épuiser sa présence : Rapports amoureux et téléphonie mobile. *tic&société*, 10 (2-3), 9-44.
- Sang, Y., Lee, J. Y., McCallum, K., & Su, J. (2025). "It's so normalised. Like, yeah, I got another nude today": Image-based online sexual interactions among emerging adults. *Communication Research and Practice*, 11(2), 283-297.
- Schwarz, O. (2010). Going to bed with a camera : On the visualization of sexuality and the production of knowledge. *International Journal of Cultural Studies*, 13(6), 637-656.
- Setty, E. (2020). 'Confident' and 'hot' or 'desperate' and 'cowardly'? Meanings of young men's sexting practices in youth sexting culture. *Journal of Youth Studies*, 23(5), 561-577.
- Skeggs, B. (2015). *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire* (M.-P. Pouly, Trad.). Agone.
- Stafford, L., & Merolla, A. J. (2007). Idealization, reunions, and stability in long-distance dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(1), 37-54.
- Strassberg, D. S., Cann, D., & Velarde, V. (2017). Sexting by High School Students. *Archives of Sexual Behavior*, 46(6), 1667-1672.
- Trably, L. (2024). *Se dévoiler sur les réseaux* [Thèse de sociologie, Université Paris Cité].
- Trachman, M., & Maillachon, F. (2025). Chapitre 11. Une micropolitique de l'intime. Désirs et hétéronormativité à l'ère de #metoo. In M. Bergström (Éd.), *La sexualité qui vient* (p. 189-199). La Découverte.
- Van Ouytsel, J., Lu, Y., Ponnet, K., Walrave, M., & Temple, J. R. (2019). Longitudinal associations between sexting, cyberbullying, and bullying among adolescents : Cross-lagged panel analysis. *Journal of Adolescence*, 73, 36-41.
- Van Ouytsel, J., Walrave, M., De Marez, L., Vanhaelewyn, B., & Ponnet, K. (2021). Sexting, pressured sexting and image-based sexual abuse among a weighted-sample of heterosexual and LGB-youth. *Computers in Human Behavior*, 117, 106630.
- Vörös, F. (2025). *Désirer comme un homme : Enquête sur les fantasmes et les masculinités*. la Découverte.
- Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2014). « Sexting » and its relation to sexual activity and sexual risk behavior in a national survey of adolescents. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 55(6), 757-764.

Annexes

Annexe 1 : Tableau de régression - Envoi de nues en couple par les femmes :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Religion	sans religion	—	—	—
	catholique affirmée	-0.08	[-0.13 ; -0.03]	0.003
	catholique indifférente	-0.01	[-0.06 ; 0.05]	0.7
	musulmane	-0.09	[-0.15 ; -0.03]	0.004
	autre	-0.05	[-0.13 ; 0.03]	0.3
Classe sociale	classe supérieure	—	—	—
	classe moyenne	0.00	[-0.05 ; 0.04]	0.8
	classe populaire	-0.04	[-0.09 ; 0.01]	0.11
Age	18–21	—	—	—
	22–25	0.03	[-0.01 ; 0.07]	0.2
	26–29	0.00	[-0.04 ; 0.04]	>0.9
Orientation de la relation	couple même sexe	—	—	—
	couple sexe différent	0.06	[-0.04 ; 0.15]	0.2

Source : Enquête ENVIE de l’Ined.

Annexe 2 : Tableau de régression - Reception de nues en couple par les femmes :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Religion	sans religion	—	—	—
	catholique affirmée	-0.08	[-0.13 ; -0.03]	0.003
	catholique indifférente	-0.01	[-0.06 ; 0.05]	0.8
	musulmane	-0.09	[-0.15 ; -0.02]	0.006
	autre	-0.08	[-0.16 ; 0.00]	0.047
Classe sociale	classe supérieure	—	—	—

	classe moyenne	0.00	[-0.04 ; 0.04]	0.9
	classe populaire	-0.02	[-0.07 ; 0.03]	0.4
Age	18–21	—	—	—
	22–25	-0.01	[-0.05 ; 0.03]	0.7
	26–29	-0.02	[-0.07 ; 0.02]	0.3
Orientation de la relation	couple même sexe	—	—	—
	couple sexe différent	0.00	[-0.09 ; 0.09]	>0.9

Source : Enquête ENVIE de l’Ined.

Annexe 3 : Tableau de régression - Envoi de nues en couple par les hommes :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Religion	sans religion	—	—	—
	catholique affirmé	-0.11	[-0.17, -0.05]	<0.001
	catholique indifférent	-0.05	[-0.11, 0.00]	0.066
	musulman	-0.21	[-0.28, -0.15]	<0.001
	autre	-0.16	[-0.25, -0.07]	<0.001
Classe sociale	classe supérieure	—	—	—
	classe moyenne	0.00	[-0.04, 0.04]	0.9
	classe populaire	-0.01	[-0.06, 0.04]	0.8
Age	18–21	—	—	—
	22–25	0.03	[-0.02, 0.07]	0.2
	26–29	-0.02	[-0.06, 0.02]	0.3
Orientation de la relation	couple même sexe	—	—	—
	couple sexe différent	-0.22	[-0.31, -0.14]	<0.001

Source : Enquête ENVIE de l’Ined.

Annexe 4 : Tableau de régression - Reception de nues en couple par les hommes :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Religion	sans religion	—	—	—
	catholique affirmé	-0.11	[-0.17 ; -0.06]	<0.001
	catholique indifférent	-0.05	[-0.11 ; 0.00]	0.066
	musulman	-0.19	[-0.25 ; -0.12]	<0.001
	autre	-0.15	[-0.24 ; -0.06]	0.001
Classe sociale	classe supérieure	—	—	—
	classe moyenne	-0.01	[-0.05 ; 0.04]	0.8
	classe populaire	-0.05	[-0.11 ; 0.00]	0.042
Age	18–21	—	—	—
	22–25	0.03	[-0.02 ; 0.07]	0.3
	26–29	-0.04	[-0.08 ; 0.01]	0.095
Orientation de la relation	couple même sexe	—	—	—
	couple sexe différent	-0.11	[-0.20 ; -0.03]	0.009

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 5 : Tableau de régression - Envoi de nues en couple par les femmes selon caractéristiques relationnelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Cohabitation et fréquence des rencontres	Couple non cohabitant – se voit 7/7	—	—	—
	Couple non cohabitant - se voit 1/7	0.07	[-0.03, 0.17]	0.2
	Couple non cohabitant – se voit 1-2/7	0.04	[-0.06, 0.13]	0.5
	Couple non cohabitant – se voit 3-5/7	0.04	[-0.05, 0.13]	0.4
	Couple cohabitant	0.02	[-0.06, 0.10]	0.6
Décision d'exclusivité	Couple exclusif	—	—	—

	Couple non-exclusif	0.24	[0.11, 0.36]	<0.001
	Autre	0.08	-0.02, 0.18	0.11
Coordination sexualité et mise en couple	Même moment	—	—	—
	Après le couple	-0.04	[-0.09, 0.02]	0.2
	Avant le couple	0.05	[0.00, 0.11]	0.060
	pas de sexualité	-0.32	[-0.44, -0.19]	<0.001
Durée de la relation	Moins de trois ans	—	—	
	plus de 3 ans	0.08	[0.03, 0.13]	0.002
Proximité géographique au moment de la rencontre	Même région	—	—	
	Région ou pays différent	0.00	[-0.06, 0.06]	0.9
Mariage	Couple non marié	—	—	
	Couple marié	-0.07	[-0.16, 0.02]	0.14
Rencontre via app/sites de rencontres	Non	—	—	
	Oui	0.02	[-0.04, 0.08]	0.4
Age	18-21	—	—	
	22-25	-0.01	[-0.07, 0.05]	0.7
	26-29	-0.05	[-0.11, 0.02]	0.2

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 6 : Tableau de régression – Réception de nues en couple par les femmes selon caractéristiques relationnelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Cohabitation et fréquence des rencontres	Couple non cohabitant – se voit 7/7	—	—	—
	Couple non cohabitant - se voit 1/7	0.15	[0.05, 0.25]	0.003
	Couple non cohabitant – se voit 1-2/7	0.02	[-0.08, 0.11]	0.7

	Couple cohabitant – se voit 3- 5/7	non 0.09	[0.01, 0.18]	0.036
	Couple cohabitant	0.05	[-0.02, 0.13]	0.2
Décision d'exclusivité	Couple exclusif	—	—	—
	Couple non-exclusif	0.24	[0.12, 0.36]	<0.001
	Autre	0.06	[-0.04, 0.16]	0.3
Coordination sexualité et mise en couple	Même moment	—	—	—
	Après le couple	-0.06	[-0.12, -0.01]	0.023
	Avant le couple	0.04	[-0.01, 0.09]	0.15
	pas de sexualité	-0.27	[-0.39, -0.15]	<0.001
Durée de la relation	Moins de trois ans	—	—	—
	plus de 3 ans	0.11	[0.06, 0.16]	<0.001
Proximité géographique au moment de la rencontre	Même région	—	—	—
	Région ou pays différent	-0.02	[-0.08, 0.04]	0.4
Mariage	Couple non marié	—	—	—
	Couple marié	-0.07	[-0.16, 0.01]	0.10
Rencontre via app/sites de rencontres	Non	—	—	—
	Oui	-0.01	[-0.07, 0.05]	0.7
Age	18-21	—	—	—
	22-25	-0.03	[-0.09, 0.02]	0.3
	26-29	-0.05	[-0.12, 0.01]	0.10

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 7 : Tableau de régression – Envoi de nudes en couple par les hommes selon caractéristiques relationnelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Cohabitation et fréquence des rencontres	Couple non cohabitant – se voit 7/7	—	—	—
	Couple non cohabitant - se voit 1/7	0.08	[-0.03, 0.19]	0.2
	Couple non cohabitant – se voit 1-2/7	0.07	[-0.03, 0.17]	0.2
	Couple non cohabitant – se voit 3-5/7	-0.03	[-0.12, 0.07]	0.6
	Couple cohabitant	0.04	[-0.05, 0.13]	0.4
Décision d'exclusivité	Couple exclusif	—	—	—
	Couple non-exclusif	0.16	[0.04, 0.28]	0.008
	Autre	-0.09	[-0.19, 0.00]	0.062
Coordination sexualité et mise en couple	Même moment	—	—	—
	Après le couple	-0.01	[-0.06, 0.05]	0.8
	Avant le couple	0.03	[-0.02, 0.09]	0.2
	pas de sexualité	-0.37	[-0.50, -0.25]	<0.001
Durée de la relation	Moins de trois ans	—	—	—
	plus de 3 ans	0.13	[0.08, 0.18]	<0.001
Proximité géographique au moment de la rencontre	Même région	—	—	—
	Région ou pays différent	0.09	[0.02, 0.15]	0.008
Mariage	Couple non marié	—	—	—
	Couple marié	-0.12	[-0.22, -0.01]	0.028
Rencontre via app/sites de rencontres	Non	—	—	—
	Oui	0.06	[0.00, 0.12]	0.071
Age	18-21	—	—	—

22-25	-0.03	[-0.09, 0.03]	0.3
26-29	-0.11	[-0.18, -0.05]	<0.001

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 8 : Tableau de régression – Réception de nudes en couple par les hommes selon caractéristiques relationnelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Cohabitation et fréquence des rencontres	Couple non cohabitant – se voit 7/7	—	—	—
	Couple non cohabitant - se voit 1/7	0.02	[-0.09, 0.14]	0.7
	Couple non cohabitant – se voit 1-2/7	0.02	[-0.08, 0.12]	0.7
	Couple non cohabitant – se voit 3-5/7	-0.06	[0.15, 0.04]	0.2
	Couple cohabitant	-0.01	[-0.10, 0.08]	0.8
Décision d'exclusivité	Couple exclusif	—	—	—
	Couple non-exclusif	0.11	[-0.01, 0.22]	0.080
	Autre	-0.10	[-0.19, 0.00]	0.053
Coordination sexualité et mise en couple	Même moment	—	—	—
	Après le couple	0.00	[-0.06, 0.06]	>0.9
	Avant le couple	0.06	[0.01, 0.12]	0.028
	pas de sexualité	-0.42	[-0.54, -0.29]	<0.001
Durée de la relation	Moins de trois ans	—	—	—
	plus de 3 ans	0.13	[0.07, 0.18]	<0.001
Proximité géographique au moment de la rencontre	Même région	—	—	—
	Région ou pays différent	0.06	[0.00, 0.13]	0.062
Mariage	Couple non marié	—	—	—
	Couple marié	-0.14	[-0.25, -0.04]	0.008

Rencontre via app/sites de rencontres	Non	—	—	
	Oui	0.03	[-0.04, 0.09]	0.4
Age	18-21	—	—	
	22-25	-0.01	[-0.07, 0.06]	0.8
	26-29	-0.10	[-0.16, -0.03]	0.005

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 9 : Tableau de régression – Envoi de nudes en couple par les femmes en couple avec des hommes selon caractéristiques sexuelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Au-delà des caresses intimes	Non	—	—	—
	Oui	-0.58	[-1.5, 0.31]	0.2
Nombre d'années d'activité sexuelle	Moins de 3 ans	—	—	
	Pas d'expérience sexuelle	0.15	[-0.37, 0.66]	0.6
	Plus de 4 ans	0.08	[0.03, 0.14]	0.002
Sexe anal avec le/la partenaire	Anal	—	—	
	Pas d'anal	-0.17	[-0.20, -0.13]	<0.001
Nombre d'histoire d'un soir	0	—	—	
	1 ou plus	0.03	[0.00, 0.06]	0.060
Pratiques numériques sexuelles dans la relation conjugale	Au moins une pratique ou sextoy	—	—	
	Aucune pratique	-0.27	[-0.30, -0.23]	<0.001
Age	18-21	—	—	
	22-25	-0.08	[-0.13, -0.03]	0.062
	26-29	-0.14	[-0.19, -0.09]	<0.001

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 10 : Tableau de régression – Réception de nudes en couple par les femmes en couple avec des hommes selon caractéristiques sexuelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Au-delà des caresses intimes	Non	—	—	—
	Oui	-0.61	[-1.5, 0.26]	0.2
Nombre d'années d'activité sexuelle	Moins de 3 ans	—	—	
	Pas d'expérience sexuelle	0.17	[-0.34, 0.67]	0.5
	Plus de 4 ans	0.05	[0.00, 0.10]	0.073
Sexe anal avec le/la partenaire	Anal	—	—	
	Pas d'anal	-0.15	[-0.18, -0.11]	<0.001
Nombre d'histoire d'un soir	0	—	—	
	1 ou plus	0.00	[-0.03, 0.03]	>0.9
Pratiques numériques sexuelles dans la relation conjugale	Au moins une pratique ou sextoy	—	—	
	Aucune pratique	-0.27	[-0.30, -0.24]	<0.001
Age	18-21	—	—	
	22-25	-0.08	[-0.13, -0.03]	0.001
	26-29	-0.13	[-0.18, -0.08]	<0.001

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 11 : Tableau de régression – Envoi de nudes en couple par les hommes en couple avec des femmes selon caractéristiques sexuelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Au-delà des caresses intimes	Non	—	—	—
	Oui	-0.48	[-1.4, 0.41]	0.3
Nombre d'années	Moins de 3 ans	—	—	

d'activité sexuelle					
	Pas d'expérience sexuelle	-0.03	[-0.66, 0.60]	>0.9	
	Plus de 4 ans	0.04	[-0.02, 0.09]	0.2	
Sexe anal avec le/la partenaire	Anal	—	—		
	Pas d'anal	-0.15	[-0.19, -0.11]	<0.001	
Nombre d'histoire d'un soir	0	—	—		
	1 ou plus	0.00	[-0.03, 0.04]	0.9	
Pratiques numériques sexuelles dans la relation conjugale	Au moins une pratique ou sextoy	—	—		
	Aucune pratique	-0.28	[-0.32, -0.25]	<0.001	
Age	18-21	—	—		
	22-25	-0.08	[-0.13, -0.03]	0.001	
	26-29	-0.15	[-0.20, -0.10]	<0.001	

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.

Annexe 12 : Tableau de régression – Reception de nudes en couple par les hommes en couple avec des femmes selon caractéristiques sexuelles :

Caractéristique	Modalités	Beta	IC 95%	p-value
Au-delà des caresses intimes	Non	—	—	—
	Oui	-0.39	[-1.3, 0.52]	0.4
Nombre d'années d'activité sexuelle	Moins de 3 ans	—	—	
	Pas d'expérience sexuelle	-0.62	[-1.3, 0.02]	0.057
	Plus de 4 ans	0.03	[-0.03, 0.08]	0.3
Sexe anal avec le/la partenaire	Anal	—	—	

		Pas d'anal	-0.16	[-0.19, -0.12]	<0.001
Nombre d'histoire soir	d'un	0	—	—	
		1 ou plus	0.04	[0.00, 0.08]	0.029
Pratiques numériques sexuelles dans la relation conjugale		Au moins une pratique ou sextoy	—	—	
		Aucune pratique	-0.29	[-0.32, -0.25]	<0.001
Age		18-21	—	—	
		22-25	-0.08	[-0.14, -0.03]	<0.001
		26-29	-0.17	[-0.23, -0.12]	<0.001

Source : Enquête ENVIE de l'Ined.